

Faut pas rêver !

Roman

Axel CHAMBILY – CASADESUS

www.chambily.com

1

Tara Lutsang était une drôle de fille. Née en Thaïlande et abandonnée par sa mère, elle avait été adoptée par un couple de français quatre mois après sa naissance, vingt six ans plus tôt. Elle avait bien sûr quelque chose d'asiatique, mais ce quelque chose était très subtil sous des traits en apparence très européens, qui laissaient penser que son père biologique n'avait été qu'un visiteur de passage au pays de l'hévéa. Ses grands yeux noirs brillaient de vivacité derrière de petites lunettes rondes cerclées de métal.

Un peu fashion victim sans vouloir se l'avouer – ni, surtout, l'avouer à ses copines -, Tara portait ce matin la un boléro qui laissait voir son adorable petit nombril et un jean un peu avachi qui permettait de montrer juste-un-tout-petit-peu l'élastique détendu de sa culotte. En revanche, Tara n'aurait porté pour rien au monde une de ces monstrueuses paires de baskets hyper mode qui lui semblaient un crime contre la féminité. Elle leur préférait sans hésiter de fines chaussures à talon et à bout pointu qui, il faut bien le dire, détonnaient un peu avec le reste tout en contribuant à un look pas ordinaire...

Plus féminine que Tara, il était difficile de l'être ! Physiquement en tous cas, toutes ses copines ne cessant de lui répéter qu'elle se comportait comme un garçon. A cause de sa façon d'appréhender la sexualité, qui était pour le moins libre ! La tenue du jour lui avait été inspirée par un savant tirage aléatoire dans les tiroirs de sa commode. En fait, ç'aurait tout aussi bien pu être bas résilles et porte-jarretelles ! Avec, pourquoi pas, un blouson aviateur pour le haut. Et rien en dessous, comme assez souvent. Et pas forcément de culotte. Quand on lui faisait remarquer son goût prononcé pour les séances d'habillage en double aveugle, elle adorait poser la colle suivante :

- Tiens, gros malin qui ne fais rien au hasard, dis-moi combien je dois tirer de chaussettes dans mon tiroir pour avoir une paire assortie, sachant qu'il y a douze paires de chaussettes noires et dix sept de blanches ?

La réponse suivait invariablement après quelques minutes de cogitations intenses mais infructueuses de l'infortuné pris à parti.

- Ben, trois, banane !

2

Il n'y avait pas une foule démente boulevard Saint Michel pour un début de journée de printemps qui s'annonçait sympa côté météo. Tara n'avait pas cours aujourd'hui. La fac de psycho, ça allait bien cinq minutes, mais point trop n'en fallait. Quand ses parents posaient des questions trop insistantes sur l'état d'avancement de ses études, ils avaient facilement droit au rituel "Ca me gave !". Aujourd'hui, c'était juste promenade du côté du Luxembourg. Avec, qui sait, une ou plusieurs rencontres agréables et si possible imprévues...

- Tiens, je me ferais bien un petit kawa.

Le serveur n'était guère débordé et ne perdait rien du spectacle que donnait Tara assise lascivement à la terrasse du bistrot, sur le trottoir, apparemment très occupée à peigner ses longs cheveux plus noirs que noirs. Et plus raides que raides. La pensée de quelqu'autre raideur l'effleura un instant quand elle s'en aperçut... Il est vrai que sa façon de se coiffer évoquait autre chose que le salon voisin où l'on apercevait des mémés papotantes et permanentées sous des casques brûlants. Surtout quand une main s'aventurait plus bas que nécessaire pour se donner une caresse furtive. Et forcément coquine. Tara était très coquine. Ses copines disaient même parfois cochonne, mais ça ne lui plaisait pas plus que ça.

Un "gratuit", journal de petites annonces, traînait sur la table voisine. Justement, Tara cherchait depuis quelques jours un job pour pouvoir payer sa chambre d'étudiante. Pour ne plus avoir à recourir à la séance de mendicité mensuelle auprès des parents. Qu'elle adorait, OK, mais bon... Entre une demande pour une baby-sitter et une proposition pas franchement claire pour faire des photos, un encadré disait :

"Le Centre d'Etudes Sophrologiques de Paris recherche des volontaires pour des expériences sur le sommeil. Rémunération motivante. Appelez le 01 44 93 87 80."

- Ca tombe nickel, j'adore dormir ! Et si, en plus, on me file des ronds pour ça, je vais adorer !

- Allô ? Le CESP ? Bonjour, j'appelle pour l'annonce.

Tara n'était pas du genre à traîner. Pour une fois, le portable était chargé... Ca devait être un signe du destin, sourit-elle intérieurement !

- Allô ?

On avait bien décroché à l'autre bout de la ligne, mais personne ne répondait. Il y avait l'air d'y avoir un vacarme pas possible, là-dedans, ce qui était surprenant pour un centre d'études sur le sommeil !

- Allô... ?

Tara ne percevait que de vagues bruits de chaises déplacées et des cris étouffés. Au moment où elle allait raccrocher, une voix essoufflée répondit enfin :

- Allô ? Oui, bonjour mademoiselle. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, j'ai renversé un pot de fleurs en voulant décrocher trop vite.

- Cela fait toujours autant de bruit quand vous renversez un pot de fleurs ?

- Non, répondit la voix féminine, se forçant à vouloir montrer un air amusé, mais cette pièce est très sonore.

- Et vous vous jetez toujours avec autant de bravoure sur le téléphone quand il sonne ? Le pauvre ! ajouta Tara histoire de mettre encore plus mal à l'aise son interlocutrice.

- Je suppose que vous appelez pour l'annonce, mademoiselle, coupa assez froidement celle-ci.

- Oui, j'aimerais avoir quelques détails, s'inquiéta tout de même Tara.

- Ce n'est pas facile à expliquer au téléphone. Le mieux serait que vous passiez au centre.

- Pas de problème, je suis libre aujourd'hui. C'est où ?

- 28, rue Ligner, pas loin de la porte de Bagnolet (métro Alexandre Dumas, à deux pas du Père Lachaise). Vers onze heures ?

- Parfait, répondit Tara, toujours aussi sûre d'elle, je m'appelle Tara Lutsang.

- Vous demanderez le docteur Alain Vergnes.

En raccrochant, Tara se dit que, décidément, elle était vraiment aussi louf que le prétendaient ses copines de fac. Et, avant de prendre le bus, elle alla s'acheter une part de tarte aux fraises à la boulangerie. Les fraises, elle se disait que c'était bon pour son teint. Elle s'en disait, des trucs, Tara !

3

S'il y avait eu une bataille rangée entre deux armées de sophrologues, tout semblait maintenant redevenu calme rue Ligner (métro Alexandre Dumas, à deux pas du Père Lachaise). Après avoir sonné au rez-de-chaussée d'un immeuble assez banal (dont la porte d'entrée était tout de même surveillée par une caméra vidéo), Tara était accueillie avec plus de chaleur qu'au téléphone. C'était vraisemblablement la même personne qui lui avait répondu, charmante jeune femme blonde d'une trentaine d'années habillée d'un tailleur strict mais très élégant. Rien ne paraissait subsister du tohu-bohu entr'entendu. Le hall d'accueil n'était pas plus sonore que ça, et le pot de fleurs n'avait pas l'air d'avoir subi de bien redoutables outrages.

- Je suis Carole Désaleux, l'assistante du docteur Vergnes.

Bien que les looks de Tara et de Carole soient aux antipodes, les deux jeunes femmes se trouvaient mutuellement sympathiques et attirantes. La poignée de mains qu'elles échangèrent tenait plutôt de l'effleurement feutré. Et Tara n'y fut pas insensible. Carole non plus, qui prolongea assez ostensiblement son regard sur le nombril dénudé de Tara.

- Le docteur Vergnes va vous recevoir et vous expliquer ce que nous faisons et ce que nous cherchons.

Carole fit asseoir Tara dans une espèce de studio d'enregistrement et la laissa seule dans la pièce. Il y avait une glace assez épaisse au milieu, comme on en utilise pour isoler les chanteurs lors de prises de son. Et s'il y avait bien des micros dans cette partie de la salle, on y trouvait assez curieusement un lit là où on aurait plutôt attendu un tabouret ou un fauteuil pivotant sur roulettes. L'autre partie ressemblait plus à une console de mixage traditionnelle, avec des écrans de contrôle et des casques abandonnés négligemment sur les chaises inoccupées. Il régnait une douce chaleur, bien plus confortable que les dix-huit degrés que s'accordait Tara dans sa chambre. Tara regrettait finalement ses choix vestimentaires du jour. Elle aurait aimé sentir ses cuisses plus libres pour s'accorder quelques caresses si apaisantes comme elle les aimait tant. Elle en voulait un peu à Carole d'être la cause de ces humides pensées... Mais tenait tout de même serré entre ses jambes le plat de sa main gauche.

Ce qu'elle commençait à faire n'échappa sûrement pas au docteur Vergnes lorsqu'il entra assez brusquement, faisant légèrement sursauter Tara qui retira précipitamment sa main et se leva.

Le docteur Alain Vergnes avait la quarantaine grisonnante. Sportif et élancé – foutrement séduisant, pensa évidemment Tara -, il portait un costume de flanelle gris souris. La veste et la chemise avaient un col mao qui amena quelques instants les pensées de Tara dans son pays natal. Une barbe coupée très court soulignait d'agréables traits, paisibles et mystérieux. Une jolie pochette d'un violet très intense donnait la touche finale à une élégance naturelle que Tara ne pouvait s'empêcher de trouver sans défaut.

- Mademoiselle Lutsang ?

- Oui, c'est moi qui ai appelé pour l'annonce.

Pas de poignée de mains. Pas de circonstance. Pas le moment. Non, vraiment pas. Ni Tara ni le docteur Vergnes n'avaient envie du geste habituel et convenu. Ils ne le sentaient pas. C'était un peu comme si une complicité s'était établie entre eux l'espace d'un seul instant. Juste un échange de regards, profonds. D'encre d'un côté, d'azur de l'autre. Et un échange d'odeurs. Suaves. Capiteuses. Tara ne portait jamais de parfum et offrait comme une provocation olfactive la seule senteur musquée de sa peau ambrée. Côté Alain Vergnes, c'était plus classique, mais un peu entêtant tout de même : XS de Paco Rabanne. Si elle ne se retenait pas, elle lui aurait fait l'amour tout de suite, là. Ca lui était déjà arrivé plusieurs fois. Mais il fallait bien qu'elle ait l'air un peu sérieuse. Après tout, c'était un entretien d'embauche !

- Quand j'ai téléphoné, il y avait un sacré remue-ménage ici !

- Ah ? Le docteur Vergnes eut un geste évasif montrant à qui voulait l'entendre qu'il n'avait pas envie de s'appesantir sur le sujet.

- C'est quoi, la sophrologie ? demanda Tara avec sa candeur habituelle, ne faisant rien voir du trouble qui l'avait envahie.

- C'est l'étude de la conscience en harmonie.

Le docteur Vergnes avait un très léger accent qui ajoutait encore à son charme. Tara ne parvint pas à l'identifier, mais il lui évoqua quelque pays de l'est.

- En harmonie avec quoi ?!

- En harmonie avec elle-même, avec le monde qui l'entoure. On utilise pour cela des méthodes de relaxation, de lâcher-prise, on travaille sur la respiration, le schéma corporel, l'hypnose.

- Le lâcher-prise ? reprend Tara, je connais ! Je suis bouddhiste... Y'a du boulot !

- Ah, répondit le docteur Vergnes, intéressant. J'espère que vous aurez l'occasion de m'en dire plus. Et, parmi toutes ces choses, nous nous intéressons plus particulièrement au sommeil, parce que c'est normalement un état de relaxation naturel. Vous avez déjà entendu parler du sommeil paradoxal ?

- Vous trouvez ça paradoxal, le sommeil, vous ? Moi, je trouve ça sympa. Ca me prend pas vraiment la tête. Je dors, je rêve et c'est tout. Y'a pas beaucoup de paradoxe là-dedans pour moi !

- Le sommeil paradoxal est une phase particulière du sommeil. Il a été découvert en 1958. C'est la phase pendant laquelle on observe des mouvements oculaires chez le

dormeur. Le sommeil est alors très profond (il est très difficile de réveiller un dormeur à ce stade) et les muscles sont complètement relâchés. C'est pendant le sommeil paradoxal que surviennent les rêves.

- Ca dure combien de temps ?

- En moyenne 20 minutes. Il se reproduit assez régulièrement toutes les 90 minutes (le reste est occupé par le sommeil dit "lent", parce que le cerveau produit alors des ondes lentes). Le rythme est géré par des sécrétions hormonales au niveau de l'hypothalamus.

- Ah bon ? Et les animaux aussi ont ça ?

- Le sommeil paradoxal existe chez tous les mammifères, avec une période et une durée particulière à chaque espèce. Les animaux qui rêvent sont ceux dont la température du corps est constante et indépendante de leur environnement.

- Mais pourquoi l'appelle-t-on "paradoxal" ?

- On le dit paradoxal parce que pendant cette phase on enregistre au niveau du cerveau des ondes cérébrales rapides, exactement comme à l'état de veille, d'où le paradoxe, puisque c'est à ce moment que le sommeil est le plus profond... En fait, le rêve s'accompagne d'une activité physique nulle, en contradiction apparente avec une activité mentale qui réclame beaucoup d'énergie.

- Yeah... Je ne pensais pas que c'était si compliqué de dormir ! Donc, si ça se trouve, il n'y a pas de différence entre l'état éveillé et le rêve ?

- Peut-être pas, répondit pensivement le docteur Vergnes.

- Vous savez, c'est exactement ce que disent les bouddhistes : qu'il n'y a pas de différence. Que, de toutes façons, tout est illusion, et que la seule réalité que nous expérimentons, c'est peut-être celle des rêves.

- Et le paradoxe ne s'arrête pas là : le sommeil paradoxal rend biologiquement vulnérable, il consomme beaucoup d'énergie et déséquilibre le milieu intérieur : il règne un grand désordre physiologique dans l'organisme au cours de cette période...

- Dites donc, c'est vachement intéressant ! s'enthousiasma Tara.

- Et c'est pour ça que nous cherchons à en savoir plus, enchaîna immédiatement le docteur Vergnes. Nous pensons que l'on peut arriver à soigner des gens par le rêve. Nous rémunérons donc des personnes qui, comme vous, sont volontaires pour venir dormir ici afin d'être observés. Ca vous tente ?

- A priori oui, mais j'aimerais quand même visiter l'appartement témoin avant d'accepter définitivement !

- Vous voulez un échantillon ?

- Oui, j'aimerais bien voir comment ça se passe.

- Pas de problème, il y a justement une expérience cet après-midi à quinze heures. Si vous voulez, on va manger un morceau ensemble et on revient ici après ?

Tara, qui n'aimait pas beaucoup parler argent, hésitait à poser la question subsidiaire.

- Au fait, c'est payé combien ?

- C'est mieux payé que le baby-sitting et les cours particuliers ! sourit le docteur Vergnes. Quarante euros de l'heure. Pour dormir !

- Et il n'y a pas de piqûres, de médicaments à prendre ou de trucs comme ça ? demanda Tara un peu inquiète.

- Rien de tout ça, la rassura Vergnes. On vous pose juste quelques électrodes pour enregistrer votre activité cérébrale. On surveille aussi votre tension et quelques autres paramètres intéressants comme votre taux de sudation.

Tara, manifestement toute émoustillée par ces perspectives, réajusta d'un geste vif la bandoulière de son sac et indiqua ostensiblement la porte d'un signe de tête.

- J'ai super faim !

4

Les bistrots aux alentours de la rue Ligner (métro Alexandre Dumas, à deux pas du Père Lachaise) n'étaient pas des relais gastronomiques. Vergnes avait ses habitudes "Chez Dickens", un genre de pub anglais vaguement éclairé par une lumière qui se voulait tamisée. Au moins les effluves provenant de la cuisine chatouillaient agréablement les narines. Vergnes avait commandé un steak tartare et Tara un émincé de volaille aux morilles.

- Alors, comme ça, vous êtes bouddhiste ? s'enquit Vergnes histoire d'engager la conversation.

- Oui, vous connaissez ?

- Très vaguement. Personnellement, je suis complètement athée. Je sais que c'est une religion où Dieu s'appelle Bouddha.

- Non, pas Dieu, l'interrompit Tara. Il n'y a pas de dieu dans la religion bouddhiste.

- Mais alors, ce n'est pas une religion ?

- Religion ne signifie pas forcément dieu, répondit Tara en ajustant ses petites lunettes sur le bout de son nez, telle une sévère institutrice reprenant un mauvais élève. Le mot religion vient du latin religere, qui signifie "relier". Relier les gens entre eux. Et, dans ce sens, le bouddhisme est la plus religieuse des religions ! Tout y est basé sur la transmission intacte des enseignements – on appelle ça le dharma - de maître à disciple. Chacun hérite ainsi d'un enseignement qui lui est propre et qui remonte très loin. La chaîne des maîtres et des disciples s'appelle la lignée.

Tara se donnait volontiers un air intello avec ses lunettes posées au bout du nez. Mais elle n'en était pas pontifiante pour autant et parlait philosophie avec autant de volubilité et de charme malicieux – ses lunettes ne pouvaient cacher les pétillantes étincelles de ses quinquets – que quand elle racontait ses exploits amoureux.

- Alors, qui était Bouddha ? demanda Vergnes très intéressé.

- Celui qu'on appelle le Bouddha, n'est, si l'on peut dire, qu'un Bouddha ! C'est le Bouddha historique, le Bouddha Sakyamuni, né cinq cent ans avant Jésus-Christ. Des Bouddhas, il y en a eu plein. Le bouddhisme n'a pas commencé avec ce Bouddha là. Il y en a eu plein d'autres avant. Et il y en aura d'autres. Nous sommes tous des bouddhas en puissance. Le Bouddha était un mec comme vous et moi !

- Ah bon ? s'étonna le docteur Vergnes tout en pensant "en tout cas pas comme elle avec son petit nombril à l'air !"

- Enfin presque... Il a atteint l'éveil !

- C'est quoi, ça ?

- Il a réalisé que tout n'était qu'illusion. La souffrance et les causes de la souffrance. Il est sorti du samsara (c'est le merdier que nous expérimentons en ce moment et dans lequel nous ne cessons de nous réincarner, par pure ignorance). Lui, il a atteint le nirvana, l'état où tous les voiles qui obscurcissent la connaissance sont dissipés et où on est libéré du cycle infernal des réincarnations. Les lamas tibétains disent parfois d'un air amusé (ils sont très rieurs, vous savez !) que le bouddhisme est la seule religion où l'on peut visiter l'appartement témoin – comme je compte le faire chez vous cet après-midi ! - car on peut montrer des preuves tangibles de la réincarnation : certains grands maîtres, voulant se réincarner volontairement pour venir en aide aux êtres, donnent avec précision au moment de leur mort le lieu et la date de leur renaissance. Et quand on retrouve le jeune tulkou, celui-ci est capable de désigner des objets qui lui étaient familiers dans sa précédente vie.

- Ben dites-donc, vous en savez, des trucs, pour une jeune étudiante qui cherche à se faire de l'argent de poche en ronflant ! ironisa Vergnes.

Tara but une gorgée de son quart de côtes du Rhône.

- Hmm, il est délicieux !

- Mais alors, demanda Vergnes l'air dubitatif, pas de créateur, donc pas de création ?

- Non, tout a toujours été comme ça. Il n'y a pas de début. Ni de fin. Enfin, c'est ce que nous croyons dans notre réalité quotidienne toute relative...

- Et en quoi consistent vos pratiques ?

- Essentiellement dans la méditation. Pour ma part, je pratique la méditation de Tchenrézi. C'est une divinité.

- Ah, vous voyez bien qu'il y a des dieux dans votre religion ! se moqua Vergnes.

- Non, les divinités de méditation sont juste des supports que nous visualisons. On les appelle des "yidams". En l'occurrence, Tchenrézi est le yidam de la compassion universelle. Nous la visualisons dans le but d'amener tous les êtres à l'éveil.

- Et elle ressemble à quoi, votre Tchenrézi ? demanda, goguenard, Vergnes.

- Pas "elle". Ce n'est pas une divinité féminine. Remarquez, au début, je le croyais aussi et je ressentais quelque chose de très féminin en Tchenrézi. Mais en fait, un yidam n'a pas vraiment de sexe ! Tchenrézi a quatre bras et porte une peau de biche sur l'épaule.

- C'est un chasseur ? Avec quatre fusils ?!

- Mais non, monsieur le docteur athée ! La biche est un symbole. Parce que, justement, la biche se cache des chasseurs pour qu'ils ne risquent pas de commettre

un acte négatif en la tuant. La biche évite aux chasseurs de se créer un karma négatif !

- C'est quoi, ça, le karma ?

- C'est la loi de cause à effet. Vos actes déterminent votre devenir. Tout acte positif appelle une conséquence positive. Et c'est pareil avec les actes négatifs. Tchenrézi a la partie supérieure des cheveux attachés. La partie inférieure est relâchée sur ses épaules. C'est symbolique du fait que Tchenrézi est dans le nirvana, mais a volontairement choisi de rester en partie dans le samsara pour aider les êtres.

- Vous avez dit "tous les êtres". Ca veut dire l'humanité entière ?

- Et plus que cela. Il y a six mondes. Les enfers, les esprits avides, les animaux, les hommes, les demi-dieux et les dieux.

- Donc il y a bien des dieux dans votre religion !

- Ce ne sont pas des dieux au sens des autres religions. C'est juste une classe d'êtres qui traverse le samsara "en première classe". En fait, ils souffrent autant que les autres - sinon plus - car leur soif de pouvoir est un voile très épais... Et les autres ne sont pas mieux lotis : les demi-dieux occupent tout leur temps à se battre pour piquer la place des dieux. Quant aux autres, il suffit de regarder autour de soi pour en avoir un échantillon : les animaux ont une existence qui n'est guère enviable, si l'on y réfléchit deux minutes... Et l'enfer, on en a des images tous les soirs au journal de vingt heures !

- Finalement, l'ignorance est une forme de paix...

- Oui... bovine !

5

La discussion avait pris un ton passionné entre Tara et le docteur Vergnes. A l'évidence, le courant passait entre eux. Il faut dire que le côtes du Rhône facilitait les choses ! Il fallait bien toutefois mettre fin aux agapes car il n'était pas bien loin de quinze heures. Vergnes régla l'addition puis Tara et lui remontèrent tranquillement la rue Ligner (métro Alexandre Dumas, à deux pas du Père Lachaise).

Dans la pièce où Vergnes avait reçu Tara régnait maintenant une activité fébrile. Carole s'affairait à ranger des dossiers. Deux assistants en blouse blanche avaient pris place à la "console de mixage" et un jeune homme d'une vingtaine d'années était allongé sur le lit dans la zone protégée par une épaisse vitre.

- Carole, je vous laisse le soin de faire les commentaires à Mademoiselle Lutsang, dit le docteur Vergnes tout en se dirigeant vers ce qui devait être le poste de contrôle.

Carole semblait ravie de la tâche confiée par Alain. Elle approcha sa chaise de celle de Tara, qui pouvait sentir son parfum assez capiteux, un peu porté comme une provocation. Alors que Carole se penchait pour ramasser un dossier, Tara put constater que celle-ci ne portait pas de soutien-gorge. Le spectacle n'était pas pour lui déplaire. Les rabats de la veste du tailleur s'étaient légèrement écartés, laissant deviner des seins lourds et fermes. Rien à voir avec ceux, en forme de poire, de Tara avec leurs petits tétons saillants ! Une agréable chaleur régnait dans la pièce.

- Ils terminent les préparatifs, souffla Carole à l'oreille de Tara. Cela ne devrait pas être long. En attendant, vous pouvez jeter un coup d'oeil au dossier de ce jeune homme.

Carole tendit à Tara quelques feuilles agrafées. Après divers renseignements administratifs figuraient quelques données médicales assez générales sur le sujet. Le plus gros du document était constitué par un tableau où l'on avait consigné les observations lors des séances successives.

Tara lut :

"- 16 avril : le sujet a la faculté de s'endormir très rapidement. Il dit qu'il utilise une convention mentale pour cela : il compte jusqu'à neuf puis tombe dans un profond sommeil. Il pratique cette méthode depuis l'âge de cinq ans. Le sujet a été réveillé pendant une phase de sommeil lent et ne se souvient pas avoir rêvé.

- 19 avril : après avoir été réveillé en phase paradoxale, le sujet évoque un rêve où il est question de fauves.

- 20 avril : à nouveau rêve où il est question de fauves. Le sujet ne parvient pas à avoir de souvenirs très précis.

- 22 avril : le sujet semble faire un rêve récurrent. Cette fois, il a décrit des panthères noires assises de chaque côté des marches d'un monumental escalier en marbre."

Suivaient encore une dizaine de relations d'un rêve qui semblait se répéter systématiquement. A chaque fois, le jeune homme se trouvait en bas d'un énorme escalier, très haut. L'escalier ne se trouvait dans aucune maison. Il était comme posé dans le vide et la dernière marche ouvrait dans les nuages, sur un ciel d'azur. De chaque côté, à gauche et à droite, à l'extrémité de chaque marche, était calmement assise une panthère noire qui fixait le rêveur de ses grands yeux d'émeraude. Le jeune homme savait qu'il devait gravir l'escalier et parvenir en haut. Pourquoi, il n'en avait aucune idée. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne devait en aucun cas croiser le regard des panthères. Une fois arrivé au sommet, en ayant pris bien soin de rester sagement tête baissée pendant toute l'ascension, le rêve s'évanouissait mais laissait le jeune homme dans un indicible état d'angoisse.

"Ne jamais croiser le regard des panthères". Tara se fit la réflexion que c'était aussi une sorte de convention mentale, comme l'histoire de compter jusqu'à neuf. Mais quel sens pouvait-elle bien avoir ?

Dans la case du 10 mai, on pouvait lire :

"Le sujet a déclaré que, lors de la prochaine expérience, il plongerait son regard dans celui de l'une des panthères".

Tara jeta un coup d'oeil à sa montre : on était le 11 mai. Elle était assez excitée à l'idée d'assister au dénouement de l'histoire du "serial dreamer". D'un autre côté, elle trouvait aussi légitime que ce pauvre garçon tente de briser le cycle de ces rêves infernaux qui devaient sûrement lui rendre la vie impossible... Cela ne devait pas être drôle de faire le même rêve tous les jours.

- Intéressant, hein ?

Carole, qui s'était à nouveau penché très près de Tara, avait accompagné sa question d'un clin d'oeil.

- Oui, répondit Tara. J'ai très envie de savoir comment va se poursuivre son rêve quand il osera braver le regard des panthères...

- Les rêves récurrents ne sont pas si rares, reprit Carole. Il faut y prêter une attention toute particulière car ce sont en général des signaux intenses que nous envoie notre inconscient. Le rêve récurrent est en général un effort pour compenser un défaut particulier de l'attitude du rêveur à l'égard de la vie. Ou bien il peut remonter à un traumatisme qui a marqué l'individu. Il est possible également qu'un tel rêve soit une mise en garde, un avertissement ou une préparation qui anticipe un événement important à venir.

Les écrans des ordinateurs affichaient de nombreux paramètres enregistrés à l'aide de capteurs adaptés à la fonction cardiaque, la respiration, l'activité cérébrale, le tonus musculaire... Le jeune homme était maintenant profondément endormi depuis plusieurs minutes. On commençait à observer de nombreux mouvements oculaires

en apparence totalement désordonnés. Aucun autre mouvement de son corps n'était perceptible.

Carole tapota l'épaule de Tara.

- Regardez, Tara, chuchota-t-elle, un peu égrillarde, vous ne remarquez rien ?

Tara observa attentivement le corps du jeune homme allongé. Elle le trouvait plutôt bien foutu, avec une solide poitrine couverte d'une épaisse pilosité. Elle pouvait d'autant mieux apprécier la musculature de ses cuisses que le dormeur n'était vêtu que de son seul slip. Son regard se porta naturellement sur cette unique région occultée de son anatomie. Il était difficile, surtout pour Tara, de ne pas remarquer une certaine turgescence à l'endroit susnommé.

- Il... Il bande ? murmura à son tour Tara à l'oreille toute proche de Carole.

- Oui, répondit celle-ci avec un regard sans équivoque. L'érection est un des signes auquel on reconnaît chez le sujet mâle une phase de sommeil paradoxal.

Tara sentit un frisson lui parcourir le bas du dos. C'était le genre de manifestation à laquelle elle restait rarement insensible, même – et peut-être surtout – quand celui à qui cela arrivait lui était totalement inconnu.

Le docteur Vergnes prenait des notes tout en consultant périodiquement les courbes, de plus en plus désordonnées, affichées par l'un des enregistreurs.

Le jeune homme ouvrit brutalement les yeux. Tout le monde s'interrompit car, à l'évidence, il se passait quelque chose de singulier.

Un des assistants se leva précipitamment de sa chaise. Une odeur âcre emplissait la pièce.

- Bordel de merde ! Il y a le feu !

Vergnes se jeta sur un extincteur heureusement à portée de main. Une épaisse fumée de dégageait du lit sur lequel était encore allongé le jeune cobaye. Des flammes bleutées commençaient à courir en bas du drap. Tout le monde se leva précipitamment. Vergnes s'engouffra en trombe dans le local réservé aux dormeurs et arrosa copieusement le pourtour du lit de neige carbonique. Les détecteurs de fumée avaient réagi en quelques secondes et tout le monde fut douché en un instant. Cela aurait pu fournir l'occasion d'un sympathique concours de T-shirts mouillés entre Carole et Tara, mais personne n'en suggéra l'idée. La vaillante érection du jeune homme n'était plus qu'un souvenir.

Vergnes, la voix blanche, s'adressa au jeune homme, les yeux exorbités, transi de froid et tout tremblant.

- Mais que diable vous est-il arrivé ?

- J'ai monté les marches. Et j'ai plongé mon regard dans celui de la dernière panthère. Alors, j'ai vu un rideau de flammes et je me suis réveillé brusquement. La suite, vous la connaissez...

Il y avait eu finalement plus de peur que de mal, mais tout le monde restait silencieux. L'incident ne pouvait que laisser perplexe...

Tara, qui avait retrouvé ses esprits, se tourna vers le docteur Vergnes. Cette fois, elle était vraiment trop proche de lui pour qu'il ne remarque pas sa poitrine finement dessinée à travers l'étoffe détrempée...

- Et bien, docteur Vergnes, on ne s'ennuie pas chez vous ! Mais on ne peut pas dire que votre "échantillon" m'ait beaucoup rassurée...

- Je vous assure que ce n'était qu'un incident... s'empressa, un peu gêné, de répondre Vergnes. Il ne nous est jamais rien arrivé de pareil. C'est certainement un simple concours de circonstances...

- Vous ne trouvez pas ça un peu gros ? lui lança Tara avec une pointe d'ironie.

- Euh, non, je vous assure ! Bon, allez, sans rancune ? Je vous propose de faire vous-même un essai demain matin quand vous serez reposée. Et je vous assure que tout se passera bien. Alors, on dit demain dix heures ?

- Ca marche ! répondit Tara en attrapant au vol la serviette éponge que venait de lui lancer Carole.

6

Tara finissait de sécher devant un bon feu. Elle avait mis pas mal de temps à regagner ce qu'elle appelait son "appartement" du 18 rue du Ruisseau, au pied de la butte Montmartre. En fait, il n'y avait pas vraiment de vocable français suffisamment adapté pour désigner ce qui lui servait de logis. L'entrée de l'immeuble principal se trouvait dans une rue minuscule, derrière un mur qui cachait à moitié un gros marronnier, curieusement planté entre le mur et la façade de l'immeuble. On est habitué à Paris à trouver les arbres sur les trottoirs, mais là, non, on eût dit que l'arbre s'était mis à l'abri. On traversait ensuite un étroit couloir servant de sas entre deux immeubles. Tara n'habitait pas dans le deuxième immeuble. Elle *habitait au pied* du deuxième immeuble. Une espèce d'appentis adossé à ce dernier. Comme une toute petite verrue avec un toit en tôle ondulée. Une excroissance improbable qui aurait poussé là telle une tumeur tranquille. Aussi improbable que l'arbre du mauvais côté du mur. Et devant la "chose", un jardin ! Oh, un tout petit jardinet où l'on pouvait à peine planter une rangée de radis, mais un jardin quand même, avec un coin barbecue et des fils tendus pour faire sécher le linge. Le minuscule lopin de terre était fermé sur trois côtés par des immeubles de cinq ou six étages. Le quatrième côté (face à la porte d'entrée de Tara) était clos par un mur en pierraille d'à peine un mètre. C'était la seule direction où la vue était un peu dégagée et on apercevait dans les hauteurs, pas si loin que ça, les rondes mottes de saindoux du Sacré-Coeur baignées dans la brume. Tara aimait ouvrir le matin les fenêtres de sa maisonnette de ville et voir les oiseaux venir picorer dans le jardin. L'intérieur était encore plus bohème que l'extérieur. S'il y avait bien quelques cloisons pour évoquer l'existence de plusieurs pièces, cela faisait surtout penser à une chambre de taille moyenne qui aurait fait en même temps office de coin salon, de kitchenette et de cabinet de toilette. Un peu une maison de poupée qu'on aurait croisé avec une chambre d'étudiante au désordre savamment étudié. Les murs étaient tendus d'une toile de jute faisant office de cache-misère afin qu'on ne voit pas les murs qui s'effritaient derrière (mais que l'on *entendait* parfois s'effriter la nuit !). Tara se demandait parfois pourquoi les murs s'effritaient toujours la nuit. Peut-être se reposaient-ils le jour. Ou peut-être plus simplement les bruits ambiants de la vie diurne ne permettaient-ils pas de distinguer les subtils effritements. Pas un mur n'était de la même couleur. On passait du rose indien au brun foncé, ce qui n'était pas inharmonieux. Près du lit (ou plutôt de ce qui servait de lit, une épaisse couette jetée par terre et couverte d'une myriade de coussins multicolores), on pouvait observer une cuvette qui recueillait les gouttes d'eau provenant d'une fuite dans le "toit". Et, au beau milieu de la pièce, un poêle à bois devant lequel Tara s'était allongée toute nue et rêvassait tout en finissant de sécher.

Après toutes ces émotions de la journée, Tara se prévoyait une soirée tranquille. Elle tapota mollement sur le clavier de son ordinateur et cliqua sans grande conviction sur deux ou trois liens Internet que des copains lui avaient envoyé par e-mail. La fenêtre de sa messagerie instantanée s'ouvrit dans un coin de l'écran. Une petite brune coiffée au bol s'agitait en articulant des paroles inaudibles. Tara fouilla à tâtons près de l'écran plat, qui était posé à même le sol, et finit par extraire de sous un tas de revues un petit microphone sans fil.

- Attends deux secondes, Nikita, j'ai coupé le son !

Il fallut encore quelques secondes à Tara pour trouver l'enceinte sur laquelle se trouvait le maudit interrupteur. Après avoir provoqué un effet Larsen propre à ameuter tout le quartier, Tara put enfin entreprendre un semblant de conversation avec son interlocutrice, une vieille copine d'enfance avec laquelle elle avait fait les quatre cent coups.

- Ca y est, ouf, je t'entends !

- Oui, moi aussi, répondit Nikita, mais je te vois pas !

- Ouais, je sais, j'ai pas allumé la webcam. Et puis, je suis à poil !

- Tu sais, Tara, ce c'est pas pour me déplaire !

- Je sais, grosse cochonne, mais pas envie ce soir de faire des gloupseries devant la caméra.

Les gloupseries, c'est comme ça que Tara désignait tout ce qui avait trait aux plaisirs de la chair, solitaires ou non. Et Dieu sait qu'ils étaient variés dans son cas. Elle aurait pu dire "cochonneries" ou "coquinerie", mais elle était particulièrement fière de son néologisme. Et puis, les autres termes ne lui paraissaient pas bien adaptés à sa façon très érotique et cérébrale de concevoir la sexualité. Il y avait donc des gens groupés, des choses groupées, des vêtements groupés, des situations groupées, des endroits groupés. En fait, pour la très libertine Tara, n'importe quoi pouvait être – ou devenir – groupés. Il lui suffisait simplement de se savoir libérée et de se sentir ivre de liberté. Décidément, la libération n'était pas un vain mot pour Tara ! Nikita, qui n'avait rien d'une tueuse à gages (mais personne ne savait pourquoi on l'appelait comme ça), n'était pas aussi délurée que sa copine à la peau mate, mais il ne fallait pas la pousser beaucoup. Et Tara avait beaucoup contribué à son éducation.

- Bon dis-donc, la Tarounette, ça te dirait qu'on se fasse une petite bouffe entre copines ce soir ?

- Bof, pas trop envie de sortir. Mais plein de trucs pas possibles à te raconter.

- Bon, je vois, tu veux que je vienne !

- Ca m'irait assez, la mère Nikit !

- Ok, je viens et on va casser une croûte chez l'africain à côté de chez toi.

Tara n'avait pas trop envie de se rhabiller mais, d'un autre côté, la visite de Nikita l'émoustillait un peu. Et puis, elle mourrait trop d'envie de lui raconter sa journée. Elle se dirigea d'un pas décidé vers ce qui servait d'armoire (en réalité une tringle cachée par un rideau) et tendit le bras tout en fermant fort les yeux, mimant une partie de cache-tampon. Elle se dit que le hasard s'accordait bien ce soir avec ses envies. Le

sort avait désigné une paire de cuissardes noires. Avec une mini en cuir et un petit haut légèrement décolleté, elle serait craquante.

Vers huit heures, la frimousse de Nikita apparut à la fenêtre. La porte était suffisamment près pour qu'elle puisse toquer en même temps.

- Salut la belle ! trompeta, joviale, Tara, tout en faisant entrer Nikita et en la gratifiant d'un énorme smack sur la bouche. Je finis de me mettre une couche de trompe-couillon sur la poire et je suis à toi.

Le trompe-couillon, c'était le vocable qui, pour Tara, recouvrait une gamme quasi infinie de cosmétiques, depuis le fond de teint jusqu'au mascara. Pendant que Tara vaquait à ses derniers préparatifs, Nikita huma la pièce de son petit nez fin et fouilla du regard telle une petite fouine coquine dans l'espoir de glaner un détail croustillant dans le désordre ambiant et de rapporter à ses autres copines quelque chose à leur raconter. Mais il n'y avait pas grand-chose de nouveau à se mettre sous la dent depuis la dernière fois où elle était venue. Le piano était toujours à sa place, occupant une bonne partie de la pièce et croulant sous une tonne de partitions en désordre entre lesquelles on pouvait deviner ici une bretelle de soutien-gorge et là, un string en dentelle. Seule l'agréable odeur du feu de bois taquinait ses récepteurs olfactifs. Et ce que voulait lui raconter Tara serait sûrement une bien meilleure matière pour ses futurs bavardages.

- Allez, on y va !

Tara avait surgi en coup de vent et ouvrait la marche vers la sortie telle un général d'infanterie.

- Ben, dis-donc, t'as la pêche, toi ! ne put s'empêcher de constater Nikita.

Quelques minutes plus tard, les deux copines étaient assises à une table chez l'africain du coin dans un petit coin sympathiquement isolé. Tara était une habituée et il était impossible de ne pas remarquer la chaleur avec laquelle le patron – un camerounais imposant à la peau d'ébène – l'accueillait. Nikita n'avait pas du tout le même style vestimentaire que Tara. C'était aussi d'une exquise féminité, mais très différent. Plutôt le style grunge, mais sans le côté sale qu'on lui associe d'ordinaire. Les piercings qu'elle portait un peu partout avaient aussi un petit air punk, mais sans le côté junkie. Elle portait un ensemble en jean, très serré, avec une rangée de petits clous argentés qui courait comme un liseré au bas de sa veste. Tara ne l'avait pas remarqué sur la webcam, mais Nikita s'était aussi teint une mèche de cheveux en mauve. Avec sa coupe au bol, cela faisait un drôle d'effet, cette mèche perchée au sommet d'une petite bonne femme d'un mètre cinquante. En fait, Nikita aurait pu inaugurer un nouveau genre : la "punkette BCBG".

Tara, elle, avait opté pour un "dos nu" qui mettait particulièrement bien en valeur sa peau naturellement dorée.

Nikita alla se laver les mains aux toilettes pendant que Tara passait commande d'un poulet aux arachides. Tara se rendit aussi aux toilettes et les deux jeunes filles se croisèrent dans le couloir exigü. Le contact de leurs poitrines et les odeurs mélangées provoquèrent en elles un frisson délicieux.

Revenues à table, Tara et Nikita commencèrent à déguster le savoureux plat avec son épaisse sauce brun clair. Elles avaient décidé d'arroser ça avec un gris de Boulaouane. Nikita adorait ce vin rosé marocain qui lui rappelait des vacances à Ouarzazate. Evidemment, Tara passa tout le repas à lui raconter par le menu les moindres détails de sa journée, depuis la lecture de la petite annonce jusqu'au début d'incendie. L'histoire du rêve avec les panthères fit grand effet sur Nikita qui écarquillait de grands yeux incroyables.

- Mais alors, c'est lui qui a provoqué l'incendie ?

- Ou alors, c'est l'incendie qui a provoqué le rêve... répondit Tara d'un air mystérieux.

- Mais, ce n'est pas possible, puisque le type faisait déjà ce rêve depuis plusieurs séances !

- C'est peut-être une forme de rêve prémonitoire. Ou alors une simple coïncidence !

Bien sûr, Tara n'oublia pas de décrire le beau docteur Vergnes ni de narrer avec force détails évocateurs l'épisode de l'érection.

Par instants, Nikita, qui avait enlevé une de ses bottines sous la table, effleurait doucement les longues cuissardes de Tara du bout de son pied nu. Tara n'aurait rien eu contre le fait qu'elle s'aventure un peu plus haut et chatouille l'intérieur de ses cuisses chaudes avec ses orteils tout frais.

Après le dîner plein d'exotisme, Tara et Nikita, très enfiévrées par ce qu'elles avaient mangé et bu, finirent la soirée autour d'une tequila, mollement étirées sur la couette de Tara. Quand vint le temps de baisser la lumière, des jambes se croisèrent et de petites mains, comme des papillons affolés, coururent sur les deux corps entremêlés.

Tara garda tout de même une partie de ses pensées occupées par sa drôle de journée rue Ligner (métro Alexandre Dumas, à deux pas du Père Lachaise). L'incident dont elle avait été témoin lors de son premier appel téléphonique la travaillait. Carole Désaleux semblait jouer un rôle étrange. Certes, son intérêt pour le docteur Vergnes ne pouvait échapper à quiconque, mais ne cherchait-elle pas aussi d'une certaine façon à l'empêcher de poursuivre ses recherches ?

Il fallait absolument qu'elle tire cette affaire au clair. Tara voulait absolument savoir de quoi il retournait. C'était une incorrigible curieuse.

Et quand elle ferma les yeux pour sombrer totalement dans le sommeil, Nikita était déjà partie, sur la pointe des pieds, pour ne pas l'empêcher de s'endormir.

Il faut aussi dire que Tara ronflait horriblement et que personne n'aurait raisonnablement pu supporter ça toute une nuit.

7

- Ya pas intérêt à ce que je me crame un seul poil de la foufoune !! Mes copines disent que j'ai le feu aux fesses, mais faut pas pousser...

Evidemment, Tara n'avait pas une minute de retard à son rendez-vous de dix heures.

Vergnes éclata de rire. Il aurait juré que Tara se rasait les poils pubiens ! Cela eût bien été son genre, pensa-t-il, délurée comme elle semblait l'être...

- N'ayez aucune crainte, vous ne risquez absolument rien ! Et puis, on a décidé de ne plus utiliser le local que vous avez vu hier. Nous pensons qu'il est meilleur pour le sujet qu'il dispose d'une ambiance plus agréable et plus confortable. C'est pourquoi nous utiliserons le petit salon qui jouxte mon bureau. Mais, dites-moi, mademoiselle Lutsang, vous semblez bien coquine, pour une bouddhiste !

- Et alors ? répliqua Tara l'oeil malicieux. Je devrais être triste et renfermée ? La tonsure n'est pas une obligation... Certes, on peut faire des voeux d'austérité, mais chacun est libre de choisir son mode de dévotion...

- Je ne sais pas, j'ai toujours cru que religion rimait avec chasteté et abstinence...

- Il y a bien des choses agréables dans le samsara ! Pourquoi ne pas en profiter ? Nous vivons dans une réalité relative. Et le sexe y est premier à tout. Nous en sommes tous les fruits. M'accordez-vous de pouvoir jouir de quelques plaisirs relatifs ?

- Bien sûr, mais que voulez-vous, les idées reçues ont la vie dure ! A propos de relativité, – c'est un sujet qui me passionne aussi, je serais ravi d'en discuter avec vous à l'occasion – laissez-moi vous raconter une anecdote amusante. Einstein – qui avait quelque autorité en matière de relativité ! – jouait du violon en amateur averti, sans toutefois être un virtuose de première magnitude. Il eut un jour l'occasion de rencontrer le grand pianiste Robert Casadesus et lui demanda de bien vouloir jouer avec lui une sonate pour violon et piano. Celui-ci, très honoré et en même temps amusé par la proposition, accepta. Un concert fut donné pour un gala de bienfaisance. A l'issue du concert, un journaliste demanda à Robert Casadesus "Alors, maître, comment joue monsieur Einstein ?". Et Robert Casadesus répondit d'un seul trait : "Et bien... relativement !".

- Excellent ! s'esclaffa Tara.

- Vous êtes toujours d'accord pour un petit somme d'essai ?

- Bien sûr, puisque je suis venue !

Carole Désaleux installa confortablement Tara dans le sofa du petit salon. Le décor inclinait naturellement à la langueur. De lourdes tentures de velours appelaient le calme et la relaxation. Tara se sentait idéalement bien, lovée dans une épaisse

couette bourrée de plumes d'oies. Elle ferma les yeux, confiante. Une douce musique répétitive l'aidait à trouver le sommeil sans difficulté. Tara avait la faculté de pouvoir s'endormir en quelques instants là où on la posait. Vergnes et Carole étaient assis silencieusement dans de larges fauteuils de cuir aux accoudoirs imposants. Ils n'avaient pas jugé utile de convoquer d'autres observateurs ni d'utiliser d'appareils de mesure pour cette première expérience. Au bout de quelques minutes, Tara fut totalement assoupie, la tête penchée sur le côté, tout à fait abandonnée. Et, bien sûr, commença à ronfler horriblement. Son sommeil paraissait extrêmement calme.

Une trentaine de minutes plus tard, alors que les premiers signes d'un épisode paradoxal commençaient à se manifester, sans toutefois que l'on puisse encore parler d'épisode onirique, un petit cadre qui contenait une gravure de mode du dix-neuvième siècle se détacha du mur, tomba lourdement sur le sofa, puis rebondit légèrement sur le bord d'un coussin, infligeant à Tara un léger choc au niveau de la nuque. Evidemment, Tara se réveilla en sursaut et se dressa sur les coussins d'un air assez fâché. Autant Tara adorait dormir, autant elle détestait qu'on la réveille, de quelque façon que ce fut.

- Je suis vraiment désolé, lui adressa Vergnes d'un ton ennuyé. Décidément, vous allez croire que rien ne se passe jamais comme prévu ici... Et quel dommage, vous alliez justement commencer à rêver...

- Ah ben au moins on aura pas tout perdu ! répondit Tara avec un petit air excédé. J'ai rêvé.

Tara donnait l'impression d'une indifférence lointaine, mais les pupilles de ses yeux et les gouttes de sueur qui perlaient sur son front indiquaient un état d'agitation très marqué.

Carole et Alain échangèrent un regard incrédule.

- Ca n'a pas du être bien long ! commenta Carole.

- Détrompez-vous, répliqua Tara qui ne retrouvait pas ses esprits et semblait très angoissée. Ca a été *très* long.

- Racontez-nous ! lui enjoignit Vergnes, très impatient d'écouter le récit.

Tara cala un coussin au creux de ses reins et commença.

- Ce rêve se déroule sur plusieurs jours. L'action se situe sous la révolution française. Pour moi, je suis toujours une fille, mais personne ne semble s'en apercevoir dans le rêve. Je porte un uniforme. C'est un bel uniforme de couleur bleu roi. Je ne dois pas être un simple soldat car je porte des décorations dorées. En revanche, curieusement, je suis pieds nus. Je suis très surprise de constater que les gens ne sont pas du tout étonnés de croiser dans la rue une jeune fille pieds nus en uniforme. Comme je ne peux pas me voir, je me dis que je dois avoir l'apparence d'un homme. Néanmoins, mes mains et mes pieds ne me paraissent guère

masculins... Je porte sous le bras un petit cartable rempli de partitions de musique. Les gens du quartier me saluent amicalement de la main. Ils ont l'air de me connaître et j'ai l'impression d'être assez populaire. Certains ont l'air inquiets et me font des signes comme s'ils voulaient me dire de me cacher. Je croise à un moment une pauvre femme en guenilles qui me glisse à l'oreille "Dépêchez-vous, vous aussi, ils vont vous trouver !". Je presse le pas. Sans réfléchir, je pousse un immense portail en bronze. Je me retrouve à l'intérieur d'une église. C'est une très grande église, sans doute une cathédrale. Il y fait très sombre. Le carton à musique que je porte explique ma présence ici : je suis organiste officiel, peut-être l'organiste du roi, et je dois accompagner une grande cérémonie. Mais il n'y a personne. Dans la pénombre, j'aperçois l'orgue. La console repose par terre, au fond d'un transept. Le buffet ne se trouve pas sur une tribune, mais est réparti en plusieurs morceaux accrochés à d'immenses piliers, comme des nids d'hirondelles. Les tuyaux de montre ne sont pas alignés sur un plan vertical comme à l'ordinaire. Ils font plutôt penser à des grappes cylindriques. Chaque tuyau porte sur le côté un petit miroir parabolique. Je n'ai jamais vu une chose pareille. En fait, je constate qu'il y a des tuyaux partout autour de moi. Je ne suis pas vraiment dans une église. Je suis à l'intérieur d'un orgue gigantesque autour duquel on a construit des murs ! Et les tuyaux semblent pousser sur ces murs. Les petits miroirs sont en fait des bourgeons. Dans mon for intérieur, je me fais la réflexion que décidément, je ne fais rien comme tout le monde... Je dois être la seule organiste bouddhiste de la planète ! La console paraît abandonnée. Elle est couverte de toiles d'araignées. Je tire un jeu : le registre, vermoulu, tombe en poussière entre mes doigts. Je suis assez stressée car je ne sais pas ce que je dois jouer. J'ouvre mon carton à musique. Des feuilles blanches s'en échappent en désordre. Vierges. Il n'y a pas une note de musique sur ces partitions. Je jette le cartable au loin, tout à coup en colère et prise de panique à la fois. La seule musique qui se trouve ici est gravée en énormes notes sur la pierre d'un gigantesque pilier. On pourrait presque se croire dans la salle hypostyle d'un temple égyptien. Mais ici, point de hiéroglyphes. Ce qui est gravé sur le pilier, c'est le thème d'une fugue miroir de Bach. Ce thème peut être lu aussi bien à l'endroit qu'à l'envers. Je cherche en vain la soufflerie de l'orgue. Pas de doute, celui-ci est muet. Il y a un miroir au dessus de la console permettant à l'organiste de voir ce qui se passe dans son dos. Je m'en approche pour enfin voir à quoi je ressemble. Angoisse. Aucun reflet dans le miroir. Des bruits de pas précipités s'approchent à l'extérieur. J'ai la sensation qu'on me cherche. Une pierre bascule au pied du grand pilier. Un passage secret. Je m'y précipite. Je tombe dans un énorme boyau obscur, chaud et gluant. J'entends au loin la lourde pierre qui se remet en place au pied du pilier. Des cris, des coups de feu, des cliquetis d'épées de plus en plus étouffés. J'atterris dans de la paille. Je constate alors que mon uniforme est très abîmé, déchiré par endroits, sale. Je dois être poursuivie. Je suis épuisée. Je m'endors comme une masse. C'est sombre, froid, humide. Sans aucune transition, je me réveille en plein milieu d'un champ de blé, sous le chaud soleil de midi. Une odeur de poudre flotte dans l'air. Mon uniforme a changé de couleur, mais c'est toujours le même, un peu plus déchiré encore. Au loin, dans la brume de chaleur, je perçois l'image trouble d'une foule qui avance. Les cris se font plus proches. Ce sont des paysans et des paysannes, pour la plupart habillés de blanc. Les hommes ont de larges chemises à manchettes, ouvertes sur leur poitrine jusqu'au nombril. Les femmes portent comme des chemises de nuit, très amples, sous lesquelles elles sont nues. Chez certaines, les lacets du col sont

défaits et elles ont un sein dénudé, ou parfois même les deux. Tous gesticulent en brandissant des armes de fortune : fourches, piques, faux, bâtons, pelles, balais. Aucun doute, c'est à moi qu'ils en veulent. Je me lève précipitamment, mais mes jambes refusent de me porter. J'ai l'impression que mes membres sont en coton, retenus par une force invisible qui m'empêche de faire le moindre mouvement. En un instant ils font cercle autour de moi. Le tumulte des cris fait place à une sourde rumeur. Un solide gaillard m'empoigne sans ménagement. Il me parle dans une langue qui m'est étrangère. Il me gifle. Je lui crache au visage. Trois ou quatre femmes se jettent sur moi comme des harpies et me plaquent au sol. L'une d'entre elles enfonce son genou dans mes reins cependant qu'une autre s'occupe de m'attacher solidement les poignets avec une méchante corde très rêche. On me traîne au village tout proche et on me jette au fond d'un cachot sous les huées de la foule. Je suis suspendue par les bras à de lourds anneaux de fer. Avant de fermer la grille de la cellule, un garde m'assène un coup de pied très violent dans le ventre. Je perds connaissance. Il y a un procès qui dure plusieurs jours. Mon avocat me visite parfois dans ma geôle mais ne semble guère optimiste sur mon sort. Il semblerait que mes origines sociales et l'art réactionnaire que j'exerce aient déjà tranché. Je me réveille plusieurs jours plus tard, toujours dans la même cellule. Je suis souillée, mais plus entravée. Ma tête repose sur les genoux d'une femme qui me donne à boire une espèce de brouet dans un bol qu'elle tient dans la main gauche. Les yeux de la jeune fille sont pleins d'amour et de compassion. Sa peau est d'un blanc laiteux. Elle ne parle pas. De sa main droite, elle égrène un rosaire. J'ai beaucoup de fièvre. Au niveau de sa taille, je distingue très vaguement deux autres bras, immobiles : elle a deux autres mains, serrées sur un énorme rubis qui lance des rais de lumière dans toute la pièce. Je m'évanouis à nouveau. Il me semble passer de longues nuits sans rêve, prostrée et gémissante sur mon lit de pierre. Je reprends conscience au moment de ce qui me semble l'aube. Il fait encore nuit. Et très froid. Une faible lueur rougeâtre à l'horizon. Un prêtre à la longue soutane noire est dans la cellule et me bénit de sa croix en bois tout en récitant des prières. Mon col a été arraché. On ouvre la cellule et on me jette sur une charrette. Un sinistre cortège de gueux silencieux fait procession devant mon pauvre véhicule. J'ai les mains attachées dans le dos et je suis totalement nue. La foule s'écarte pour laisser passer le cheval sans tête qui tire la carriole. Les roues s'immobilisent dans un grincement métallique. On me pousse vers une petite colline non loin de là. La foule s'est agglutinée autour de l'échafaud. On me porte sans ménagement. Les grands montants de bois se dressent vers l'azur rougeoyant comme une insulte au ciel. La corde est tendue comme un sexe au bord de la jouissance. Un éclair fulgurant sur la lame d'acier. Comme un sifflement strident qui déchire l'air. Au milieu de la foule, il y a un spectateur privilégié : moi. Je n'ai aucun mal à me reconnaître. Je suis, là aussi, totalement nue et il n'y a aucun doute : je suis bien une fille. Le couperet tombe.

- Incroyable, murmura Vergnes, qui avait continué pendant tout le récit à échanger des regards interrogatifs avec Carole. Vous avez effectivement eu l'impression que ce rêve a duré un temps colossal.

- Comme je vous l'ai raconté, au moins plusieurs jours, répliqua Tara, affirmative.

- Que voyez-vous sur le divan à côté de vous, Tara ?

- Un cadre, pourquoi ? Que fait-il là ?

- Ce petit cadre s'est décroché du mur à la verticale de votre nuque. A l'instant exact où il vous a touchée, vous vous êtes réveillée. C'est ce petit cadre qui a provoqué votre rêve. D'ailleurs, quelques secondes auparavant, vous n'aviez aucune prémisse de phase onirique. Le cadre, en tombant, a immédiatement évoqué en vous la guillotine et la décapitation. Puis tout dans votre cerveau a fonctionné à rebours. Toute l'histoire s'est construite à l'envers en un clin d'oeil. Et votre cerveau a restitué le rêve, dans le bon sens. Ce rêve, qui s'étend pour vous en apparence sur plusieurs jours, a en fait duré à peine un dixième de seconde. Le temps qui s'est écoulé entre le contact du cadre avec votre nuque et votre réveil. Si ça se trouve, vous ne dormiez même plus quand vous avez fait le rêve. Votre cerveau a tout sécrété presque instantanément. Il a tout créé.

- Moi, je suis convaincue qu'il a même créé le petit cadre... ajouta Tara, pensive.

Ils restèrent tous trois plusieurs minutes silencieux. Chacun avait le sentiment d'avoir été le témoin d'une chose extraordinaire. Certes, on savait depuis longtemps que le temps des rêves n'était pas le même temps que celui que nous connaissions à l'état de veille. Certes, il y avait déjà eu des relations de rêves ne pouvant pas réellement avoir duré le temps décrit par les rêveurs. Mais personne n'en avait jamais été témoin. Il n'y avait pas eu besoin ce jour là d'appareillage scientifique compliqué pour mettre le doigt sur une découverte capitale. Et tous les trois en étaient conscients. Il n'y avait pas besoin de mots pour le dire. Quelque part, Tara était très fière.

- Je crois que j'ai encore à me faire pardonner et que je vous dois une invitation à dîner...

- Ce sera avec plaisir, sourit Tara. Mercredi soir ? Mais, cette fois, vous n'avez rien à vous faire pardonner. Vous m'avez involontairement donné l'occasion de participer à une expérience unique. Je trouve ça passionnant. Je veux en savoir plus. Et ce n'est pas un petit coup sur la tête qui gâchera mon enthousiasme !

Carole se tourna vers Tara.

- Alors, nous sommes vraiment pardonnés ? Vous voulez bien faire un bout de chemin avec nous et faire avancer les recherches sur les thérapies par le rêve ?

Tara, qui était totalement redevenue elle-même, fit une moue taquine puis déclara :

- Allez, OK, j'accepte de trav... euh, pardon, de dormir pour vous !

A partir de cet instant, Tara allait passer beaucoup plus de temps en compagnie du Docteur Vergnes qu'à réviser ses examens de psychologie. Mais cela, Tara ne le savait pas encore, car personne – et pas même elle – ne se doutait de ce qui se cachait dans les tréfonds de son inconscient.

Tara avait hâte d'être à mercredi. Pendant les jours qui précédèrent, elle vaqua à ses occupations habituelles avec une certaine nonchalance. A côté de ce qu'elle avait vécu rue Ligner (métro Alexandre Dumas, à deux pas du Père Lachaise) tout lui semblait maintenant bien fade. Même les tartes au fraises ne lui faisaient plus autant envie qu'avant. Les expériences du docteur Vergnes étaient beaucoup plus passionnantes que ses cours de psycho ! Elle ne cessait en fait de repenser au temps de son rêve pendant la révolution qui s'était contracté au point de devenir un simple instant. Elle ne voyait pas vraiment d'explication et avait hâte d'en parler avec le bel Alain. Le mercredi soir venu, sur le coup de 18h30, Tara entreprit son habituelle partie de loto vestimentaire avec ce qui lui servait de penderie. Mais, cette fois, elle gardait quand même un oeil ouvert. Tara trichait rarement à son jeu favori mais, là, elle n'allait pas dîner avec le premier venu... Et elle était bien décidée à lui en mettre plein la vue. Finalement, elle jeta son dévolu sur un caraco noir sans bretelles, très moulant et qui laissait ses épaules nues. Et, bien sûr, pas de soutien-gorge. Tara n'aurait pour rien au monde laissé dépasser une de ces bretelles inesthétiques et ridicules. Et encore moins, comme le faisait certaines de ces copines, affiché ouvertement un "empilement" de deux paires de bretelles ou plus... Pour elle, le comble de l'hérésie et du mauvais goût, c'était ces soutien-gorge qui faisaient fureur chez les ados se rendant à leur première boum et chez les ménagères moyennes de moins de cinquante ans le soir du réveillon, dont les bretelles étaient données pour "transparentes". En fait de transparence, on ne voyait qu'elles ! Quitte à ce que l'on voit des choses, Tara préférait que ce soit le relief de ses petits tétons si sensibles sous l'étoffe légère. Aux pieds, elle avait décidé de porter une paire de bottines à boutons. L'ensemble fut complété par un simple jean, juste un tout petit peu déchiré là où il fallait.

- Vous savez, Tara, vous devriez faire quelque chose pour vos ronflements !

Le docteur Vergnes était arrivé le premier au Parrot's tavern, boulevard Saint Germain, et sirotait tranquillement une pina colada au bar pendant qu'un pianiste que personne n'écoutait s'évertuait à égrener consciencieusement la mille et une ième version de "My way". Evidemment, l'arrivée de Tara ne passa pas inaperçue et l'on pouvait presque palper les regards qui la suivaient sur son passage, tant ils étaient intenses et brillants. Vergnes lui-même se sentit tout chose, et c'est en déglutissant péniblement qu'il posa ce diagnostic complètement hors de propos.

- Et ben dites-donc, vous êtes d'un romantisme échevelé, ce soir ! éclata de rire Tara.

- Pardonnez-moi, j'ai dit la première chose qui m'est venue à l'esprit ! Vous êtes si ravissante que vous m'avez troublé.

- Il ne vous en faut pas beaucoup ! Je pourrais vous troubler bien plus...

- Qu'est-ce que vous buvez ? demanda Vergnes d'un air faussement détaché, comme s'il n'avait rien entendu.

- Une draught Guinness. On en trouve rarement à Paris et je ne l'aime qu'en pression, avec une épaisse collerette de mousse amère.

- Cela dit, murmura Vergnes à l'oreille de Tara d'un air taquin, comme s'il voulait vraiment ne pas changer de sujet, ça s'opère très bien. C'est une toute petite intervention chirurgicale au niveau du voile du palais. Si vous voulez...

- Bon, ça va ! On y pensera... Vous me lâchez avec mon voile du palais ? Vous savez, je peux aussi occuper mon épiglotte à des activités beaucoup moins bruyantes dont je devine qu'elles vous plairaient certainement plus !

Cette fois, Vergnes avala de travers et failli s'étrangler. Il fallu que Tara vole à son secours et lui tapote maternellement le dos. Heureusement, les lumières du bar étaient tamisées, avec une nette dominante rouge. Sans quoi, c'était la bobine du docteur Vergnes qui eut servi de spot d'ambiance. Il osa tout de même un pas en avant.

- Comme j'ai cru comprendre qu'un courant de sympathie passait entre nous – n'hésitez pas à me reprendre si je me trompe -, nous pourrions peut-être nous appeler par nos prénoms ?

- Avec plaisir, mon cher docteur Alain ! Et je ne vous reprendrai pas. Vous ne vous trompez pas. Je vous trouve très sympathique et terriblement sexy ! lâcha Tara en lui appliquant avec toute sa spontanéité un gros poutou sur le nez.

Cette fois, c'est en duo qu'ils éclatèrent de rire.

- Et bien tchin-tchin, Tara, et au succès de notre collaboration !

La grosse pinte de Guinness faillit réduire en poussière la fragile flûte de pina colada. Vergnes eut toutefois le réflexe de reculer suffisamment pour amortir le choc.

- Au fait, d'où vient votre prénom ? demanda Vergnes.

- Tara est aussi une divinité de méditation, un yidam. On dit qu'elle est née des larmes de Tchenrézi qui se désolait de voir le samsara ne jamais se vider. Pour le coup, c'est vraiment une femme, normale, avec deux bras et deux petits seins tous mignons.

- Et les sages bouddhistes n'ont pas eu la pudeur de les cacher ? Comme l'ont fait d'autres avec des feuilles de vignes ?

- Ce serait vraiment dommage ! sourit l'homonyme du yidam. Tara est méditée sous deux formes, verte et blanche. C'est la libératrice de tous les êtres. Elle est connue pour son rire inextinguible. Même le mantra (la formule, la prière, si vous voulez) qui lui est associé évoque un éclat de rire joyeux.

- Si nous passions à table ?

Vergnes avait réservé une table dans un coin tranquille, entouré de plantes exotiques. Une orchidée était délicatement posée à côté de chaque assiette. Pour Tara ce serait une grande frisée aux lardons et, pour Alain, du saumon fumé et des blinis.

- Vous savez, Alain, je n'ai pas arrêté de repenser à ce rêve interminable qui n'a duré qu'une seconde.

- J'y ai pas mal réfléchi aussi. Le temps est un concept passionnant. La matière en a besoin pour exister. L'électron a besoin de temps pour graviter autour du noyau de l'atome. Sans quoi, il s'effondrerait sur lui sous l'effet de l'attraction électrique. Et ce serait un big crunch, l'univers se désintégrerait en un instant. La question est de savoir si l'on peut parler de matière en ce qui concerne les rêves...

- Oui, poursuivit Tara, et on est obligé de se demander ce qu'est la matière et ce qui existe vraiment. Moi, je pense que c'est nous qui produisons tout ce qui nous entoure. Par la seule force de notre esprit. C'est une simple question de volonté. Nous pouvons tout avoir, les gens comme les choses. Il suffit de les vouloir assez fort. C'est le désir qui crée la matière. Nous ne maîtrisons rien. Nous ne comprenons rien. Et nous n'en avons pas besoin. Nulle nécessité de comprendre toutes les arcanes de la technologie moderne pour en profiter. Ces choses la sont. C'est tout. Personne ne sait tout sur elles. Qu'est-ce qui existe pour nous ? Ce que nous percevons ? Ce dont nous avons la mémoire ? Ce que nous ignorons n'a aucune espèce d'existence pour nous. Le passé n'a pas plus de réalité palpable qu'un rêve.

Nous ne savons rien du futur. Le futur, c'est seulement le passé de demain. Alors, finalement, les choses n'existeraient que dans le présent. Et combien de temps dure le présent ? Nous mourrons à chaque instant... Et au beau milieu de cette permanente impermanence, de cette illusion, tout ce que l'esprit humain a "conçu" à un instant donné a vu le jour tôt ou tard. Regardez Jules Verne...

- Ou Léonard de Vinci, compléta Vergnes, ou les cinéastes et les auteurs de science-fiction. Cronenberg a imaginé la téléportation dans "La mouche". Je suis sûr que ce sera bientôt une réalité quotidienne...

- Espérons que ce sera plus au point que dans le film ! le taquina Tara. Ce serait dommage que notre structure moléculaire se retrouve toute en désordre !

- Pour revenir aux atomes – qui sont sensés constituer la matière, jusqu'à preuve du contraire ! -, savez-vous que si leur noyau avait la taille d'un tonneau, les électrons ne seraient que des noisettes qui en seraient éloignés de soixante kilomètres ?! La matière n'est donc faite que de vide ! S'il n'y avait pas la force nucléaire faible, notre main traverserait immédiatement cette table, comme le passe-muraille de Marcel Aymé.

- A propos de la flexibilité du temps, je me pose une question depuis longtemps, continua Tara, la fourchette en l'air. J'ai fait l'année dernière un voyage touristique en Egypte. Quelque chose m'a choquée, qui n'a l'air de déranger personne. Voilà des gens qui pendant dix mille ans se sont toujours représentés de la même façon, de profil. Et dont la culture artistique ou religieuse a été d'une constance exceptionnelle. Où qu'on aille, on trouve les mêmes représentations des mêmes scènes, des mêmes dieux... Certes, ils étaient très avancés à une époque où d'autres n'en étaient qu'à la vie près des cavernes. Mais comment expliquer cette quasi absence de variations, simplement comparée à l'évolution que l'homme moderne a connu depuis ne serait-ce que cent ans ??

- Peut-être les datations ne sont-elles pas exactes. Les scientifiques sont beaucoup revenus là-dessus. Ou peut-être est-ce notre perception du temps qui n'est pas correcte ? Nous regardons de très loin et nous sommes peut-être les jouets d'une aberration temporelle ? Cela me fait penser aux astronomes qui observent les étoiles. Certaines étoiles ne sont plus là depuis longtemps. Seule leur lumière, qui chemine pendant des milliers d'années, nous parvient encore. Ils observent donc des souvenirs d'étoiles, tout comme on peut encore entendre le lointain écho du big-bang dans nos radiotélescopes.

Les assiettes se vidaient lentement, tant ils étaient tous deux emportés par leur conversation. Tara venait juste de finir sa Guinness qui lui avait laissé une charmante moustache. Celle-ci fut vite effacée par un petit coup de langue sur les lèvres auquel le docteur Vergnes ne resta point insensible, malgré toute la réserve qu'il affectait.

- Et il semblerait que ce big-bang ne soit ni le premier ni le dernier, reprit Tara. Il y aurait eu avant de nombreux cycles d'expansion et de contractions, de big-bangs et

de big-crunchs. Ce qui expliquerait assez bien que notre univers n'ait ni fin ni origine...

- J'ai toujours été admiratif pour les gens qui prétendent que l'univers a un début et une fin, confia Vergnes. Ils choisissent à mon sens l'hypothèse la plus difficile à défendre et à étayer. Car s'il y a un début et une fin, la question se pose inévitablement de savoir ce qu'il y avait *avant* et *après*...

- Disons alors que j'ai choisi la solution de facilité ! répondit Tara en jetant à Alain un regard malicieux par dessus ses petites lunettes rondes.

- Einstein a montré, poursuivit Alain, dans la théorie de la relativité restreinte, qu'à des vitesses proches de celles de la lumière, les longueurs se contractaient et le temps se dilatait. Le temps passerait plus lentement quand on va vite ! C'est paradoxal de penser que le fait de courir comme un dératé permettrait de vieillir plus lentement ! L'aberration temporelle dont nous parlions tout à l'heure pourrait s'expliquer grâce la théorie de la relativité généralisée : les rayons lumineux sont déviés au voisinage des grandes masses. Par exemple, l'univers entier serait courbé au voisinage des trous noirs qui constituent des zones de densité colossale. On s'en est aperçu encore une fois grâce à l'astronomie : des étoiles ont été observé à un endroit donné alors qu'elles n'y étaient pas. Elles étaient en fait légèrement décalées par rapport à l'image observée parce que les rayons lumineux avaient été courbés au voisinage d'une masse énorme. Et bien, moi, je me demande s'il n'existe pas une courbure semblable du temps. Ce qui expliquerait que, "de loin" (dans le temps), les choses paraissent durer un temps qu'elles ne durent pas en réalité... L'ancien empire égyptien n'a peut-être pas été aussi long qu'on veut bien le dire ! Tout comme la vie de Tara sous la révolution française, qui fut en fait très brève !

- Qu'en savez vous ? ironisa Tara. J'ai peut-être vécu sous la révolution française ! N'oubliez pas que je crois à la réincarnation... Et, si ça se trouve, mon rêve n'est qu'une réminiscence. Certes provoquée par la chute du cadre, je vous l'accorde, mais une simple réminiscence peut être très brève, alors que ce qu'elle est sensée rappeler a duré bien longtemps...

- Votre explication tient la route. Sous l'hypothèse de la réincarnation, bien sûr...

- Oui, mais n'oubliez pas qu'il y a des preuves. Souvenez vous de l'appartement témoin ! sourit Tara. En tous cas, cette discussion sur le temps m'a paru durer une seconde !

A l'évidence, Alain Vergnes partageait le sens de l'humour de Tara Lutsang. Et s'apprêtait également à partager avec elle l'énorme coupe de glace pour deux personnes qu'ils avaient commandée. Il était sûr cependant qu'elle ne lui laisserait pas les fraises ajoutées pour le décor.

- Tara, puisque vous avez accepté de travailler pour moi, je dois être franc avec vous.

- Qu'allez vous m'annoncer ? Que vous ne pouvez pas joindre la caserne de pompiers la plus proche ? Ou que vous avez accroché tous vos tableaux avec des brins de laine élimés ?

La Guinness avait fait son effet et Tara manifestait de discrets signes d'ébriété. Ses yeux étaient encore plus brillants qu'à l'ordinaire et son décolleté de plus en plus négligé...

- Non, non, rassurez vous, rien de tout cela ! Mais, pour tout vous dire, j'ai déjà été en contact avec un sujet qui, comme vous, a fait ce genre de rêves. Et je crois que nous sommes au bord d'une découverte capitale. Je ne peux pas vous en dire plus pour le moment. Mais je me devais de vous en faire part. Sachez toutefois que les personnes capables de s'endormir et de rêver comme vous l'avez fait l'autre jour ne sont pas légion. Surtout quand le contenu de leurs rêves pose des questions...

- Et il est devenu quoi, votre type ? demanda Tara, intriguée.

- Euh... Il n'a plus voulu continuer, bégaya Vergnes. Et, du coup, Carole s'est un peu fâché avec lui...

Tara repensa au vacarme qu'elle avait entendu la première fois où elle avait téléphoné. Un peu bruyant pour une simple dispute, se dit-elle...

- Ma chère Tara, j'ai prévu votre première prestation pour après-demain.

Comme d'habitude, Tara était parfaitement à l'heure. Tout le monde s'affairait dans le centre de recherche et Alain semblait très en forme. Le petit cadre avait été raccroché et Tara s'assura non sans espièglerie que la fixation était solide, ce qui fit sourire tout le monde. Des appareils de mesure avaient été apportés dans le petit salon mais l'entrelacs de fils électriques ne nuisaient pas trop à la chaleur et à la convivialité du lieu. A l'évidence d'autres expériences avaient eu lieu dans la pièce depuis que Tara l'avait quittée. Alain prit affectueusement Tara par l'épaule.

- Nous avons décidé de faire aujourd'hui avec vous une expérience qui sort un peu de celles que nous faisons d'habitude avec nos autres invités.

- Ah oui ? demanda ironiquement Tara. Vous comptez me faire dormir debout ?!

- Non, ma chère. Nous voudrions vous observer pendant que vous êtes en méditation.

- Pas de problème ! répondit Tara avec sa spontanéité habituelle.

Après qu'un assistant eut placé les capteurs avec précision, Tara ôta ses bottines et s'assit en tailleur, pieds nus. Carole remarqua à sa posture parfaite que Tara était extrêmement souple. Ses pieds avaient trouvé naturellement place sous ses cuisses dans la position adamantine. Son dos était parfaitement droit et ses yeux bien ouverts fixaient un point invisible à quelques dizaines de centimètres de l'extrémité de son nez. La chaleur et le doux ronronnement des machines prêtaient bien à la relaxation la plus complète. Tara faisait le vide en elle et chassait une à une les pensées qui traversaient son mental. Sa respiration, de plus en plus régulière, devenait plus ample de minute en minute. Tout le monde autour d'elle se sentait baigné par le calme impressionnant qu'elle dégageait. Les gestes de chacun étaient lents et comptés. Le rythme cardiaque de Tara diminuait régulièrement et les capteurs enregistraient tous les signes auxquels on reconnaissait d'ordinaire la proximité d'une phase de sommeil paradoxal. Alain se réjouissait intérieurement de constater que l'hypothèse qu'il avait formulée sans rien en dire à personne se vérifiait bien : l'état de méditation s'apparentait à l'état de rêve, sans toutefois en avoir les manifestations extérieures, aussi bien physiques que physiologiques. Aucune agitation, aucun mouvement perceptible des globes oculaires.

Tara était parvenue à la phase de visualisation de sa divinité de méditation habituelle, le yidam Tchenrézi. Elle imaginait au dessus de sa propre tête une immense fleur de lotus à huit pétales surmontée d'un disque lunaire d'un blanc immaculé. Assis sur la corolle de la fleur et adossé au disque de lune, un être lumineux se tenait, lui aussi, en position adamantine. Son sourire et ses yeux étaient emplis de compassion. Tout son corps était d'un blanc brillant. Deux de ses mains, jointes, tenaient un joyau étincelant au niveau de son nombril. Sa deuxième main gauche tenait un lotus et sa deuxième main droite un rosaire de cristal qu'il égrenait rapidement. Une peau de biche était jetée par dessus son épaule gauche. Au dessus de sa couronne se tenait un Bouddha rouge. Ses cheveux étaient en partie relevés

en un chignon parfait et l'autre partie de son abondante chevelure retombait sur ses épaules.

Une douce lumière emplissait imperceptiblement le petit salon. Sur les écrans de contrôle on pouvait apercevoir comme une aura lumineuse tout autour du corps de Tara qui paraissait maintenant complètement absorbée. La lumière se fit tout d'un coup plus vive. Tous clignèrent des yeux pour essayer de distinguer ce qui émanait du corps de Tara.

Alain chuchota à l'oreille de Carole :

- Je crois qu'on a mis dans le mille. Elle a le don.

Les enregistreurs s'affolaient. A environ un mètre de la porte, un nuage lumineux prenait forme. Carole fut la première à deviner les contours d'un corps de lumière. Plus les minutes passaient et plus la forme, d'abord vaguement indistincte, prenait de la substance. Un disque de lune d'un blanc laiteux se dessinait à l'arrière de la zone qui semblait immatérielle. Un quart d'heure plus tard, aucun doute n'était plus possible. Une immense divinité de type asiatique se dessinait telle un hologramme diaphane. Elle avait quatre bras, dont deux nettement écartés sur les côtés. L'un deux portait un lotus blanc et l'autre un rosaire.

Alain se leva pour aller voir de plus près. Il fit le tour de la chose qui apparaissait bien en trois dimensions. Il avança la main vers l'apparition lumineuse. Cela n'était pas complètement immatériel, comme un véritable hologramme, mais ce n'était pas non plus vraiment matériel. Alain ressentait de légers picotements quand il approchait sa main. Cela lui rappelait les petites décharges électriques provoquées par ces appareils à ozone qu'on trouvait dans les années soixante dix et qui étaient sensés vous guérir de tous les maux. Ces appareils émettaient d'étranges lueurs bleues qui dansaient à l'intérieur d'ampoules de verre. Le yidam était parfaitement immobile, colossal, lui-même absorbé dans une profonde méditation. Sa texture était indescriptible, tant elle était subtile. Mais cela avait bien une texture. En frottant son pouce contre son index, Alain pensa même que cela lui évoquait une *saveur*.

Alain, pensif, revint silencieusement à sa place. Il se tourna vers Carole avec une étincelle d'humour dans les yeux.

- J'espère que Tara ne va pas nous le laisser là en plein milieu du passage ! Avec ses bras écartés, on ne peut plus atteindre la porte !

Carole étouffa un éclat de rire qui n'eut point été de mise en la circonstance. Quelques instants plus tard, l'apparition se dissolvait comme par enchantement. Tara prit une grande inspiration puis commença tout doucement à s'étirer.

- Alors ? dit-elle.

- On peut dire que nous avons participé à votre méditation, déclara Vergnes en s'approchant d'elle !

- Que voulez-vous dire ? demanda Tara l'air interrogatif.

- Nous avons vu votre yidam...

- Quoi ? Vous l'avez... vu ?

Tara semblait très surprise. Alain lui décrit l'apparition pendant qu'on la débarrassait des capteurs ventousés un peu partout sur sa charmante anatomie. Tara confirma que c'était bien ce qu'elle avait visualisé. Alain aurait pu être le jeu d'une illusion car Tara lui avait déjà décrit la divinité, mais il n'y avait aucun doute possible en ce qui concernait Carole et les deux assistants qui avaient participé à l'expérience.

- Vous savez, Tara, c'est un don très rare que peu de gens possèdent. Vous avez ce don, je m'en doutais depuis la première fois où je vous ai rencontré.

- Mais, c'est quoi, ce "don" ? demanda Tara qui avait l'air de ne rien comprendre du tout.

- C'est le don de matérialiser des choses qui viennent de vos rêves. Chez vous, j'étais sûr qu'on le mettrait tout de suite en évidence si on vous faisait méditer.

- Mais, je ne suis pas toute seule à avoir ce don ? s'inquiéta Tara.

- Non, répondit Alain en ouvrant la porte de son bureau.

Le bureau du docteur Alain Vergnes ne ressemblait pas à ce que l'on s'attend habituellement à trouver chez un médecin. Hormis une armoire remplie de dossiers suspendus, la pièce évoquait plutôt une bibliothèque anglaise, avec ses nombreuses rangées de livres anciens et ses meubles de bois sombre. Une agréable odeur flottait, évoquant à la fois le cuir et l'encens. Tout était chaleureux et confortable. Alain prit place derrière son immense bureau et fit asseoir Tara. Il tendit la main pour saisir une jolie boîte en palissandre et l'ouvrit avec délicatesse. C'était une cave à cigares. Tara reconnut l'hygromètre et la grille qui abritait la pierre poreuse destinée à humidifier les cigares. Avec des gestes lents et presque rituels, Alain saisit délicatement une vitole. Un Roméo et Juliette numéro 3. Un "cedros", son préféré, entouré d'une feuille de cèdre destiné à son allumage.

- Non, Tara, vous n'êtes pas toute seule, marmonna Vergnes tout en tirant sur son cigare.

- Et pourquoi personne ne s'est-il jamais rendu compte de rien ?

- Parce que certaines choses ne se manifestent que quand on les observe... Je suppose que vous avez déjà entendu parler de cela à propos de la lumière, Tara ? Les électrons et autres quanta ne se manifestent sous forme corpusculaire que lorsqu'on les observe. Si j'essaie d'observer un photon avec un appareil de mesure, il apparaît comme une particule. Mais tant qu'il n'est pas observé, il demeure dans son aspect d'onde.

- Et vous avez déjà rencontré d'autres cas semblables ?

- Oui. Nous avons déjà observé des cas de matérialisation chez nos rêveurs. Pour certains, il n'y a eu que la production de quelques grammes de cendre. Pour d'autres cela a été plus spectaculaire. Une fois, nous avons eu une pluie de pierres, comme dans ces affaires très étranges d'adolescents appelés "poltergeist". Il y a eu aussi le cas d'un arachnophobe qui avait provoqué l'apparition d'une colonie d'araignées grouillantes.

- Ce n'était pas un delirium tremens ? Le type n'avait pas forcé un peu sur la bouteille ?

- Non. Et nous non plus, ma chère Tara ! Mais le cas du delirium tremens est effectivement très curieux. Personne n'est capable d'expliquer pourquoi tous les sujets au bord du coma éthylique ont des visions similaires. Ils voient presque tous des insectes, appartenant à des espèces qu'ils n'ont même jamais rencontrées dans la réalité. L'explication la plus courante fait appel à la notion d'archétypes. Ce sont des formes pensées qui seraient partagées par tous mais ne se révéleraient que dans des circonstances particulières. Autrement dit, nous posséderions tous un capital commun d'images et de concepts. Mais personne ne peut dire d'où nous tenons ce capital et surtout ce qui le mobilise en fonction des événements. Certes, Platon parlait déjà des "idées innées" il y a bien longtemps. Il enseignait même l'art

de la *maïeutique* qui consiste à "accoucher" ces idées innées. Il y a une belle démonstration de cela dans le Ménon où Socrate fait "retrouver" à un esclave sans éducation un théorème de géométrie élémentaire. Mais ce n'est guère convaincant car c'est surtout Socrate qui fait la démonstration et l'esclave se contente d'acquiescer à toutes les étapes ! Cela dit, je pense qu'il est légitime de se demander si les mathématiques sont une cause ou un effet du réel. En attendant, on est toujours pas plus avancé. On a le même problème avec les expériences de "NDE" (near death experiences) où tous ces gens qui ont approché la mort relatent à peu près les mêmes visions avec tunnel et lumières. Mais, après tout, tout cela n'est-il peut être que le fruit de la chimie du cerveau...

- En tous cas, il ne semble pas que ce que j'ai produit le soit... poursuivit Tara. Et vous décrivez des expériences où il paraît difficile de remettre en cause le côté matériel des manifestations... A mon tour de vous raconter un rêve très curieux où la matérialisation se fait d'une manière tout à fait inattendue. C'est ma mère qui a fait ce rêve alors qu'elle avait seize ans. Elle l'a raconté à l'époque à sa propre mère qui m'a confirmé toute l'histoire depuis. Le rêve en lui-même est très court, presque banal. Ma mère se voyait en robe de mariée au milieu d'une arène et des taureaux lui fonçaient dessus. C'était évidemment un cauchemar qui l'avait suffisamment impressionnée pour qu'elle s'en souvienne et le raconte à ses parents avec force détails. Ce qui semblait l'avoir plus particulièrement marqué, c'est que les taureaux lui "passaient à travers". Dix ans plus tard, elle avait complètement oublié ce rêve. Elle se maria dans sa vingt-sixième année. Mon père possédait alors une caméra huit millimètres avec laquelle il filma quelques moments de la cérémonie de mariage. Il y avait entre autres la sempiternelle scène de la mariée tenant son bouquet au milieu de la place de l'église. Quelques semaines après le mariage, mes parents partirent en voyage de noces en Espagne où ils assistèrent à une corrida. Mon père filma une scène de corrida. A leur retour de voyage, il fit développer la pellicule et organisa une projection familiale en présence de mes grand-parents. Quand ma mère visionna le film, elle fut prise d'un violent malaise car elle se vit sur l'écran en robe de mariée au milieu d'une arène où des taureaux semblaient lui foncer dessus. Elle était debout telle un spectre et les taureaux lui "passaient à travers". Quand elle reprit ses esprits, elle se souvint du rêve survenu dix ans plus tôt (alors qu'elle était loin de connaître son futur mari et encore plus loin de penser au mariage). Mes grand-parents étaient blêmes car ils se souvenaient aussi ce rêve impressionnant qu'elle leur avait raconté. L'explication était pourtant toute simple. Entre les deux prises de vues (celle du mariage et celle de la corrida), mon père avait tout bêtement oublié de retourner la bobine comme cela se faisait alors lorsqu'on avait épuisé les une minute trente de la première face. Si bien que la scène de la corrida apparaissait en surimpression par dessus la scène du mariage... Son rêve s'était matérialisé à tous les détails près. Pour la petite histoire, mon père était du signe du taureau et ses premières années de mariage avec ma mère furent assez difficiles... C'est, à ma connaissance, le seul exemple de rêve enregistré sur pellicule !

Vergnes avait écouté le récit de Tara avec beaucoup d'attention, la tête rejetée en arrière sur le dossier de son fauteuil, tout en tirant voluptueusement sur son cigare.

- Vous voyez, ma chère Tara, nous avons encore beaucoup de choses à apprendre. Et nous voulons aller plus loin.

Tara brûlait d'interroger le docteur Vergnes à propos de son premier appel téléphonique.

- Dites-moi, mon cher Alain, le vacarme que j'ai entendu lors de mon coup de fil de la semaine dernière n'aurait-il pas quelque chose à voir avec vos expériences ?

- Je vous dois la vérité, Tara. Beaucoup de gens s'intéressent à ces expériences. Il y a beaucoup d'intérêts en jeu. Nos découvertes permettront peut-être un jour de dématérialiser des tumeurs par le biais du rêve. Cela pourrait ouvrir des perspectives extraordinaires sur la voie de l'auto-guérison. En tant que bouddhiste, vous vous intéressez au bien de tous les êtres par des chemins spirituels. En tant que médecin, je fais le voeu d'arriver un jour à soigner le corps en utilisant la puissance des rêves. Le jour où vous avez appelé, il y a eu au centre une tentative d'enlèvement d'un de mes "cobayes". Carole a appelé la police et nous avons eu beaucoup de mal à nous expliquer. Les types qui s'étaient introduits dans le centre se sont enfuis avant l'arrivée de la police. L'étudiant que nous observions avait aussi tourné les talons entre temps. Nous ne l'avons pas revu depuis. Comme vous, il avait un don...

A la tombée de la nuit, Tara, très impressionnée par ses découvertes de la journée, prit le chemin de son cocon douillet – quoiqu'un peu insalubre ! - de la rue du Ruisseau.

12

Tara n'était plus qu'à quelques rues de chez elle. Elle avait donné rendez-vous à sa copine Nikita pour une petite soirée sympa. Un chat noir lui glissa entre les jambes. Elle était loin d'être superstitieuse, mais l'impression lui fut très désagréable. Depuis plusieurs minutes, Tara se sentait très oppressée sans vraiment savoir pourquoi. Elle avait la sensation confuse d'être suivie depuis un bon moment. Elle se disait que c'était un peu le genre de sensation que les gens devaient ressentir quand elle s'amusait, la plupart du temps dans le métro, à leur fixer intensément la nuque du regard en attendant l'inéluctable conséquence qui ne manquait jamais de se produire : la "victime" se retournait brusquement dans sa direction, l'air gêné et un peu hostile. Tara aperçut Nikita qui agitait la main dans sa direction.

Tout se passa très vite. Tara sentit une main sur sa bouche. La main tenait une espèce de chiffon. Une odeur épouvantable, âcre, écoeurante. Comme l'odeur qu'elle se souvenait avoir sentie le jour où on l'avait opérée des amygdales. Ils devaient être au moins deux car, en même temps, deux bras puissants la soulevèrent de terre. Elle sentit qu'on la jetait à l'arrière d'une voiture. Un instant plus tard, elle crut étouffer sous le poids du corps qu'on lui lança littéralement dessus. Tara eut juste le temps de reconnaître Nikita, puis perdit connaissance.

13

Trois jours après son agression, Tara ouvrit enfin les yeux. Tout était calme. Elle était chez elle et Nikita dormait encore profondément à ses côtés. Elle ne se souvenait que très confusément de ce qui lui était arrivé. Tara fit un effort pour se lever. La position debout lui était très inconfortable car elle avait sans cesse l'impression qu'elle allait chavirer. Tout se mettait à tourner et des souvenirs d'odeurs lancinants lui donnaient la nausée. Elle avait la bouche pâteuse. Petit à petit les choses lui revenaient. Cette agression lui avait semblé très réelle... Et elle était sûre de n'avoir rien bu. Tara savait qu'elle devait appeler le docteur Vergnes.

- Allô, Alain ?

- Tara ? Mon Dieu, mais où donc étiez-vous passée ? Cela fait trois jours que je n'ai aucune nouvelle de vous. J'ai essayé de vous appeler chez vous, mais sans succès.

- Alain, ça ne va pas très bien. Vous dites trois jours ? Ce n'est pas possible ?... Cela ne fait tout de même pas trois jours que je dors ? Alors, c'était bien réel ?

- Mais de quoi parlez-vous Tara ? Vous semblez très confuse. Qu'est-ce qui était réel ? Pourquoi dormez-vous depuis trois jours ?

- J'ai été agressé il y a trois jours. J'en suis sûre. On m'a enlevé et séquestrée. Et Nikita aussi.

- Ne bougez pas Tara. Je saute dans un taxi et je suis chez vous dans trois quarts d'heure.

Tara avait encore le téléphone à l'oreille. Alain avait déjà raccroché depuis au moins trente secondes. Il fallait absolument qu'elle se secoue. Elle eut recours à une méthode radicale mais efficace, qu'elle pratiquait seulement dans les grandes occasions : la douche froide. Nikita commençait à émerger à son tour mais semblait encore plus comateuse que ne l'avait été Tara à son réveil.

Tara s'impatientait de plus en plus et commençait à tourner dans la pièce comme un fauve en cage lorsqu'elle reconnut les pas du docteur Vergnes dans l'allée centrale de son jardinet. Quelques secondes plus tard, son élégante silhouette, maintenant familière, apparaissait à la fenêtre.

- Toc-toc, miss Tara !

Tara s'empressa d'ouvrir à son confident tant attendu. Alain lui tendit une barquette de fraises en souriant.

- Vous êtes adorable ! lui lança Tara en faisant semblant de minauder.

Pas de doute, ça allait beaucoup mieux ! Tara n'avait pas fait d'efforts vestimentaires et avait juste enfilé une petite robe d'été légère. Nikita avait fini par émerger mais

était restée affalée sur le lit, au milieu d'une ribambelle de petits coussins roses. Elle serrait l'un d'eux contre son coeur, comme un enfant serre une peluche pour se rassurer.

- Bon, racontez-moi ce qui s'est passé, Tara.

Tara raconta le court épisode de l'agression et de l'enlèvement en voiture. Puis elle rassembla ses souvenirs et commença le récit de sa séquestration.

- A notre "réveil", nous étions dans une pièce parfaitement vide. Elle aurait presque pu servir de décor au "Huis-clos" de Sartre. Il y avait deux murs lisses, blancs, faisant chacun face à deux murs de verre. Dehors, on devinait les profondeurs de l'océan. Tout était calme et on ne distinguait aucun détail. Aucune source lumineuse n'était apparente mais une lumière froide et homogène envahissait l'espace. Nikita et moi nous tenions debout au centre de la pièce, observant au loin en silence. Il faisait froid. Notre souffle était matérialisé par une brume légère. Un grondement sourd montait au loin. Peu à peu, nous entendîmes un bruit sourd que nous identifîâmes comme le martèlement régulier des machines d'un immense bâtiment. La silhouette massive de celui-ci atténuait la clarté extérieure.

Une immense paroi métallique s'approchait et avançait avec lenteur parallèlement au plus grand des deux murs de verre. On eût dit la coque d'un sous-marin géant dont on n'apercevait ni le début ni la fin. La paroi semblait infinie dans toutes les directions. Il y eut un choc, étonnamment peu perceptible au regard de la taille du navire, comme s'il accostait doucement le grand mur de verre. Mais la structure continuait de défiler à travers la vitre et, au fur et à mesure qu'elle progressait, le mur de verre était remplacé par un épais mur de glace opaque et brillant, comme un rideau que l'on referme lentement. Le froid devenait de plus en plus perceptible. La ligne de front du rideau de glace était impeccablement rectiligne. Quand celui-ci parvint à l'extrémité du mur, nous entendîmes un léger dé clic. J'adressai un commentaire à Nikita : "S'ils nous enferment complètement, on va être mal". Pourtant, nous étions *déjà* enfermées. Nous nous dirigeâmes vers le seul mur à travers lequel on pouvait encore voir quelque chose. On distinguait la poupe du vaisseau qui semblait arrêté. Les moteurs tournaient encore et des feux de couleur trouaient l'obscurité d'un halo glacé.

Le plus petit des deux murs blancs était sans transition devenu de glace lui aussi. Mais, cette fois, c'est de glace translucide et assez fine qu'il s'agissait. Au travers, on distinguait des dizaines de silhouettes affairées. On aurait dit des militaires en uniforme qui achevaient une manoeuvre dans la salle des commandes d'un sous-marin. On devinait une pièce bourrée d'électronique avec des radars qui tournent et des voyants qui clignotent. Collés derrière la paroi, deux hommes nous observaient intensément. On avait vraiment l'impression de les fasciner. A n'en pas douter, nous étions un spectacle pour eux : poissons dans un aquarium aérien, espèce en voie de disparition ou extra-terrestres perdus au fond de l'océan ? Nous avions l'air très intéressants. Comme nous nous approchions sans brusquerie de la cloison pour essayer d'y mieux voir et d'établir le contact, les hommes furent pris d'un vif mouvement de recul. Tous semblaient pris d'une crainte subite et avaient des mouvements de défense. Il y eut un mouvement général, agressif, dans notre direction.

Je me suis retrouvée seule dans la pièce. Deux hommes sont entrés. Je n'étais pas dans mon état normal et je percevais tout comme si j'étais sous l'emprise d'une forte dose d'alcool. Les voix me parvenaient déformées, les visages n'avaient pas de traits. C'est un peu l'ambiance de la scène du viol du "Rosemary's baby" de Polanski. Je n'étais pas rassurée du tout. Les intentions des deux hommes n'avaient pas l'air amicales. J'étais parcourue de sueurs froides et une peur panique m'envahissait. Toutes mes réactions étaient annihilées. L'un des hommes me ceintura fermement. La pièce ressemblait maintenant plus à un bloc opératoire. Il y avait du matériel chirurgical sur le sol. Avais-je affaire à des scientifiques militaires qui font des recherches ? Les deux hommes étaient agressifs et violents. Ils paraissaient exaltés. J'avais l'impression d'être l'innocent qu'un tribunal de la Grande Inquisition va soumettre à la question. A la fois on semblait vouloir me faire dire quelque chose et vouloir me dire quelque chose. On me rassurait en me menaçant. On me menaçait en me rassurant. On voulait à la fois introduire quelque chose en moi et faire sortir quelque autre chose de moi. Ce n'étaient plus maintenant seulement des impressions. Le deuxième homme m'introduisit fermement dans l'abdomen un objet métallique. Je délirais de fièvre. Je ne ressentais pas de réelle douleur, comme sous l'effet d'un puissant analgésique. J'avais peur. L'objet semblait prendre vie à l'intérieur de mon corps, se mettre en place, développer des excroissances. C'est maintenant à ma tête qu'ils s'intéressaient. Je les entendis parler d'un point qu'il faudrait en faire sortir. J'étais presque sans vie et au bord de la perte de conscience, mais on avait l'impression que je leur donnais du fil à retordre. Ma résistance mentale les irritait. Eux aussi étaient fiévreux. Celui qui paraissait être le chef m'enfonça les globes oculaires dans les orbites. Un bruit terrifiant résonna à l'intérieur de mon crâne. Quelque chose grandissait à l'intérieur, un peu comme une antenne télescopique. La pointe acérée atteignit la face interne de la boîte crânienne et traversa celle-ci dans un craquement sinistre. J'étais maintenant surmontée d'une ridicule bosse longiligne de cinquante centimètres environ. Ce tentacule improbable à la structure rigide, couvert de chair, s'agitait au-dessus de ma tête. L'homme de main lui assenait de violents coups de marteau. Les deux hommes avaient l'air affolés. Le second empoigna une paire de cisailles et sectionna avec difficulté le membre phalloïde à sa base.

Un peu plus tard, Nikita était calmement allongée sur un divan et lisait une revue. Nous nous trouvions dans une sorte de cabine de paquebot, douillette et étrangement familière. Il faisait agréablement chaud. J'étais parfaitement à l'aise et détendue. J'observai dans un miroir que j'étais particulièrement bien coiffée. L'intimité n'était pas des plus totales puisque la "cabine" avait aussi des allures de chambre de repos où l'on nous observait de l'extérieur : encore une fois, un des murs était vitré. Je me souvins alors de ce qui était arrivé et m'étonnai de n'en point trouver de séquelles. Je doutais un peu de la réalité de ce que j'avais subi. J'interrogeai Nikita qui ne savait pas comment elle était arrivée là et ne semblait pas avoir connu de traitement semblable au mien. Elle paraissait très reposée. On lui avait simplement annoncé qu'elle était enceinte. Un frisson me parcouru. On apercevait des chambres voisines où évoluaient calmement d'autres hôtes apparemment dans la même situation que nous. Nous sommes sorties et nous avons devisé agréablement avec quelques autres pensionnaires. Il y avait bien de longues coursives avec des hublots, comme dans un grand bateau. L'ambiance était

chaleureuse et conviviale mais tout le monde était un peu trop naturel. Tout avait l'air d'avoir été mis en scène pour nous. Un homme en uniforme nous fit poliment mais fermement rejoindre notre cabine. Pénombre. L'homme me fit allonger sous les yeux de Nikita et je sombrai à nouveau dans un état second. Mon niveau de conscience était plus élevé que la première fois et j'étais bien décidée à observer ce qui se passait à travers mes paupières mi-closes. Deux hommes se penchèrent sur moi qui semblaient vérifier que l'opération s'était bien déroulée. L'un d'eux déclara que ma tension était correcte. Je sentais la pression du tensiomètre se relâcher autour de mon bras. En sortant, l'un des hommes laissa - presque ostensiblement - tomber un papier plié en quatre sur ma couverture.

Evidemment, je me précipitai sur le document dès que le praticien eut tourné les talons. Je l'ouvris, un peu à l'écart de Nikita qui était toujours là. Frisson. C'était un schéma anatomique montrant le plan d'une intervention chirurgicale sur l'abdomen. On y voyait clairement que le colon descendant avait été remplacé par un cylindre métallique portant une sphère à chacune de ses extrémités.

Je fis part de mon expérience à Nikita. Pour moi, il ne nous était réellement rien arrivé. Il s'agissait d'une mise en scène destinée à nous mettre dans un état psychologique particulier afin de pouvoir observer notre comportement. La scène de violence que j'avais crue vivre au début devait être le produit de drogues hallucinogènes. Les autres "voyageurs" devaient être des comédiens. Mais pourquoi tout cela ? On voulait sans doute nous faire dire quelque chose...

Le docteur Vergnes était pensif et semblait très inquiet.

- Tara, je crains que vous n'ayez pas rêvé... Je pense qu'on vous a réellement emmenées quelque part et qu'on vous a ramenées ici ensuite. Ils n'avaient sans doute pas prémédité d'emmener votre amie. C'est sans doute par hasard qu'elle a été mêlée à tout ça. Elle s'est juste trouvée devant chez vous au mauvais moment et ils l'ont emmenée avec vous parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. D'ailleurs, elle a du vouloir leur donner du fil à retordre et ils préféreraient sûrement ne pas amener les passants.

- Mais, Nikita, qu'est-ce qu'ils ont bien pu lui faire ? demanda Tara, angoissée.

- Il va falloir que nous l'examinions, répondit Vergnes. Ce qui est certain, c'est que vos agresseurs sont les mêmes que ceux qui ont débarqué au centre il y a quelques temps... Et il faut absolument que nous trouvions qui ils sont.

Tara bailla avec une telle intensité que le docteur Vergnes ne manqua rien de son intimité buccale.

- Tara, s'il vous plaît, pouvez-vous rouvrir la bouche ?

- Pardon ?! demanda Tara mi amusée mi surprise, tout en s'exécutant malgré tout.

- Nom d'un chien, Tara, vous ne ronflerez plus de sitôt...

- Comment ça ?

- On vous a opéré. Ablation partielle du voile du palais. Ces gens la mènent des études parallèles aux nôtres. Mais je crains que leurs intentions soient beaucoup moins humanistes... Soigner n'est peut-être pas leur motivation première. En tous cas, ils savent déjà utiliser les techniques oniriques pour réaliser des opérations chirurgicales...

- Nos "amis" n'ont pas du supporter tes ronflements, ma Tarounette ! ne put s'empêcher de plaisanter Nikita.

- Je crains que ce ne soit pas de très bon augure, reprit Vergnes. Je ne pense pas que ce soit la seule raison... Dieu sait ce qu'ils ont pu vous faire...

Tara avait besoin de repos et de réconfort. Vergnes prit la décision de les emmener toutes les deux au centre. Il devenait urgent de les mettre à l'abri.

- Allongez-vous, Tara.

Cette fois, ce n'était pas dans son bureau confortable qu'Alain avait emmené Tara, mais dans un bloc opératoire ultramoderne, situé dans les sous-sols. Vergnes avait demandé que l'on passe Tara au scanner. Toute l'équipe s'affairait donc autour de la jeune fille, allongée sur un lit d'examen. Le lit était monté sur un mécanisme mobile qui lui permettait de glisser à travers un immense anneau métallique. Vergnes fit un signe et Carole appuya sur un bouton. Le lit commença à se déplacer très lentement. Chaque centimètre de Tara était observé et l'on pouvait suivre la progression des relevés sur un écran de contrôle qui affichait des vues en coupe. Vergnes fit arrêter les enregistrements quand le scanner fut arrivé au niveau du cou de Tara. Quelque chose était visible au niveau de l'oreille droite.

Vergnes saisit un otoscope et examina le conduit auditif de Tara. Rien n'était visible au niveau de l'oreille externe. On pouvait juste deviner un minuscule trou dans le tympan et une légère otite. Un assistant apporta la version imprimée de la vue en coupe. Un fil presque invisible reliait le nerf auditif à une excroissance qui ressemblait à une petite tumeur. De toute évidence un micro chirurgien très adroit avait implanté quelque chose dans l'oreille interne. Et ça n'était sûrement pas une prothèse auditive. Vergnes demanda un grossissement au niveau moléculaire.

Quelques minutes plus tard, tous les membres de l'équipe étaient penchés sur le document. Et tous semblaient n'y rien comprendre. Le "fil" n'avait rien de minéral. Aucune structure cristalline n'était apparente. Vergnes demanda l'avis du biologiste de service.

- C'est incroyable. C'est organisé comme de la matière inerte mais ça se présente comme du vivant. Tel que ça apparaît sur l'image, ça évoque clairement un réseau protéique.

- Vous voulez dire qu'une information peut circuler là-dedans comme dans un fil ? interrogea Vergnes.

- Oui, ces molécules peuvent se polariser. Il y a sûrement des données qui transitent entre le cerveau et la petite "tumeur".

Un des praticiens approcha un appareil de mesure de l'oreille de Tara.

- Aucun doute, quelque chose circule. On détecte la présence de champs magnétiques de faible intensité.

- Bon sang, si ça se trouve, on peut capter ce que ça émet ! s'exclama soudain Vergnes qui avait visiblement une idée. Carole, pouvez-vous m'apporter l'ordinateur portable que j'ai acheté la semaine dernière ?

Vergnes, qui adorait les nouveautés "Hi-Tech", avait fait récemment l'acquisition d'un portable dernier cri, à la norme "blue tooth", capable de communiquer sans fil avec une quantité impressionnante de périphériques.

- On va bien voir. Je veux en avoir le coeur net.

Pendant que Carole était allé chercher l'ordinateur portable, le docteur Vergnes demanda qu'on finisse l'examen de Tara au scanner. Aucune autre anomalie ne fut décelée.

Tara commençait à trouver le temps long.

- Je vais rester encore longtemps allongée dans votre étui à cigare géant et même pas volant ?!

- Vous pouvez vous asseoir, lui sourit Vergnes. Je crois que j'ai compris ce que c'est.

Quand Vergnes eût allumé son portable, il ne mit pas longtemps à confirmer ses impressions. Cela faisait des années qu'il se passionnait pour l'informatique et se connecter à n'importe quel réseau, même sans fil, n'avait plus aucun secret pour lui.

- Et bien Tara, je vous annonce que vous avez dans l'oreille le plus petit ordinateur portable du monde.

- Quoi ?? Vous plaisantez ?

- Pas du tout. Ces gens là sont à l'évidence très avancés dans les nanotechnologies. Ils ont remplacé tous les supports que nous connaissons à l'heure actuelle, comme le silicium pour les microprocesseurs, par des composants biologiques !

- Et je peux savoir où sont l'écran, le clavier et la souris ? demanda ironiquement Tara.

- Ce qui est très fort dans le cas présent, c'est que tous ces périphériques deviennent complètement inutiles : l'unité centrale est remplacée par des cellules qui reçoivent, stockent et traitent les informations, parfaitement tolérées par votre organisme. Des chaînes de protéines tiennent lieu de fils. Cet "ordinateur" est directement relié à votre cerveau via le nerf auditif. Plus besoin d'écran : vous pouvez sûrement "voir" directement, mentalement, ce qu'il y a à voir, entendre ce qu'il y a à entendre. Comment, je n'en sais encore rien. Cela communique directement avec vous. Pas de clavier, pas de souris. Vous devez pouvoir accéder aux informations par la seule force de votre pensée. S'il y avait une encyclopédie dans ce truc, il suffirait que vous pensiez à un mot ou à un concept pour "voir" l'article correspondant. Et pour faire un calcul compliqué, il suffit de le penser ou de le visualiser pour avoir instantanément le résultat. Quant à la mémoire... C'est la votre qui est utilisée ! Mais je doute que cette merveille technologique soit simplement une super calculette...

Tara était quelque peu abasourdie et franchement inquiète.

- Et à quoi sert ce machin ?

- Vous ne devinez pas ? A mon humble avis, cette chose est sûrement programmée plus pour transmettre des informations que pour vous en permettre de vous en servir. Mais je suis sûr que nous pouvons changer tout cela et l'utiliser à notre profit... Nous allons laisser tout ça en place pour que ces gens ne se doutent de rien et que vous ne courriez pas un danger immédiat.

Vergnes se leva, triomphal. Il venait de trouver la bonne fréquence.

- Nom de Dieu, ça y est, je suis connecté !

Le portable high-tech était entré en communication avec le système implanté dans l'oreille de Tara. Et ce système possédait une identification. Il lut à haute voix.

- P.S.E.C. Pacte Secret sur les Etats Catatoniques. Maintenant, ces gens ont un nom.

- Bon, Tara, je crois que vous avez eu assez d'émotions pour aujourd'hui. Demain, nous tâcherons d'utiliser votre nouvelle "oreille" pour en savoir plus. En attendant, rentrez chez vous et reposez vous.

Tara allait franchir le seuil quand Vergnes reprit soudain la parole.

- Attendez, Tara. Je pense que vous êtes suffisamment impliquée maintenant dans mes recherches. Vous devez absolument savoir exactement où nous en sommes. Cela vous aidera aussi à comprendre l'enjeu. Comme pour toutes les grandes découvertes, tout va dépendre de la propreté des mains entre lesquelles celle-ci va tomber. Et j'ai l'impression que nous avons en face de nous des gens déterminés à ne pas faire le meilleur usage de ce qu'ils savent...

- Et vous en êtes... où ? s'enquit Tara, très fière de sentir qu'elle faisait maintenant partie d'une aventure hors du commun. Tara adorait l'idée qu'elle allait avoir une "mission" à remplir.

Vergnes lui tendit un document.

- Voilà, Tara. Ceci est un projet de communication scientifique que je n'ai pas encore publié. Lisez ça à tête reposée. Ah, au fait, ne vous inquiétez pas pour votre amie. Une de mes équipes l'a examinée. Elle n'a rien. Je l'ai fait raccompagner chez elle.

Tara plia les feuilles que Vergnes lui avait remis et les rangea dans son sac. Ils se saluèrent et elle fila dans le métro.

La curiosité naturelle de Tara était trop excitée pour qu'elle puisse attendre son retour à la maison pour lire l'article. Elle ouvrit son sac à la première station et lut.

« UNE DECOUVERTE CAPITALE SUR LES REVES, par le Docteur Alain Vergnes.

Au cours des expériences que nous menons sur de jeunes sujets depuis plusieurs années dans le cadre du Centre d'Etudes Sophrologiques de Paris, nous avons été amenés à découvrir progressivement que les rêves possèdent une matérialité. Cette découverte n'est pas sans évoquer celle qui, au début du vingtième siècle, a permis de mettre en évidence la dualité onde/corpuscule de la lumière. Rappelons à ce sujet que les photons (les particules qui constituent la lumière) jouissent de cette curieuse ambivalence : ils sont observés, suivant les circonstances, tantôt comme des grains de matière (des corpuscules) possédant un volume et une masse, et tantôt comme de simples ondes, propagatrices d'énergie. On a pu observer qu'un photon était au même instant capable de passer par deux trous distincts d'une plaque ! C'est certes étonnant pour un grain de matière, mais beaucoup moins pour une onde, qui ne fait que *déranger* temporairement la matière, de la même façon que les vagues de l'océan, qui ne font pas avancer les bateaux, mais les font juste monter et descendre...

Nous avons d'abord mis en évidence la nature ondulatoire des rêves, et même des pensées en général. Nous la soupçonnions déjà depuis longtemps à l'examen des phases du sommeil paradoxal grâce à des oscilloscopes. Nous savions que le cerveau émettait bel et bien des ondes, d'une nature proche des ondes électromagnétiques. Ce n'est que récemment que nous avons mis en évidence, en observant certains sujets très particuliers et en apparence très rares, la nature corpusculaire des rêves. Nous avons assistés à de réelles matérialisations chez ces sujets. Les compte-rendu expérimentaux de ces séances sont consignés séparément.

Ce sont les derniers progrès de l'informatique qui nous ont permis d'interpréter ces phénomènes. A l'heure où j'écris, nous disposons de machines et de logiciels suffisamment puissants pour une approche numérique du monde de la pensée. Nous sommes maintenant en mesure d'*échantillonner* les mécanismes oniriques. C'est un des apports majeurs d'une toute nouvelle discipline : la biologie numérique.

Il est désormais possible d'enregistrer et de numériser avec une carte d'acquisition installée dans un ordinateur, comme on le fait pour un son ou une image, l'activité spécifique d'une molécule à activité biologique : une substance naturelle (histamine, caféine, nicotine, adrénaline...), un médicament, un antigène ou un anticorps, voire la signature immunologique d'une bactérie ou d'un virus. La vie dépend des signaux que les molécules échangent. Par exemple, quand on se met en colère, l'adrénaline "dit" à son récepteur, et à lui seul - en molécule fidèle elle ne parle à aucun autre - de faire battre le coeur plus vite, de contracter les vaisseaux cutanés...

Les molécules vibrent. Chaque atome de chaque molécule et chacune des liaisons chimiques, les "ponts" qui relient les atomes, émettent un ensemble de fréquences qui leur est propre. Ces fréquences spécifiques de molécules simples ou complexes sont détectées à des milliards d'années-lumière grâce à des radiotélescopes. Les vibrations des sont leur outil de travail, qui leur permet d'adresser leurs instructions à la molécule suivante dans la cascade d'événements qui président aux fonctions biologiques, et, probablement dans une large mesure, chimiques.

Nous avons enregistré et rejoué le signal émis par des molécules produites par le cerveau à l'aide de "simples" ordinateurs multimédia. Une simple carte-son n'enregistre que des fréquences inférieures à 20.000 Hz (le seuil supérieur d'audibilité de l'oreille humaine). Dans plusieurs milliers d'expériences, nous avons fait "croire" à un récepteur - spécifique d'une molécule simple ou complexe - qu'il était en présence de sa molécule préférée en lui "jouant" les fréquences enregistrées de cette molécule. Afin de parvenir à ce résultat, deux opérations sont nécessaires :

- 1 - enregistrer l'activité d'une substance sur un ordinateur
- 2 - la "rejouer" à un système biologique sensible à la substance d'origine.

Il y a tout lieu de penser que lorsque c'est la molécule elle-même qui est en présence du récepteur, elle envoie les fréquences que le récepteur est capable de reconnaître. Ce qui veut dire que le signal moléculaire peut être efficacement représenté par un spectre de fréquences entre 20 Hz et 20.000 Hz. La même étendue que pour l'oreille humaine. Depuis quelques centaines de milliers d'années les hommes font interagir

des fréquences sonores avec un mécanisme biologique, celui de l'humeur. Les musiciens d'ambiance - musique d'ascenseur ou de supermarché - font de la "neuropsychobiologie" sans le savoir. Les sons aigus et rapides engendrent la gaieté, les aigus et lents la douceur, les sons graves et rapides réveillent l'ardeur guerrière, graves et lents le sérieux, la tristesse, le deuil.

Certains musiciens du début du vingtième siècle faisaient déjà une analogie entre les *tonalités* et les couleurs. Ils évoquaient non sans romantisme le vert pastoral inspiré par la tonalité de fa majeur ou le jaune éclatant du brillant ré majeur. En fait, il n'y avait pas de hasard, les fréquences des vibrations associées (lentes et mécaniques pour les sons, rapides et électromagnétiques pour les couleurs) étant directement proportionnelles.

Ces sensations sont l'expression de phénomènes physico-chimiques cérébraux déclenchés par des fréquences définies. Nous ne faisons pas autre chose lorsque nous transmettons à des modèles biologiques des activités moléculaires enregistrées. Les molécules biologiques ne communiquent (à la vitesse de la lumière) chacune qu'avec leur molécule correspondante et elle seule, condition indispensable au fonctionnement des systèmes biologiques... Comme il y a 10.000 molécules d'eau pour une molécule de protéine dans l'organisme, c'est tout simplement l'eau, qui possède une mémoire par polarisation, qui sert de support à la propagation du message.

Ces découvertes ouvrent la voie au stockage d'informations à l'échelle moléculaire et permettent la captation des rêves. Nous avons utilisé une molécule de cristal liquide composée de 19 atomes d'hydrogène. Ceux-ci stockent les bits d'information (les 0 et les 1 par lesquels on traduit toutes sortes de données) à l'aide d'interactions entre les ondes électromagnétiques et les atomes d'hydrogène. Rien de plus facile alors que de convertir ces informations en images, littéralement "stockées" dans les molécules. La technique, surnommée "photographie moléculaire", pourrait un jour servir à stocker d'importantes quantités d'informations digitales dans un espace minuscule (un atome !). Elle constitue un petit maillon dans la longue chaîne des travaux menant à l'informatique quantique. Et à l'enregistrement des rêves, qui pourraient devenir un formidable outil thérapeutique en ouvrant la voie aux guérisons par matérialisation/dématérialisation onirique. »

Tara n'eut même pas le courage de se déshabiller en arrivant chez elle. Elle s'écroula toute habillée au milieu de ses coussins roses et s'endormit profondément. Pour la première fois cette nuit, elle ne réveillerait pas tout le quartier avec ses ronflements.

Désormais, les visites de Tara au Centre d'Etudes Sophrologiques de Paris étaient quotidiennes. Elle ne s'en plaignait pas tant cette découverte et le fait d'y prendre part la passionnait. Evidemment, cela ne semblait pas sans risques, mais Tara adorait le risque. Et puis, elle était de moins en moins indifférente au bleu profond des yeux du docteur Alain Vergnes. Rien n'avait jamais mis autant de piquant dans sa vie – même pas ses nombreuses expériences sexuelles, qui, si elles avaient souvent été pimentées, n'avaient sûrement pas toujours été sans risque – que sa participation à cette étrange aventure. De plus, les motivations humanistes du Docteur Vergnes ne pouvaient que recueillir son assentiment.

- Bonjour, Tara ! Bien dormi ?

Le docteur Vergnes paraissait d'excellente humeur.

- Comme un bébé ! répondit Tara avec une moue ingénue. Il faut dire que votre article m'a bien aidé !

- Ah bon, c'était si ennuyeux ?

- Mais non, Alain, je plaisante ! J'étais crevée, mais l'article était passionnant. C'est fantastique de penser que les rêves ont quelque chose de matériel et que vous pouvez d'une certaine façon "communiquer" avec eux... Cela dit, ce côté matériel ne s'inscrit que dans "notre" réalité toute relative. Votre découverte n'est qu'un maillon supplémentaire de la grande illusion ! Cela dit, en attendant d'être délivré de l'illusion, le seul fait de pouvoir intervenir physiquement sur des maladies grâce au rêve serait déjà un progrès génial ! Car, tant que nous ne sommes pas des êtres éveillés, il faut bien que nous fassions avec notre réalité de pacotille... Il y a à ce propos une maxime bouddhiste que j'aime bien : "Tant que tu crois être une souris, si tu rencontres un chat, alors, cours !".

- En fait, repris Vergnes, il ne nous reste plus qu'un pas à franchir. Mais je crois que, grâce à nos "amis" du P.S.E.C., nous allons le franchir aujourd'hui. Il nous reste à entrer en communication avec vous pendant que vous rêvez et à visualiser votre rêve en temps réel. Un sacré progrès par rapport au polygraphe, l'appareil que l'on utilisait jusqu'à présent pour enregistrer l'activité du cerveau ! Et l'outil qu'il nous manquait, c'est ce que vous avez dans l'oreille.

Vergnes avait passé une bonne partie de la soirée avec les informaticiens du centre pour connecter son ordinateur portable à communication sans fil au réseau du laboratoire. La grande salle d'expérimentation avait pris des airs de centre de calcul. Des procédures avaient été mises en place pour automatiser la connexion du système au réseau du P.S.E.C. Toutes les informations en provenance de l'oreille de Tara pourraient désormais être affichées sur de grands écrans et utilisées par tous. Les spécialistes avaient fait du beau boulot. Un soin tout particulier avait été apporté à la sécurité pour que les "autres" ne puissent pas s'apercevoir que l'on entrait clandestinement en communication avec leur système.

- Carole n'est pas là ? s'étonna Tara en ne voyant nulle part la blonde assistante du docteur Vergnes.

- Non, elle a appelé pour dire qu'elle était souffrante. Elle ne viendra pas aujourd'hui.

Tara fut surprise de ne trouver aucun lit, divan ou canapé dans la pièce. Vergnes lui désigna un fauteuil large et d'allure confortable.

- Vous comptez me faire dormir là-dedans, mon cher Alain ? Dommage, je n'ai jamais pu dormir dans un fauteuil... J'ai l'impression d'être dans un avion. Bon, OK, il paraît que l'on peut faire des tas de trucs en avion. J'ai un jour essayé d'imiter Emmanuelle pour le fun, mais, en l'occurrence, je crois que la réalité est loin de dépasser la fiction... Qu'il s'agisse des sièges ou des toilettes, l'exiguïté rend toute tentative impossible... C'est vraiment du cinéma ! En tous cas, je ne sais pas si vous avez déjà réussi à dormir dans un avion, mais pas moi !

- Moi non plus, ma chère Tara, répliqua Vergnes en souriant. Et, en ce qui me concerne, les aventures de la belle Emmanuelle ne m'ont jamais inspirées d'acrobaties aériennes ! Cela dit, ne vous inquiétez pas de cette position. Je vous assure que cela sera très confortable. A partir de maintenant, nous avons décidé de ne plus expérimenter lors de phases de sommeil naturel. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, il n'est pas évident que vous réussissiez à vous endormir "naturellement" à chacune de nos expériences. D'accord, ça s'est bien passé jusque là, mais nos rencontres deviennent un peu trop fréquentes pour que nous puissions continuer de cette façon. D'autre part, nous allons de plus en plus avoir besoin de contrôler vos phases oniriques.

- Ah bon ? s'inquiéta Tara en se laissant choir mollement sur le fauteuil. Vous avez l'intention de me shooter aux barbituriques ? J'aime autant vous dire qu'il n'en est pas question !

- Non, non, reprit Vergnes. Ce n'est pas le genre de la maison. Je soupçonne en revanche que ce soit celui de nos amis d'en face... Nous allons utiliser l'hypnose. C'est une de mes spécialités. Un domaine que je maîtrise à fond. Vous ne dormirez donc pas de votre sommeil "habituel". Et, de cette façon, vous pourrez continuer à dormir normalement la nuit sans craindre les troubles du sommeil qui n'auraient pas manqué d'apparaître si nous avions continué comme auparavant.

Tara fit mine de se lever, l'air furibond.

- Alors, vous allez me faire des passes magnétiques ? Me dire "Dors je le veux !" en me faisant les gros yeux et en me balançant un pendule sous le nez ? Et puis m'allonger entre deux chaises et faire casser par un colosse de foire armé d'une masse géante des parpaings en béton posés sur mon ventre ? Ca va pas, non ?

- Mais, euh, Tara... bredouilla le Docteur Vergnes.

Tara continuait son petit numéro de pucelle effarouchée. Inutile de préciser que c'était un rôle de composition.

- Et pourquoi pas aussi me faire mettre toute nue devant tout le monde ?

Cette fois, Tara ne put réprimer un grand éclat de rire.

- Vous savez bien que pour ça, il n'y a pas besoin de m'hypnotiser !

Le rire de Tara se communiqua aussitôt à tout le monde. Le docteur Vergnes parut soulagé de voir que Tara n'avait pas si mal pris la chose que ça.

- Ah ah, je vous ai bien eus !

Tara paraissait satisfaite de son forfait. Elle avait réussi à mettre tout le personnel mal à l'aise. Et tous n'étaient pas aguerris au sens de l'humour dévastateur de la demoiselle.

- Bon, hum, Tara, reprit Vergnes en se raclant la gorge, nous n'allons pas préparer un numéro de music-hall ! L'hypnose est un phénomène très réel et très sérieux. On l'utilise même pour réaliser des anesthésies lors d'interventions chirurgicales. J'ai fait de longues études sur le sujet et pratiqué l'hypno-analyse. C'est une technique identique à celle de l'analyse psychiatrique classique, mais ici les barrières et les blocages du subconscient n'apparaissent plus. On peut donc obtenir des résultats beaucoup plus rapides (une séance d'hypno-analyse peut avoir les mêmes résultats que plusieurs semaines de travail par analyse classique). Je ne compte utiliser l'hypnose que pour simplifier le protocole expérimental. Vous rêverez comme d'habitude. La seule différence essentielle avec le "vrai" sommeil, c'est qu'il n'y a pas de phase de sommeil paradoxal.

- Tout le monde peut-il être hypnotisé ?

- C'est une question intéressante. Car les deux extrêmes existent : il y a les sujets facilement hypnotisables et ceux qui sont plus récalcitrants. D'après les différentes études et expériences menées à ce sujet, les personnes les plus facilement hypnotisables sont la plupart du temps des personnes équilibrées, c'est-à-dire relativement stables et bien intégrées. Ceci implique que les névrosés sont plus difficilement hypnotisables. Et parmi les névrosés, les hystériques sont les plus résistants. En ce qui concerne les personnes difficilement hypnotisables, il y a en tout premier lieu les gens qui ne veulent pas être hypnotisés. Ils ne pourront en aucun cas y être astreints. On a pu noter que les personnes qui ont offert le plus de résistance au sommeil hypnotique étaient souvent inadaptées socialement et très perturbées. Je ne pense pas que ce soit votre cas !

- Et... c'est dangereux ?

- L'hypnose n'est pas une pratique dangereuse dans la plupart des cas. Toutefois, une personne en mauvais équilibre psychique peut difficilement entrer dans cet état

et, si elle le faisait, elle pourrait courir quelques risques. Car cette personne fragile psychologiquement peut faire passer de l'inconscient au conscient des choses qu'elle supporterait mal. Dans les autres cas, l'hypnose n'est pas dangereuse. Elle est même très bénéfique, car il faut savoir que si le sommeil hypnotique est différent du sommeil naturel, il en est quand même suffisamment proche pour que le sujet s'endorme réellement. La crainte de ne pas se réveiller n'a donc pas lieu d'exister.

- Vous possédez un don particulier ?

- Un hypnotiseur ne possède aucun pouvoir spécial. Même s'il est fréquent d'entendre des gens affirmer qu'ils ont vu les yeux de l'hypnotiseur tourner, il ne faut y voir que des manifestations de leur imagination. Ce n'est pour la plupart des cas que le résultat de la fascination qu'exerce tout phénomène "magique" sur l'homme. Et l'hypnose, malgré nos efforts de rationalisation, fait resurgir de l'inconscient cette fascination issue de l'enfance. De nos jours, les hypnotiseurs sont le plus souvent des médecins, ce qui prouve que l'hypnose n'est pas un don, mais bien le résultat de l'apprentissage d'une technique.

- Bon, OK, doc, va pour "Dormez je le veux" !

- D'accord. Voulez-vous vous lever, s'il vous plaît ?

- Euh, on avait dit assise, non ?

- C'est juste une phase préparatoire.

Tara s'exécuta. Le docteur Vergnes, debout derrière elle, plaça ses longues mains bien à plat sur les omoplates de la jeune fille. Tara ressentit immédiatement une intense chaleur dans le dos. En d'autres circonstances, elle ne se serait peut-être pas contentée de rester debout immobile et détendue.

- Fermez les yeux. Vous vous sentez totalement relaxée, en confiance. Toute tension, toute raideur, disparaissent de vos muscles. Vos bras pendent paresseusement le long de votre corps, comme des chiffons. Vous imaginez que vous êtes une marionnette molle.

Vergnes recula tout doucement ses mains. Tara commença à pencher imperceptiblement en arrière, comme attirée. Puis, comme les mains du docteur se retiraient plus franchement, Tara perdit l'équilibre et chuta lourdement sur la poitrine de Vergnes qui la rattrapa doucement en glissant ses bras sous les aisselles de la jeune fille. Tara ne fit rien pour échapper à cette situation qu'elle trouvait fort à son goût. Elle parut presque déçue lorsque le docteur Vergnes la replaça en position verticale.

- Excellent ! déclara le docteur Vergnes, visiblement satisfait du résultat de cette première expérience. Maintenant Tara, fermez les yeux à nouveau et faites-moi face.

Vergnes, les bras tendus, effleurait légèrement le front de Tara avec l'extrémité de ses doigts. Ayant appelé son attention sur ce contact et maintenu celui-ci pendant une quinzaine de secondes, il recula ses doigts avec une extrême lenteur. A nouveau, Tara chuta en avant.

- Parfait, Tara. A présent, nous allons amorcer la transe hypnotique. Asseyez-vous.

Tara s'était rassise confortablement, bien enfoncée dans le fauteuil moelleux.

- Vos yeux sont clos, vos muscles relâchés. Mettez vos mains à plat sur vos cuisses, les paumes vers le haut. Surveillez attentivement vos mains de manière que le plus léger mouvement involontaire de vos doigts ne puisse vous échapper. Sans que vous le vouliez, vos deux mains vont d'elles-mêmes se fermer. Vous n'allez pas tarder à constater une tendance à l'écartement de vos doigts, puis de petites impulsions de ceux-ci, s'infléchissant d'abord presque insensiblement, puis de plus en plus vite. Votre index gauche commence à se plier, à chaque seconde il se ferme davantage.

Au bout de dix minutes, les poings de Tara étaient serrés. Tellement serrés que les jointures de ses doigts étaient devenues blanches.

- Vous ne pouvez plus desserrer vos poings. A chaque fois que vous faites un effort pour les desserrer, ceux-ci se serrent de plus en plus.

Tara plissait les yeux dans un effort manifeste pour desserrer ses poings. Mais, à l'évidence, cet effort était vain et accentuait la transe hypnotique. Ses avant-bras raidis s'animaient périodiquement de mouvements tétaniques. Vergnes passa derrière Tara. Il plaça ses médiums sur les yeux de la jeune fille en appuyant très légèrement.

- Vos mains vont se desserrer progressivement, mais, en même temps qu'elles se desserreront, vous allez ressentir immédiatement une somnolence singulière, un besoin de dormir irrésistible, et le sommeil va vous envahir rapidement. Vous vous endormez, vos mains se relâchent. Le sommeil vous envahit. Vos mains s'ouvrent. Vous dormez.

L'amplitude respiratoire de Tara s'était considérablement modifiée. Elle était totalement immobile dans le fauteuil, son tonus musculaire totalement relâché. Sa tête penchait sur le côté, entraînée par son poids.

Le docteur Vergnes alla s'asseoir devant un écran de contrôle posé sur un meuble informatique, à deux mètres à peine du fauteuil où dormait Tara. Il mit plusieurs minutes à trouver la fréquence de l'émetteur réseau implanté dans l'oreille de sa patiente. L'écran n'afficha d'abord qu'une "neige" informe. Une multitude de points gris et blancs qui virevoltaient en tous sens. Au bout d'un certain temps, les points se regroupèrent par petits paquets, comme de petits agrégats de nuages effilochés. Puis une dominante bleue apparut. D'un bleu soutenu. Les tâches qui se déplaçaient sur l'écran donnaient une impression de vitesse. Vergnes avait l'impression d'un

voyage dans les nuages. Comme s'il volait à bord d'un planeur lancé à grande vitesse. Il avait du mal à se convaincre qu'il était en train d'observer ce que Tara voyait en rêve. Pourtant, les images prenaient de plus en plus de consistance et ne pouvaient être le seul fruit du hasard. Même les plus puissants logiciels de rendu 3D n'étaient pas capables de produire des paysages virtuels d'une telle complexité et d'une telle beauté. Et, en l'occurrence, aucun logiciel de ce genre ne s'exécutait à cet instant. Tout le monde dans le laboratoire retenait son souffle. Tous étaient en train d'assister au plus incroyable des spectacles. Ils voyaient ce que voyait l'esprit de Tara. Au milieu des nuages en perpétuel déplacement, apparaissaient, puis disparaissaient, aussi soudainement qu'elles étaient apparues, des fleurs multicolores. De magnifiques fleurs exotiques dont la plupart semblaient appartenir à la famille des orchidées. Ce "ciel" extraordinaire était troué par endroits de rayons lumineux qui venaient de nulle part et partaient dans toutes les directions de l'espace. Il y avait des milliers d'étoiles scintillantes et des dizaines de soleils étincelants. Plusieurs lunes d'un blanc immaculé dansaient un ballet cosmique au milieu des lotus et des becs de perroquet. Le point de vue changea progressivement, donnant l'impression d'une chute libre. On apercevait au loin des montagnes enneigées et des glaciers éblouissants. Des oiseaux de feu traversaient ça et là le paysage. Le sol, couvert d'une mousse perlée de rosée, était jonché de turquoises luminescentes. Des cascades semblaient avoir gelé sur place, comme suspendues dans leur course folle. D'autres, jaillies des montagnes, couraient en tous sens entre des rochers incandescents. Un immense dragon, entouré de flammes de cristal, paraissait mollement à l'arrière-plan. Une immense coupe d'or était posée sur le devant de la scène. Dans la coupe, une mandoline dont la tête du manche figurait la tête d'un agneau. Au dessus de la coupe, comme en lévitation, une conque triton tournait lentement sur elle-même. Des êtres diaphanes se dessinaient parmi les plantes grimpantes. Certains avaient quatre bras. Et, surplombant cette vision magnifique, un bouddha rouge trônait dans l'infini.

- Tara ?

Le docteur Vergnes parlait doucement à l'oreille de Tara.

- Vous m'entendez ?

Venus du fond de son sommeil hypnotique, Tara fut saisie de petits mouvements à peine perceptibles. Les détails incroyablement précis commencèrent à se dissoudre sur l'écran. Tout se fondait en tâches de couleur.

- Tara, j'aimerais que vous repensiez au rêve que vous avez fait après votre agression.

Tara tourna la tête et ses bras bougèrent convulsivement. La suggestion du docteur Vergnes n'avait pas l'air agréable. L'écran était redevenu d'un gris sale et mouvant. A nouveau des montagnes de glace envahirent l'écran. Cette fois, la glace paraissait hostile. Dehors, on devinait les profondeurs de l'océan. Il y avait deux murs, lisses, blancs, faisant chacun face à deux murs de verre. Une immense paroi métallique s'approchait et avançait avec lenteur. On eût dit la coque d'un sous-marin géant dont

on n'apercevait ni le début ni la fin. Tout était froid. Pas de doute, Tara était bien revenue sur les lieux de son "rêve". Des militaires en uniforme s'affairaient dans ce qui ressemblait à un poste de contrôle. Enfin, on avait une "vue" du P.S.E.C. Ou en tous cas de ce qui en émanait. Cette vue onirique mettait tout le monde mal à l'aise car elle était vraiment dérangeante, tellement froide et désincarnée. Les membres du P.S.E.C. semblaient mener des expériences semblables à celles du docteur Vergnes, tout en utilisant des méthodes beaucoup plus agressives... Dans une salle, des "cobayes" subissaient des injections de drogues. Dans une autre, un bloc opératoire à n'en pas douter, on pratiquait de la chirurgie lourde sur des patients. Des praticiens examinaient des radiographies de l'abdomen. Sur des crédences opératoires disposées en cercle, on pouvait observer d'étranges cylindres métalliques. Certains comportaient une partie télescopique. D'autres étaient terminés par deux petites sphères soudées à chacune de leurs extrémités.

Les employés du docteur Vergnes eurent soudain un mouvement de recul. Sur l'image affichée à l'écran, dans le coin de l'une des pièces, ils venaient d'apercevoir... Carole ! Vergnes lâcha un juron. Non, ce n'était pas possible. Et pourtant, l'image, bien que déformée, était d'une parfaite netteté. On ne pouvait pas ne pas reconnaître les traits de la blonde Carole, poussant un chariot couvert de matériel chirurgical. Un des collègues du docteur Vergnes le prit à part pour lui faire part de ses soupçons qu'il disait avoir de longue date. Vergnes le repoussa assez vertement en lui disant qu'il répondait de son assistante comme s'il s'agissait de sa propre fille.

L'image affichée sur tous les écrans se brouilla soudainement. Tara commençait à manifester des mouvements de plus en plus désordonnés. Quelques gouttes de sueur perlaient à son front. Vergnes décida qu'il était temps de mettre fin à la séance.

- Vos yeux s'ouvrent, vos yeux sont ouverts, vous êtes bien. Vous avez fini de dormir.

Tara s'éveilla très naturellement, comme si elle venait de passer une excellente nuit.

Au bout de quelques instants, les traits de Tara se métamorphosèrent. Elle éclata en sanglots et se jeta dans les bras du docteur Vergnes, les poings convulsivement serrés.

- Je suis désolée, Alain. Je ne pouvais pas continuer. J'ai eu peur.

- Je comprends, Tara. Ces souvenirs ne devaient pas être très agréables.

- Ce n'étaient pas seulement des souvenirs. J'étais là-bas. A nouveau. Et j'ai vu Carole.

Le docteur Vergnes caressait affectueusement la nuque de Tara.

- Oui, je sais. Nous l'avons tous vu aussi. C'est invraisemblable.

- Quand j'étais petite, je faisais souvent le même cauchemar : je courais dans un immense hangar sombre, poursuivie par des monstres hideux. J'arrivais à une porte, l'ouvrais à grand peine et après l'avoir refermée derrière moi, j'entendais les monstres qui arrivaient à toute vitesse pour l'ouvrir. A chaque fois, je me réveillais en sanglots en appelant à l'aide. Un jour, une amie m'a demandé à quoi ressemblaient ces monstres. Je lui ai répondu que je ne savais pas. En fait, je ne les avais jamais vraiment vus, car je cherchais toujours à les fuir. Après cette discussion avec mon amie, j'ai commencé à me poser des questions sur les monstres. Ressemblaient-ils à des animaux terrifiants, ou était-ce des humains armés de couteaux ? J'étais incapable de répondre. Si bien qu'une nuit, alors que les monstres s'apprêtaient à me poursuivre, je m'arrêtai net et fis demi-tour. Cela me demanda un courage inouï. Mon coeur battait à toute vitesse, mais je m'adosai au mur et les regardai. Ils s'arrêtèrent tous devant moi et se mirent à faire des bonds en l'air assez ridicules. En les regardant attentivement, ils m'apparurent moins comme des monstres véritables que comme des personnages de bande dessinée. Alors, tout doucement, ils commencèrent à s'effacer. Puis, je me réveillai. Ce fut mon dernier cauchemar.

Tara s'était progressivement calmée.

- Ne vous inquiétez pas Tara. Je suis sûr que vous saurez faire face à vos peurs la prochaine fois.

Tara s'écarta à regret. Ses poings s'étaient progressivement desserrés pendant ces quelques instants passés au cou du docteur Vergnes. Au moment où elle ouvrit la main droite, un petit objet s'en échappa. Un petit cylindre métallique, avec deux petites sphères à chacune de ses extrémités, qui fit un bruit de clochette en allant rouler sous le fauteuil.

Vergnes se précipita.

- Bon sang, Tara, vous avez ramené quelque chose de là-bas ! Je m'en doutais. L'appareil qu'ils vous ont implanté dans l'oreille n'est pas une simple "caméra à rêves". Il établit un contact beaucoup plus profond... Cela faisait un moment que je me posais des questions à propos de votre agression. Quelque chose ne collait pas. D'après votre récit, on avait l'impression qu'on vous avait emmené très loin. Mais quand je vous ai retrouvée chez vous, vous sembliez n'avoir pas bougé. En fait, je pense qu'ils vous ont droguée et que vous n'avez gardé qu'un souvenir d'hallucinations. D'ailleurs, vous semblez avoir retrouvé une partie de celles-ci tout à l'heure. En réalité, je suis convaincu que vous n'avez pas bougé de chez vous. Enfin, pas au sens où on l'entend ordinairement. Ils vous ont amenée là où ils le voulaient par le biais du rêve. Et ils vous ont implanté le transmetteur par des techniques de matérialisation en état de transe. Je crois que nous avons appris assez de choses pour aujourd'hui... Nous tâcherons d'approfondir le voyage la prochaine fois. Tara, avec un regard plein de tendresse, déposa un baiser – un peu mouillé – sur la joue d'Alain Vergnes.

Ce soir là, Tara avait rendez-vous avec Philippe, un vieux copain pour lequel elle "craquait" régulièrement. Il lui avait passé un coup de fil la veille pour l'inviter à venir prendre l'apéro chez lui dans son bel appartement de l'avenue Mozart. Il était convenu qu'il lui ferait envoyer un taxi vers dix-huit heures. Tara repassa en coup de vent chez elle pour se changer. C'était une chaude soirée d'été. Le ciel de plomb laissait prévoir un violent orage. Tara avait envie de surprendre Philippe. Elle décida de se déguiser en garçon manqué. Son choix se porta sur un costume gris anthracite, le plus strict possible. Le pantalon à pinces soulignait divinement les fermes rondeurs de ses fesses. Après avoir essayé sans conviction plusieurs chemises, elle opta pour l'option sans. Juste la veste croisée avec rien en dessous. Avec ses lunettes sur le bout du nez et sa mèche en bataille, elle faisait une jeune fille très convaincante. Son effet devait être réussi, car, quand elle se pencha en avant pour payer le chauffeur de taxi, celui-ci eût l'air d'apprécier la vue plongeante.

Tara n'eût même pas à sonner quand elle sortit de l'ascenseur. La porte était grande ouverte. Philippe la referma à l'instant où elle passa le seuil. De taille moyenne, il était très mince. Pieds et torse nus, il portait simplement un pantalon de cuir noir. En observant ses hanches qui flottaient un peu dans le pantalon, Tara se fit la réflexion qu'il était presque maigre. Sa réflexion ne fut guère approfondie car le pantalon de cuir laissait aussi deviner des promesses qui laissaient rarement Tara indifférente. Philippe déposa dans son cou un petit coup de langue coquin auquel Tara répondit, en tournant la tête pour offrir sa nuque, par une caresse du bout de ses doigts dans le creux des reins. L'appartement était immense, avec très peu de meubles. Partout, d'épais tapis de laine. Et, aux murs, de grandes toiles aux couleurs vives. Ils s'assirent à même le tapis dans la salle de séjour vitrée. Un lampadaire halogène diffusait une lumière très douce et discrète. Philippe tendit un verre à Tara. Cela faisait un bon moment qu'ils ne s'étaient pas vus, mais ils n'avaient pas envie de parler. Ils restèrent longtemps à se regarder, s'effleurant parfois d'une caresse, buvant lentement et grignotant les douceurs que Philippe avait préparées. Tara avait déboutonné sa veste et s'était allongée, offerte. Quand retentirent les premiers coups de tonnerre, ils avaient déjà commencé à faire l'amour. Ce fut très lent et très doux.

Dans la glace qui lui faisait face, Tara se voyait par intermittence lorsqu'un éclair illuminait la pièce. Cet effet stroboscopique donnait une impression de ralenti. La pluie, redoublant de force, battait les grandes baies vitrées comme une écume sauvage. Chevauchant Philippe, le corps de Tara dans le miroir, brillant de sueur, semblait s'arrêter pour reprendre lascivement dans une position différente. Sa tête tournait plus sous l'effet du désir que de l'alcool. Elle se voyait tantôt à gauche, tantôt à droite. Ses mouvements, dépourvus de transition apparente, paraissaient saccadés. Penchée en avant, et puis soudain, la tête rejetée en arrière, les mains posées sur ses seins tendus. L'orage dura encore longtemps dans la nuit. Quand il cessa, Tara avait depuis longtemps rejoint Philippe dans sa chambre. Ils s'étaient tous les deux écroulés sur le lit, leurs sens ivres de plaisir. Leurs derniers coups de reins, fluides et fragiles, avaient laissé place au sommeil. bercés par la chaleur de leurs corps mêlés et le doux entrelacs de leurs membres épuisés, ils s'étaient laissés glisser dans la torpeur de la nuit. Ils flottaient maintenant dans un ciel d'azur traversé par des oiseaux multicolores et des fleurs aux parfums enivrants. La mer au dessous d'eux roulait des coquillages aux formes fantastiques. Un joueur de mandoline invisible égrenait une lente mélodie pentatonique. Alain et Carole, nus et enlacés, faisaient l'amour sur le sable brûlant. Le sexe de Carole était serti d'une topaze opalescente. Celui de Tara, chaud et humide, s'offrait alternativement à ceux, tendus comme les cordes d'un violon, de Philippe et d'Alain. Leur quatre corps fondirent en une ondée de caresses qui allaient et venaient sans fin. Les cheveux défaits de Carole ondulaient en boucles dorées sur leurs bouches entrouvertes. Quand le concerto à huit mains fut dissout, Tara plongea profondément dans un sommeil sans rêve.

Au petit matin, Philippe fit part à Tara de son étrange songe. Celle-ci ne fit pas de commentaire et ne jugea pas utile de lui raconter le sien. Elle ne jugea pas utile non plus de lui faire remarquer les creux laissés dans le lit par deux autres corps que les leurs. Parmi les odeurs de la nuit, Tara crut reconnaître XS de Paco Rabanne. En quittant l'appartement de la rue Mozart, le regard de Tara fut attiré par un petit cylindre laissé par terre. Elle se pencha et rangea discrètement dans sa poche intérieure le cigare qu'elle venait de ramasser. Un Roméo et Juliette. Cedros numéro trois.

Dans les jours qui suivirent, Tara participa à plusieurs séances destinées à perfectionner ses aptitudes au sommeil hypnotique. Les progrès furent très rapides. Il y avait plusieurs autres stagiaires et, de loin, c'était elle la plus douée. Le docteur Vergnes n'avait même plus besoin de procéder en trois phases préliminaires. Avec les autres volontaires, il continuait à pratiquer la chute en arrière, la chute en avant et la tétanisation des poings, ou seulement deux de ces techniques, mais, avec Tara, la seule chute en arrière suffisait à obtenir une transe profonde. Il se plaçait juste derrière elle, avec le fauteuil entre eux, posait ses mains sur ses omoplates et, en quelques secondes, Tara chutait lourdement dans le fauteuil, endormie. Ils firent d'intéressantes expériences de méditation sous hypnose. Vergnes eut à cette occasion l'opportunité de faire de belles captures d'écran du yidam Tchenrézi, entouré de rayons lumineux irisés. Une fois, le mantra Om mani padme houg se matérialisa dans le laboratoire sous la forme de caractères tibétains en cristal d'une pureté exceptionnelle. La matérialisation avait tellement mobilisé d'énergie qu'elle avait provoqué une coupure de courant. Heureusement, les onduleurs avaient pris le relais, permettant aux machines de continuer à fonctionner. Mais les lumières étaient restées éteintes. Seules les veilleuses de sécurité continuaient à émettre une pâle lueur verte qui contrastait étrangement avec l'éclat du mantra de cristal tournant lentement sur lui-même, tel un hologramme solide en suspension dans les airs.

Carole était revenue au centre et tout le monde surveillait le moindre de ses gestes. Néanmoins, personne ne décelait chez elle la moindre activité suspecte.

Alain Vergnes apporta beaucoup à Tara en lui apprenant à maîtriser ses peurs, tout simplement en leur faisant face. Tara repartit donc de nombreuses fois en rêve dans le décor polaire du P.S.E.C. Ce que tout le monde trouvait curieux, c'est que les lieux changeaient à chaque fois. Les pièces n'étaient pas toujours à la même place. De nombreux objets avaient des formes ou des couleurs qu'ils n'avaient pas la fois d'avant. Même les gens que Tara croisait semblaient ne jamais avoir les mêmes traits. Au début, le docteur Vergnes pensa qu'ils s'agissait d'interférences entre le transmetteur greffé dans l'oreille de Tara et le réseau du centre. Ce qui aurait pu expliquer que les images observées subissent une distorsion par rapport à ce que voyait vraiment Tara. Mais celle-ci gardait souvent quelques souvenirs de sa "réalité onirique" lors de ses trances hypnotiques. Et elle confirmait régulièrement ces aberrations structurelles.

Après que tout le système eût été vérifié par les informaticiens et les spécialistes de la biologie numérique et qu'on n'eût décelé aucune anomalie, force était de constater qu'il devait bien y avoir une autre explication. C'est Tara elle-même qui finit par mettre le doigt dessus un jour où elle avait ressenti d'étranges troubles de la personnalité après un réveil. Elle expliqua qu'elle avait acquis progressivement la certitude que les lieux qui servaient de "décor" à ce "rêve" n'avait pas de réalité matérielle. En fait, elle avait surtout l'intime conviction qu'elle rêvait le rêve de quelqu'un d'autre... Et qu'en quelque sorte, ses rêves n'étaient pas le produit de son seul cerveau.

Ce jour là, le docteur Vergnes comptait bien obtenir la confirmation de cette hypothèse et en tirer profit. Tara, en pleine forme, succomba au sommeil hypnotique en quelques secondes. Comme à l'accoutumée, le docteur Vergnes lui suggéra de retourner sur les lieux de ce que tout le monde appelait maintenant le « rêve du sous-marin ». Très vite, les images glacées du laboratoire adverse se formèrent sur les moniteurs. Chez eux aussi, on était en train de procéder à des expériences sur un rêveur. Ou plutôt une rêveuse. Une jeune fille était allongée, nue et immobile, sur une table d'opération. Un champ stérile masquait son visage. De nombreuses électrodes avaient été implantées un peu partout sur son corps et reliées aux machines qui s'entassaient dans la pièce. Vergnes compta trois plateaux à roulettes, un négatoscope, un aspirateur électrique avec pédale et deux pieds à sérum. Une infirmière ajustait l'orientation du scyaltique afin d'obtenir un meilleur éclairage pendant qu'un chirurgien libérait un goutte à goutte qui se déversait dans une veine de la jeune fille. Vergnes demanda à Tara de s'approcher de la table d'opération. Pendant quelques instants, l'image se brouilla et Tara fut parcourue de petits tremblements nerveux, visiblement en proie à un violent malaise. Puis tout rentra dans l'ordre et l'image redevint nette. Vergnes avait fait à Tara plusieurs suggestions afin de la calmer.

- Tara, j'aimerais, que vous entriez en communication avec cette jeune fille et que vous lui demandiez de montrer son visage.

Encore une fois, l'image fut zébrée de parasites. Tara semblait faire de terribles efforts de concentration, mais la puissance de la suggestion n'était pas suffisante pour arriver au résultat.

- Laissez tomber, Tara. Efforcez-vous seulement d'établir le contact. Nous voudrions savoir ce que cette jeune fille voit.

Il y eut soudain une forte baisse de tension dans tout le système électrique du Centre d'Etudes Sophrologiques. Les appareils continuaient à fonctionner, mais l'éclairage ambiant était devenu très feutré. Dans un coin de la pièce, une lueur bleutée vacillait. Un assistant fit remarquer qu'on percevait un son très aigu en provenance du même endroit, d'une fréquence incroyablement élevée. La sensation était presque pénible pour tous, car la vibration s'apparentait à un ultrason, tout en restant à la limite du seuil d'audibilité. La lueur bleue électrique s'intensifiait au fur et à mesure que l'éclairage général de l'immeuble diminuait. De nombreuses interférences perturbaient les écrans de contrôle. Vergnes s'approcha de l'endroit d'où provenait l'émission lumineuse et sonore. Il eut un mouvement de recul lorsqu'il s'aperçut que cela provenait du cylindre métallique que Tara avait ramené d'un de ses "voyages". Le petit objet, inerte en apparence, avait été laissé là sur une table basse. Le rythme régulier des pulsations augmenta pendant quelques minutes, puis diminua lentement. Quand Vergnes voulut saisir le cylindre, l'aura violette qui l'entourait disparu d'un seul coup et les ampoules du laboratoire se remirent à éclairer normalement. Sur les écrans, on pouvait voir en très gros plan un des yeux de la malheureuse jeune fille, maintenu ouvert par des écarteurs. Soudain, le décor changea. Tara avait réussi à intervenir dans son rêve. Tous furent parcourus d'un frisson quand ils reconnurent... la pièce où ils se trouvaient eux-mêmes ! A

l'évidence, la rêveuse était elle aussi en train de les observer... La vision était très étrange car les choses n'avaient pas exactement leur aspect réel. Les objets n'étaient pas nécessairement de la bonne couleur et ne se trouvaient pas toujours au bon endroit. Les personnages étaient reconnaissables, mais leurs traits étaient déformés et leurs vêtements ne correspondaient pas à ceux qu'ils portaient réellement.

- Tara, concentrez-vous. Je veux voir où ils se trouvent.

A nouveau, les images semblèrent se dissoudre comme de la peinture dans de l'eau. Au milieu de taches de couleurs irisées, on devinait des pierres taillées curieusement alignées. Après quelques minutes d'observation, on distingua des croix et des grilles en fer forgé. Sous la lune qui pâlisait dans les nuages, il n'était plus possible de douter de ce que tous se refusaient à voir : c'était... des tombes !

- Nom d'un chien, s'écria Vergnes. Ce profil en lame de couteau ! Ce nez aquilin... Cette mèche folle... Et au dessus de la tombe, cette statue de jeune fille avec la tête penchée sur l'épaule... Aucun doute : c'est la tombe de Chopin ! Bon sang, ils sont sous le cimetière du Père Lachaise ! Nous les cherchions à l'autre bout du monde et ils sont sans doute à quelques dizaines de mètres !

Tara semblait faire de grands efforts pour se concentrer. L'image affichée à l'écran changea brutalement, comme si une caméra avait fait un soudain travelling arrière. Les yeux de la dormeuse crevaient l'écran. En un instant, le champ stérile fut arraché et révéla le visage de la jeune fille. Vergnes faillit tomber à la renverse. C'était Nikita.

Très vite, Vergnes réveilla Tara.

Le cylindre se remit à émettre un bourdonnement sourd accompagné de pulsations lumineuses périodiques.

- Tara, nous allons tout de suite aller faire une petite promenade. C'est très urgent. Je crois que j'ai trouvé où ils se cachent : sous le cimetière du Père Lachaise. Je crois aussi que j'ai compris comment les chercher : nous devons suivre le cylindre métallique qui est en résonance avec une de leurs fréquences. Et il y a une mauvaise nouvelle : votre amie Nikita est avec eux. A cette heure ci, le cimetière est fermé. Nous n'arriverons pas non plus à passer par la porte qui se trouve au bout de la rue Ligner. Il va nous falloir emprunter les égouts.

Vergnes, après avoir attrapé au vol une torche électrique, dévala quatre à quatre les marches de l'immeuble, suivi par trois assistants, choisis parmi les plus costauds, et par Tara, complètement abasourdie. Cette avalanche de nouvelles l'avait momentanément rendue muette et elle avançait comme un automate, les yeux écarquillés. Une fois dans la rue, il ne leur fallut que quelques secondes pour atteindre la plaque d'égout la plus proche du mur qui séparait la rue Ligner du cimetière. Quand l'un des employés du centre l'eut mise de côté sans trop d'efforts, tous s'engouffrèrent dans l'étroit passage et commencèrent à descendre la petite échelle métallique. Vergnes, qui fermait la marche, remit en place la plaque d'égout de l'intérieur. Les murs suintaient un liquide verdâtre et l'odeur n'était pas des plus

agréables. La Seine n'étant pas en crue, il fallut encore descendre quelques marches de pierre. Une lueur pourpre flottait au dessus de canaux hétéroclites agités par un doux clapotis. Le sous-sol était la réplique exacte du monde de la surface et les boyaux portaient des plaques indiquant le nom des rues. Certains étaient larges comme des avenues, d'autres si étroits qu'un homme pouvait à peine s'y glisser. Mais tous étaient percés à leur base de trous régulièrement espacés par lesquels s'écoulaient les déjections de toute la ville. Des rats crevés voguaient ventre en l'air au fil de l'onde. A la première intersection, Vergnes fit signe à tout le monde de s'arrêter et demanda le silence le plus complet. Au loin, un grondement sourd s'approchait. Cela provenait du plus grand des boyaux, d'environ trois mètres de diamètre. Quelque chose d'énorme roulait dans la gigantesque canalisation. Quand le grondement atteignit un volume à la limite du supportable, tous eurent le réflexe de se plaquer contre l'une des parois. Un instant plus tard, une énorme sphère d'acier traversa le carrefour, emportant tout sous elle, charriant des milliers de litres d'eau. C'était une des sphères servant à nettoyer les égouts, dont il reste encore quelques exemplaires en activité à Paris. L'équipe reprit sa progression avec prudence. Vergnes avait emmené le petit cylindre métallique qui s'était remis à clignoter avec une fréquence qui augmentait au fur et à mesure qu'ils s'approchaient du cimetière. A l'évidence, le petit objet leur indiquait bien la direction à prendre. Ils devaient se trouver maintenant sous le mur séparant la rue Ligner et le cimetière. Le cylindre émit une lueur plus intense à proximité d'une lourde porte à demie rouillée. Il fallut les efforts réunis des quatre hommes pour parvenir à l'entrouvrir dans un grincement sinistre. Derrière la porte, l'aspect des galeries avait changé d'aspect. Des murs ocre, taillés approximativement, que la lampe du docteur Vergnes éclairait faiblement. On pouvait distinguer d'inquiétantes fresques sur les parois, qui dansaient à la faible lueur de la torche. Un peu plus loin, deux masques saillants avaient été sculptés par un artiste de l'ombre. Des yeux sans expression, une barbiche courte et pointue. Il faisait moins frais que dans les égouts. Il régnait même une certaine tiédeur. Vergnes ôta son blouson.

- On est où, là ? questionna Tara qui avait un peu repris ses esprits.

- C'est un passage qui communique avec les catacombes.

Vergnes éclaira la partie centrale de l'étroit passage qui s'élargissait progressivement et semblait mener à une salle plus vaste. Une pyramide d'ossements humains, crânes et tibias mêlés, se dressait au milieu du chemin. Le cylindre vibrait maintenant avec une extrême intensité. Quand ils eurent avancé de quelques mètres, la vibration cessa soudain et le cylindre émit un bref éclair bleuté. Tara fut parcourue d'un frisson. Une salle imposante s'ouvrait devant eux, couverte de concrétions calcaires. Les bruits de leurs respirations leur revenaient comme un lointain écho. Ils gravirent un petit escalier sur leur gauche et poussèrent une trappe en bois. C'était l'intérieur d'une tombe. Les dernières lueurs du jour filtraient à travers un étroit soupirail. En collant la tête aux barreaux, on pouvait apercevoir l'extérieur. Tous reconnurent le profil qu'ils avaient vu sur les ordinateurs. Et, en surplomb, l'imposante statue de la jeune fille avec la tête penchée sur l'épaule.

- Nous sommes à l'intérieur de la tombe de Frédéric Chopin !

Mais, à part eux, il n'y avait personne. Et aucun bruit. Pas la moindre trace d'un laboratoire ennemi. Ils redescendirent donc dans la salle aux concrétions, bien décidés à trouver une entrée secrète. Après avoir exploré les moindres recoins de la salle et n'avoir trouvé aucune autre issue, ils s'apprêtaient à rebrousser chemin quand ils entendirent un gémissement qui provenait de derrière un tas d'ossements, disposé dans une sorte de niche un peu en hauteur. Il ne leur fallut pas longtemps pour dégager le passage. Une avalanche de poussière les fit tous suffoquer. Le corps d'une jeune fille bâillonnée gisait là. Tara porta la main à sa bouche et s'immobilisa.

- Nikita ! Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

- Aucune idée... balbutia Nikita après que Tara lui eut délicatement ôté son bâillon. Je faisais tranquillement un somme chez moi et je me réveille ici... J'étais en train de faire un rêve super malsain avec une salle d'opération et des types pas sympa du tout.

Vergnes fulminait.

- On s'est fait avoir ! On rentre.

19

De retour dans les locaux du 28 rue Ligner, les membres de l'expédition s'accordèrent une bonne douche. A peine séchée, Nikita, une serviette enroulée autour de la tête interrogea Tara.

- Mais, qu'est-ce que c'est que cette embrouille ?

- Je t'ai déjà expliqué où en sont les recherches du docteur Vergnes auxquelles je participe. Depuis quelques temps, ça se complique vachement... On est à la recherche des types qui nous ont agressé. On pensait les avoir trouvés grâce à l'objet qu'Alain t'a montré tout à l'heure. J'ai ramené ce truc la d'un de mes rêves. On est en mesure de communiquer avec eux par l'intermédiaire des rêves. On est même capable de visualiser ces rêves sur des écrans d'ordinateurs car ces gens m'ont implanté une espèce de transmetteur dans l'oreille avec lequel les informaticiens d'ici savent communiquer.

- Ca ne m'explique pas comment je me suis retrouvée dans les catacombes sous la tombe de Chopin !

- A cause du récit que j'avais fait après notre agression, tout le monde pensait que nos adversaires se trouvaient à l'autre bout du monde, perdus quelque part au pôle sous la calotte glaciaire. Et puis on a eu des doutes, car les images que je ramenaient de mes rêves étaient très incohérentes. On a commencé à comprendre que, dans certaines circonstances, il était possible de matérialiser des éléments de nos rêves. Jusqu'à ce que je rapporte carrément quelque chose de là-bas.

Pendant que Tara continuait à expliquer la situation à Nikita, les deux amies avaient fini de se rhabiller. Elles retrouvèrent Vergnes au moment où il allait entrer dans son bureau. Tara l'interpella.

- Alain, j'étais en train d'expliquer à Nikita où nous en étions. Mais j'avoue que j'ai un peu de mal à faire le lien avec elle...

- Pendant l'expérience de cette après-midi, alors que vous refaisiez une fois de plus le "rêve du sous-marin", nous avons vu un autre rêveur. Je vous ai suggéré de vous connecter sur ce qu'il voyait car je pensais que cela nous permettrait de les localiser facilement. Nous nous sommes aperçus qu'ils étaient en train d'observer notre propre laboratoire ! En fait, il est évident qu'ils savent qu'on les observe. Mais maintenant, nous savons que la réciproque est aussi vraie !

Nikita manifestait des signes d'énervement.

- Mais je ne vois toujours pas le rapport avec moi !

Vergnes reprit.

- Le cobaye que nous avons vu en train de rêver chez eux, c'était vous !

- C'est impossible, s'indigna Nikita, j'étais chez moi !

- Oui, mais comme vous nous l'avez confié, vous étiez en train de faire une sieste. Et vous rêviez probablement...

- Et alors ?

- Ces gens la sont très malins. Ils nous mènent en bateau depuis un bon moment : ils sont capables d'influer sur les rêves de Tara, sans doute grâce au transmetteur. Et ils ne nous donnent à voir que ce qu'ils veulent bien. Il y a quelques jours, Tara a vu Carole en rêve dans leurs laboratoires. Ils savaient très bien que ce jour là, justement, Carole n'était pas chez nous. Je ne pouvais pas croire que Carole était un agent double travaillant en réalité pour le camp ennemi. J'ai donc fait faire ma petite enquête. Carole était vraiment malade et n'a pas bougé de chez elle. Il y a des témoins. Ce qui veut dire, comme je m'en doutais, que Carole est totalement innocente. Les soupçons que certains ont pu avoir sont maintenant complètement dissipés. Ce qui veut dire aussi qu'ils nous leurrent en nous envoyant des images destinées à nous égarer... Ils manipulent les rêves de Tara en utilisant des courants psychiques.

- Bon OK, ponctua calmement Tara qui semblait avoir suivi. Donc ils m'ont aussi "montré" une Nikita dans une salle d'opération ?

- Exactement. Comme ils l'ont fait pour Carole. Ensuite, ils nous ont montré des images du Père Lachaise. Des images dont ils étaient sûrs que je les identifierais à coup sûr. Et là, c'est très fort, car cela signifie qu'ils savent que je connais très bien la tombe de Chopin pour l'avoir visitée de nombreuses fois lors de promenades dans le cimetière. Ils sont donc capables d'entrer aussi en communication avec moi... Pour l'instant, je n'ai aucune idée de la façon dont ils s'y prennent... Et ils nous ont promené une fois de plus en nous envoyant dans le cimetière où, bien entendu, ils ne se trouvent pas...

- Et pourquoi diable m'y avez-vous trouvé ? s'impatienta Nikita.

Alain Vergnes déglutit calmement et pris quelques secondes avant de répondre.

- Parce qu'ils vous y ont mis !

- Quoi ?? s'exclamèrent en chœur les deux copines.

- Vous devez avoir compris maintenant qu'ils sont capables de faire des choses très puissantes. D'abord, c'est grâce à eux que nous avons découvert comment visualiser les rêves. Ensuite, nous savons qu'ils peuvent modifier les rêves de Tara. Nous savons aussi qu'ils peuvent nous faire parvenir des objets matériels à travers les rêves. Certes, le cylindre n'était qu'un leurre destiné à nous promener dans les égouts et les catacombes, mais cet objet n'en est pas moins réel... Enfin, nous savons maintenant qu'ils ont le pouvoir incroyable de téléporter un rêveur pendant un

de ses rêves. C'est exactement ce qui vous est arrivé, Nikita. Comme ils voulaient nous montrer de quoi ils étaient capables, ils ont fait en sorte que nous ne trouvions rien, à part vous !

- Les salauds... lança Tara.

- Oui, reprit Vergnes. Si je pouvais maîtriser toutes leurs technologies, je pense que je pourrais enfin les utiliser pour dématérialiser des tumeurs... Malheureusement, ce sont ceux qui détiennent le plus de savoir qui ont aussi les motivations les plus noires. Je ne pense pas qu'ils se soient attaqués à Nikita par hasard. Je pense qu'ils cherchent réellement à vous faire du mal, Tara.

- Et pourquoi moi ?

- Je ne sais pas, mais j'ai le sentiment très profond qu'ils vous connaissent et qu'ils vous en veulent pour quelque chose que j'ignore...

- En attendant, nous ne savons toujours pas où ils se trouvent...

- Disons que cela n'a provisoirement pas d'importance. Ce qui compte avant tout, c'est que nous arrivions à reproduire leurs techniques et à nous approprier leur savoir.

Pendant quelques temps, le P.S.E.C. se fit assez discret, au grand désespoir de Tara qui aurait bien voulu en savoir plus et n'aurait pas dédaigné en découdre avec ces types qu'elle trouvait de plus en plus abjects, surtout depuis qu'ils s'en étaient pris à Nikita. Vergnes et son équipe décidèrent de prendre du temps pour maîtriser les connaissances qu'ils avaient désormais à portée de main. L'informatique ne posait plus de problèmes et la visualisation des rêves était maintenant bien au point. Tellement au point que les informaticiens et les biologistes avaient réussi à reproduire l'architecture et les programmes de "l'ordinateur biologique" implanté dans l'oreille de Tara. Les rêves de tout un chacun pouvaient désormais être facilement convertis en images numériques. Vergnes avait demandé que l'on travaille sur une nouvelle représentation plus spatiale, en 3D. L'idée était que l'on pourrait ensuite équiper un observateur d'un casque et de manettes lui permettant d'évoluer à l'intérieur d'un rêve, comme on le faisait déjà depuis longtemps avec les jeux vidéos.

L'hypnose était devenue la méthode de prédilection pour obtenir rapidement des rêveurs "fonctionnels". Le docteur Vergnes avait enseigné ses techniques à tous ses assistants. Il était désormais facile de constituer un couple pilote/rêveur. Le "pilote" plongeait son binôme en transe et ce dernier fournissait la matière d'un rêve que le pilote pouvait à loisir observer. Les meilleurs pilotes étaient ceux qui arrivaient à intervenir dans le rêve du rêveur et à le modifier. Ces séances révélèrent à l'occasion de véritables artistes, devenus experts dans le "modelage" des rêves. Certains étaient même capables de réaliser des mises en scène en temps réel avec un talent incontestable. Comme tous les rêves étaient enregistrés sur disque dur, cette technique ouvrait la voie à une production cinématographique à peu de frais. Ceux qui avaient un sens du négoce plus développé pensèrent même à commercialiser les enregistrements, mais le docteur Vergnes s'opposa fermement à cette idée pour des raisons éthiques. Malheureusement, on fut obligé de renvoyer quelques pilotes peu scrupuleux qui s'amusaient au détriment des rêveurs avec les rêves érotiques ou les cauchemars de ceux-ci. Il était en effet facile de mettre les sujets dans des situations embarrassantes ou même franchement désagréables. Evidemment, un tel comportement n'était pas acceptable pour l'image de marque du très sérieux C.E.S.P..

Alain Vergnes avait convoqué toute l'équipe dans la salle de réunion et s'apprêtait à commencer son briefing. Tara bavardait avec Carole au dernier rang.

- Bonjour à tous. Je dois tout d'abord vous redire mes félicitations pour la qualité du travail accompli ces dernières semaines. Nous avons fait des pas de géant sur le chemin qui nous permettra, je l'espère très vite, de mener à bien le projet que j'ai à coeur depuis toujours. Pour cela, il est absolument nécessaire que nous parvenions à maîtriser les processus de matérialisation/dématérialisation en état de rêve. Je vous propose donc une session d'entraînement intensif plus particulièrement orientée sur ce sujet.

Vergnes décrit le protocole expérimental qu'il comptait utiliser et insista beaucoup sur les motivations humanitaires à bien savoir utiliser ces nouvelles techniques.

Soigner par le rêve était, disait-il, la mission dont il se sentait investi, et il demandait à tous de se consacrer sans compter à cette recherche passionnante. Comme le P.S.E.C. n'avait plus fait parler de lui depuis quelques temps, le moment semblait particulièrement bien choisi pour développer de nouvelles techniques. Plusieurs couples pilote/rêveur furent constitués par tirage au sort et répartis dans des salles différentes. Pour une fois, Tara se retrouva pilote et Carole fut désignée comme sa "rêveuse". La plupart des pilotes n'eurent aucun mal à mettre leurs sujets respectifs en état de transe hypnotique. Tara eut quelques difficultés avec Carole, un peu réticente et sans doute beaucoup moins décontractée qu'elle. L'exercice confié à la moitié des couples consistait à obtenir du rêveur la matérialisation d'un objet apparu dans son rêve. L'apparition de l'objet dans le rêve pouvait être naturelle ou bien provoquée par le pilote à travers des suggestions hypnotiques. Pour l'autre moitié, constituée de couples plus expérimentés, il fallait que le rêveur parvienne à rêver d'un petit objet, présent dans la pièce et convenu à l'avance, et à le délocaliser. Les résultats furent assez décevants au début. Un des couples obtint cependant un résultat appréciable. Les deux partenaires s'étaient mis d'accord avant la séance sur un petit crayon à papier avec une gomme au bout. Après une transe hypnotique obtenue facilement, le pilote avait suggéré à son sujet de rêver de la pièce où il se trouvait puis l'avait rapidement orienté vers le crayon. Le rêveur visualisait alors le crayon à une place légèrement différente. Et de fait, on avait retrouvé le crayon à un autre endroit à la fin de l'expérience. Le problème, c'était qu'il avait perdu sa gomme. Pour les couples qui avaient seulement à produire des matérialisations, les résultats étaient encore plus instables. Un des rêveurs fit apparaître une magnifique rose rouge que l'on retrouva par terre dans une autre pièce mais qui se désintégra dès que l'on essaya de s'en saisir.

Le couple Tara/Carole appartenait au premier groupe. Carole était donc sensée matérialiser quelque chose. En dépit de tous ses efforts, Tara n'arrivait à rien. Décidément, Carole n'était pas un très bon sujet. Au bout du compte, ce fut Tara qui s'endormit d'un sommeil naturel. Et ce fut du rêve de Tara que surgit un superbe oiseau exotique qui s'envola par la fenêtre.

Au bout de quelques jours, les résultats s'améliorèrent. Vergnes avait compris que c'était sa présence qui permettait d'obtenir des matérialisations et des téléportations stables. Et c'était toujours avec Tara que cela fonctionnait le mieux.

Le P.S.E.C. semblait presque oublié.

Les expériences étaient devenues plus interactives que jamais depuis que les techniciens du centre avaient fait une nouvelle découverte. Jusqu'alors, on pouvait uniquement visualiser les images des rêves sur un écran. Le pilote entrait en communication avec son rêveur grâce à la suggestion hypnotique. Désormais, on n'avait plus seulement l'image, mais aussi le son ! En étudiant de plus près l'implant de Tara, les chercheurs avaient en effet réussi à capter le son en provenance du monde des rêves ! Après cette découverte, tout le monde s'était demandé pourquoi on n'avait pas réussi au début à capter les sons avant les images. Certains avançaient que la captation du son était a priori beaucoup plus simple que celle de l'image. Si cette théorie pouvait se défendre dans le monde physique "habituel", il en allait tout autrement dans celui du rêve... Les images que l'on pouvait observer pendant les expériences étaient toujours des vues subjectives du rêveur. On voyait ce que voyait celui-ci, comme si on était à sa place. Et on ne voyait donc jamais le rêveur lui-même. Pour le son, les choses étaient beaucoup plus compliquées car il y avait en sorte deux niveaux de subjectivité. D'une part le son "ambient" du rêve perçu par le rêveur, et, d'autre part, la "voix intérieure" de celui-ci, lui permettant de commenter son propre rêve. Autrement dit, les rêveurs avaient deux façons de s'exprimer verbalement dans leurs rêves. D'abord, lorsqu'ils s'adressaient à un personnage de leur rêve. Ensuite, lorsque, par exemple, ils décrivaient mentalement le paysage. Ce deuxième mode d'expression leur donnait une latitude plus grande lorsqu'il s'agissait de "répondre" aux suggestions de leur pilote. Et ça, c'était très difficile à reproduire car il y avait deux signaux, en provenance de la même source, qu'il ne fallait surtout pas mélanger. C'est pour cela que les chercheurs avaient abandonné au début leurs tentatives de captation du son car ils ne parvenaient qu'à produire des borborygmes inaudibles. La technique pour séparer les deux signaux venait juste d'être découverte en analysant les composants biologiques de l'implant de Tara. Il s'agissait d'un filtre très sophistiqué qui émettait sur des fréquences modulées. Alain Vergnes avait hâte d'utiliser le matériel modifié avec Tara. Jusque là, on avait juste vérifié son bon fonctionnement avec des rêveurs occasionnels, comme il en passait beaucoup au centre. Le problème avec ces sujets, c'est qu'il s'agissait souvent d'étudiants en mal d'argent de poche. Un véritable suivi était très difficile avec eux car ils participaient rarement à plus de quatre ou cinq séances.

Vergnes s'impatiait car Tara était en retard, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

- Désolée, Alain, un problème de métro !

Tara venait d'entrer en coup de vent, la mèche en bataille, un peu essoufflée après avoir monté quatre à quatre les marches de l'escalier. Vergnes jeta un coup d'oeil par la fenêtre. Il faisait un temps magnifique, mais assez lourd et un peu trop chaud pour la saison. Tara avait mis un nouvel imperméable, très léger, en prévision d'un orage plus que probable.

- Vous avez vu, Carole ? Je me suis acheté un "impermoillable" marrant !

Carole taquina Tara sur son originalité vestimentaire en même temps que sur sa propension à produire des néologismes parfois à la limite du ridicule.

- Oui, super sympa, Mademoiselle Lutsang ! Je m'en ferais bien un rideau de douche !

La remarque était un peu caustique, mais la couleur violet pâle et la matière (un genre de plastique translucide et vaguement fluo) n'étaient certes pas sans évoquer quelque accessoire de salle de bain...

Quand Tara eût ôté son rideau de douche, le reste de sa tenue suscita moins d'ironie. Tous apprécèrent silencieusement le petit haut qu'elle avait choisi : un chemisier en satin, sans bouton, légèrement ouvert sur le devant jusqu'à la taille, qui laissait deviner les rondeurs de ses seins sur les deux côtés de l'ouverture. Des manchettes en dentelle et un jean serré achevaient de lui donner un petit air de mousquetaire mutin. Vergnes s'empourpra quelque peu et toussota pour se donner une contenance.

- Tara, nous allons reprendre les investigations pour essayer d'en savoir plus sur nos "concurrents". Comme nous pouvons maintenant vous entendre, les choses devraient être facilitées. Cette fois, j'ai l'intention de vous isoler physiquement pour vous protéger de toute agression. Avez-vous déjà fait de la plongée sous-marine ?

- Euh, oui... répondit Tara l'air un peu surpris. J'ai fait un baptême en Méditerranée. C'était génial. Après, j'ai passé mon niveau un en piscine.

- Ca vous dirait, une petite plongée aux Maldives ?

Tara ouvrit de grands yeux d'enfant envieuse, comme si elle venait de voir une énorme tarte aux fraises dans la vitrine d'une pâtisserie.

- Où sont les billets ?

Vergnes fit une moue désolée.

- Ne vous emballez pas trop vite Tara ! Le centre n'a pas encore les moyens d'envoyer tout le personnel à l'autre bout du monde ! Je vous propose seulement de vous emmener plonger... en rêve !

- Ca m'aurait étonné, bouda Tara. Faut pas rêver !

- Je pense que le milieu aquatique vous mettra à l'abri des manipulations de courants psychiques. Vous n'aurez rien à craindre, je suis moi-même moniteur fédéral.

Vergnes rappela à Tara quelques gestes de base. Le pouce et l'index formant un cercle pour dire "OK". La main à plat faisant un mouvement oscillant de gauche à droite pour signifier que quelque chose ne va pas. Puis il l'hypnotisa rapidement et commença les suggestions.

- Tara, vous vous trouvez aux Maldives sur un petit bateau de plongée en bois.

Très vite des images se formèrent sur l'écran. Le ciel d'un bleu immaculé se confondait pratiquement avec la mer. On apercevait au loin une des îles de l'atoll. Une toute petite île, qui mesurait dans les cent mètres de long sur cinquante de large, comme il y en a des centaines aux Maldives. Une vraie petite île de carte postale, avec cocotiers et huttes de pêcheurs. L'île était entourée d'un anneau de sable blanc d'environ vingt mètres de large. L'eau était très peu profonde au niveau de l'anneau, d'un bleu turquoise intense qui tranchait vivement avec le bleu profond que l'on trouvait au-delà de la barrière de corail. On entendait un doux clapotis qui berçait la petite embarcation sur laquelle se trouvait Tara. Le mât allait et venait tranquillement au rythme des petites vagues qui allaient se briser avec mollesse sur la barrière de corail. A l'évidence, le bateau était ancré tout près d'un tombant, tant le bleu de la mer était intensément profond à cet endroit.

- Tara, vous m'entendez ?

- Oui, Alain, je vous entends parfaitement.

Que Tara entende le docteur Vergnes n'étonnait à vrai dire personne puisqu'elle était confortablement installée dans un fauteuil à deux mètres de lui ! En revanche, en dépit des nombreux essais qui avaient déjà été faits, tout le monde continuait à trouver génial de pouvoir entendre Tara alors qu'elle ne parlait pas physiquement... C'était tout bonnement extraordinaire de penser qu'on entendait une voix intérieure qui venait des profondeurs d'un rêve, avec l'illusion presque parfaite d'un duplex télévisé avec les Maldives ! Il n'était pas facile de s'habituer à ce genre de choses...

- Tara, pouvez-vous nous faire un petit panoramique pour qu'on voit ce qu'il y a sur le bateau ?

Tara s'exécuta. Son regard se posa d'abord sur un beau garçon d'une vingtaine d'années, très athlétique. Torse nu, il avait enfilé le bas de sa combinaison de plongée et s'affairait auprès du compresseur. Les manches de sa combinaison étaient négligemment nouées autour de sa taille. Un couteau était attaché le long d'un de ses mollets. D'après la couleur de sa peau, mate et cuivrée, il devait venir du Sri Lanka. Selon toute évidence, il s'apprêtait à plonger avec Tara. Vergnes ne put retenir une remarque.

- Et bien Tara, vous ne vous refusez rien dans vos rêves ! On dirait que vous vous êtes trouvé un "buddy" très sympathique pour plonger avec vous...

Tara répliqua instantanément sur un ton très ironique par l'intermédiaire du haut-parleur.

- Mon cher Alain, ce sont MES rêves ! Et vous avez déjà bien de la chance d'y être invité...

Il y avait aussi deux hommes d'équipage. Près du compresseur, on pouvait compter six blocs alu qui semblaient en parfait état. Deux d'entre eux venaient de finir d'être gonflés. Tara le remarqua tout de suite en posant la main dessus : ils étaient encore chauds. Vergnes demanda à Tara de jeter un coup d'oeil au filtre à air afin de s'assurer que l'air comprimé dans les bouteilles ne contenait pas d'impuretés. Tout était très propre, le matériel ayant l'air quasiment neuf.

- Tara, prenez le manomètre et donnez-moi la pression dans le bloc.

- 200 bars.

- Parfait.

Tara attacha son stabilisateur à la bouteille. Elle eut un peu de mal à ajuster la sangle car c'était un douze litres et un autre plongeur avait du utiliser un quinze litres lors d'une plongée précédente. Comme elle n'était pas frileuse, elle allait plonger avec juste un T-shirt et son bas de maillot. Au moment de fixer son détendeur à la robinetterie de la bouteille, Tara parut perplexe car les pas de vis semblaient incompatibles. Vergnes comprit tout de suite le problème.

- Tara, ces bouteilles ont une robinetterie DIN. Il faut que vous preniez une clé à six pans et que vous dévissiez l'adaptateur qui se trouve à l'intérieur.

Tara n'avait pas l'air de comprendre. Elle appela au secours son binôme sri-lankais qui fit la manipulation à sa place. Puis elle humecta son doigt et lubrifia le joint torique avec un peu de salive. Au moment où elle allait libérer l'air comprimé dans le premier étage du détendeur, Vergnes dut encore intervenir.

- Vous oubliez de brancher votre direct system.

- C'est quoi, ce machin ? demanda ingénument Tara.

- C'est le tuyau qui se branche sur votre stab et qui permet de le gonfler.

- Ah oui, OK, fit Tara, l'air très pro, comme si elle avait branché des direct system toute sa vie.

Tara procéda aux dernières vérifications. Les palmes étaient enfilées. Le tuba à poste dans la sangle du couteau. Elle cracha dans son masque binoculaire et étala consciencieusement la salive sur les verres. Puis elle le rinça dans un seau d'eau douce posé sur le pont. Son compagnon de plongée l'aida à capeler d'une main tout en maintenant fermement la robinetterie de la bouteille de l'autre. Tara s'assit prudemment sur le bastingage, mit son détendeur en bouche, plaça une main sur son visage de façon à maintenir en place le masque et le détendeur, fit un signe "OK" à son buddy, puis bascula en arrière. Ses palmes décrivirent un arc de cercle presque parfait. Son dos pénétra dans l'eau en premier, protégé du choc du contact par le bloc. Le poids de son équipement l'emmena tout de suite à trois mètres. Elle se pinça le nez et souffla doucement pour équilibrer ses tympans, puis remonta

calmement en surface pour faire un signe "OK". Le binôme se mit à l'eau à son tour. Après avoir échangé quelques signes, ils exécutèrent tous deux leur "canard" avec souplesse et commencèrent à palmer vers le fond. La température de l'eau, proche des trente degrés était un véritable délice. Comme ce n'était pas la saison des pluies, il y avait une visibilité exceptionnelle de plusieurs dizaines de mètres.

- Alain, c'est fantastique ! J'ai l'impression d'être dans un aquarium géant. Il y a des milliers de petits poissons multicolores qui virevoltent autour de patates de corail. Par instants, on se demande s'il y a de l'eau entre les poissons !

Le soleil parut se voiler. Ils n'avaient pourtant remarqué aucun nuage en partant. Le paysage s'assombrit au fur et à mesure qu'une ombre gigantesque avançait sur le fond sablonneux. Tara, très à l'aise dans ses déplacements en quasi apesanteur, se retourna pour regarder en direction de la surface. Un spectacle merveilleux s'offrait à eux : une raie manta d'une envergure d'environ six mètres les survolait à quelques brasses. Le majestueux animal avançait lentement, presque sous la surface. Autour du docteur Vergnes, on ne perdait rien de cette vision impressionnante et chacun y alla de son petit commentaire sur le "vol" presque irréel de ce géant des mers. Tara était fascinée. Elle restait assise comme dans un fauteuil invisible, suspendue entre deux eaux grâce à son gilet stabilisateur, se laissant dériver dans le courant. Son compagnon lui fit signe de le suivre et ils reprirent ensemble leur descente, côte à côte, jambe contre jambe, palmant avec une exquise lenteur. Tara adorait la sensation apaisante qu'elle éprouvait à se trouver dans cet immense réservoir de liquide amniotique. Plus que tout, elle appréciait la liberté de se mouvoir dans trois directions presque sans aucune contrainte. Ici, on pouvait non seulement aller à droite et à gauche, avancer ou reculer, mais on pouvait aussi monter ou descendre ! Tous les mouvements étaient d'une infinie lenteur mais aussi d'une délicieuse sérénité.

- Vous savez, Alain, on a l'impression que tout est ralenti ici. Comme lorsque l'on essaye de courir dans un rêve et que vos jambes semblent emprisonnées dans des balles de coton...

- Oui, Tara, vous avez raison. J'ai moi aussi souvent fait cette analogie. Elle prend d'autant plus de sens aujourd'hui que vous êtes *réellement* en train de rêver !!

A une vingtaine de mètres de profondeur, les derniers orangés s'éteignirent. Il n'y avait plus trace des rouges flamboyants que l'on pouvait observer à quelques mètres sous la surface. Plus ils descendraient et plus les couleurs chaudes, de faible longueur d'onde, seraient absorbées par la masse liquide au dessus d'eux. A quarante mètres, il ne resterait plus que quelques nuances de gris et de vert sombre. Le guide qui accompagnait Tara rendait aux merveilles sous-marines leurs couleurs d'origine en les éclairant à l'aide d'une puissante torche halogène. Les poissons clown dans leurs anémones retrouvaient alors instantanément leur bigarrures orange vif. De petites éponges roses faisaient penser à des fraises. Tara saliva en pensée...

- Tara, c'est bizarre, on entend un drôle de bruit de fond ici, s'inquiéta Vergnes. Comme des tout petits craquements.

Tara fit un tour d'horizon et identifia très vite les coupables. Un banc de gros poissons perroquet bleu et jaune était en train de déjeuner. Et le bruit de fond que l'on entendait était produit par leurs énormes becs raclant le corail.

- Le monde du silence n'est plus ce qu'il était !...

Un peu plus loin, une grosse murène ouvrait et fermait paresseusement la gueule à intervalles réguliers, montrant une belle collection de petites dents acérées et sales. En pro de la plongée, le docteur Vergnes faisait ses commentaires.

- Vous savez pourquoi elle ouvre et ferme la mâchoire comme ça ? Les murènes n'ont pas de branchies. C'est leur façon de respirer.

Accrochée à une gorgone, une crinoïde s'étalait dans le courant comme une fougère. On remarquait à peine ses petits pieds griffus en forme de pince qui lui permettaient de se fixer à son hôte.

- La nuit, c'est très impressionnant. On les voit se déplacer en colonies entières. Ça fait penser à la forêt en marche de Macbeth. C'est très spécial, la plongée de nuit. Ce qui bouge le jour s'endort la nuit et inversement. Les poissons perroquets dorment, immobiles au creux de grandes éponges encroûtantes. Ils sécrètent un cocon de bave qui les entoure et les protège. En revanche, on voit les oursins courir sur le sable ! Quand on remonte d'une plongée de nuit, il y a toujours un moment magique : peu avant de percer la surface, on voit la lune et les étoiles. En remuant vivement la main, on fait jaillir des nuées d'étincelles qui semblent se fondre dans le ciel étoilé. C'est du à la luminescence du plancton.

Tara trouvait décidément que ce rêve de plongée était une plongée de rêve. Ils croisèrent un immense banc de barracudas en forme d'anneau. Des carangues étaient mélangées aux barracudas et parfaitement intégrées à l'énorme masse qui se déplaçait comme un individu unique parfaitement autonome. Même la présence des plongeurs ne perturbait pas cette harmonie. On pouvait pénétrer à l'intérieur de l'anneau qui se déformait juste le temps de laisser passer les intrus. Tara approcha un barracuda de très près. L'animal, placide, se laissa observer. Il n'était manifestement pas en chasse et sans doute repu. Un petit oeil rond et argenté semblait piqué comme un bouton de bottine au milieu d'un long nez fuselé. Des dents pointues de deux ou trois centimètres rappelaient qu'il s'agissait tout de même d'un féroce prédateur capable de changer de direction en un éclair et de fondre sur sa proie à une vitesse incroyable. Des centaines d'espèces de coraux tapissaient le fond. Certains, mous, ondulaient comme des danseuses orientales. D'autres, durs comme de la pierre ressemblaient tantôt à des cerveaux géants, tantôt à des tuyaux d'orgue. Ce qui parfois rappelait une jungle végétale inextricable n'était en réalité qu'un monde animal d'une complexité extrême et d'une richesse infinie. Ici points de fleurs, de tiges et de feuilles, mais des milliards de polypes comme autant de minuscules bouches affamées tournées vers le ciel, chaque unité ne prenant un sens que par rapport au tout. Survolant ce sol animal, une escadrille d'une dizaine de pterois volitans s'approchait de Tara en formation serrée. Ces rascasses volantes

pouvaient être dangereuses à cause de leurs dards dorsaux dissimulés au milieu d'élégantes plumes. Le guide fit signe à Tara de s'écarter et de passer au large. Cet animal, à la fois laid et tout en finesse, faisait penser à un hélicoptère en vol stationnaire. La présence de plusieurs individus en formation bien rangée évoqua un instant à Tara le film "Apocalypse now". Elle en fit d'ailleurs la remarque à Vergnes qui apprécia le clin d'oeil cinéophile.

- Il ne manque que la musique de Wagner !

Ils devaient maintenant avoir atteint une profondeur de trente mètres et subissaient donc une pression hydrostatique de quatre bars. Vergnes commenta.

- A ces profondeurs, les rondeurs et les capitons commencent à s'estomper ! La ceinture de plomb se relâche et on ressent une étrange sensation de minceur...

L'air comprimé que respirait Tara devenait aussi plus dense et froid. Tara commença à se sentir mal à l'aise. Elle ressentait un peu d'oppression. Son intuition lui faisait pressentir une menace. Soudain, elle s'immobilisa.

- Alain, un requin !

Le guide fit signe à Tara de ne pas s'agiter.

- Restez calme, Tara, chuchota Vergnes à son oreille, c'est un requin de récif. Ils n'attaquent jamais.

- Vous êtes sûr ? Celui la a l'air très agressif... Et... il mesure bien trois mètres !

De fait, le requin se comportait de manière inhabituelle. Il avait l'air très excité et changeait sans cesse de direction sans raison apparente. Vergnes, qui avait plongé de nombreuses fois avec des squales de toutes espèces, fit part de son étonnement à ceux qui l'entourait. L'animal décrivait des cercles concentriques de plus en plus serrés autour de Tara. En un éclair, le requin chargea. Il percuta violemment Tara au niveau du plexus solaire. Celle-ci eut le souffle coupé et laissa échapper son détenteur. Le requin s'éloigna.

- Ca, ce n'est pas normal du tout, Tara. Approchez-vous de votre binôme, mettez-vous face à face et tenez-vous mutuellement par les sangles de votre gilet. Vos dos tournés vers l'extérieur, protégés par vos bouteilles, vont vous servir d'armure. Donnez-moi une minute.

Vergnes se tourna vers un physicien du laboratoire spécialisé dans l'analyse des signaux. Celui-ci lui confirma immédiatement que les fréquences étaient différentes. Pendant ce temps, Tara - qui avait récupéré son détenteur avec difficulté - et son compagnon de plongée s'étaient mis à l'abri derrière un petit rocher.

- Tara, les signaux sont différents. Le requin ne fait pas partie de votre rêve ! C'est une attaque de nos ennemis. Je ne pense pas qu'ils puissent se glisser

physiquement dans un couloir entre deux rêves. Mais, en tous cas, ils ont réussi à matérialiser un élément agressif. Je pensais que le milieu aquatique serait une bonne protection et permettrait de les observer sans être vu, mais j'ai l'impression que je me suis trompé. En ce moment, il y a un rêveur de chez eux qui s'est connecté à votre rêve en utilisant un courant psychique et qui réussit à y introduire des éléments. Tara, concentrez-vous, j'aimerais que vous vous connectiez à votre tour à ce rêveur.

Tara ferma les yeux quelques instants et fit tout ce qui était en son pouvoir pour chasser ce terrible requin de son rêve. Quand elle rouvrit les yeux, le requin fonçait à nouveau sur elle, la gueule béante. Vergnes était consterné.

- J'ai peur que nous n'y arrivions pas comme ça, Tara. Bon. Concentrez-vous et pensez à un dauphin. Les dauphins sont des ennemis terribles pour les requins qui attaquent les humains.

A nouveau, Tara ferma les yeux et visualisa un superbe dauphin. Cette fois, au moment où le requin allait entrer en collision avec elle, le dauphin qu'elle venait de visualiser surgit du plus profond de son rêve et, nageant avec une souplesse et une vitesse incroyables, percuta violemment le requin qui changea de direction, visiblement commotionné par le choc. Le dauphin fit quelques bonds joyeux autour de Tara puis disparut dans les profondeurs de l'océan. Le requin, sonné, était toujours là. Soudain, il se produisit un phénomène très étrange. Si Tara avait pu se frotter les yeux, elle n'aurait pas manqué de le faire ! L'image du requin parut se décomposer, puis fondre dans l'eau. Sa forme changeait à vue d'œil. Tout le monde retenait son souffle devant les écrans du centre. Ce n'était pas Tara qui contrôlait cette transformation. D'une tâche noire et blanche aux contours mal définis était en train de naître une nouvelle forme, humaine cette fois. Le requin se transformait en plongeur. Un plongeur revêtu d'une combinaison de caoutchouc noir comme on en faisait plus depuis des dizaines d'années. Vergnes se leva d'un bond de sa chaise.

- Bon sang ! C'est le rêveur ennemi lui-même ! Tara, il faut que vous vous en approchiez suffisamment pour que nous puissions voir ses traits.

En fait Tara, qui n'était pas si éloignée du plongeur noir, avait eu le temps d'apercevoir ses traits. Et elle s'était bien gardée de verbaliser ses pensées. Car, l'espace d'un instant, elle avait cru reconnaître... Alain Vergnes ! Evidemment, avec ce qui était déjà arrivé avec Carole, il devait encore s'agir d'un leurre...

Tara n'eut guère le temps d'approfondir sa réflexion. Le plongeur noir s'était jeté sur elle et commençait à sortir son couteau de l'étui dans lequel il se trouvait, le long de son mollet. La lame mesurait environ vingt cinq centimètres. Un des bords semblait très tranchant et l'autre portait des crans destinés à arracher la chair quand on retirait le couteau de la plaie. Tara n'avait pas du tout envie de faire connaissance avec cette arme épouvantable. Juste au moment où l'homme allait frapper, elle s'esquiva souplement. Ce fut malheureusement son guide de plongée qui reçut le coup en plein ventre. Un nuage de sang envahit l'océan. Curieusement, le liquide qui s'écoulait à flots n'avait pas sa couleur rubis habituelle, mais paraissait plutôt vert

sale, à cause de la profondeur. Tara se mit à palmer comme une folle. Son agresseur continuait à la poursuivre, mais la visibilité était devenue quasiment nulle, avec tout ce sang épais. Vergnes décida de prendre sérieusement les choses en main.

- Tara, c'est clair que c'est vous qu'il veut. J'ai une idée pour vous sortir de là. Utilisons les mêmes méthodes qu'eux. Les leurres. Tara, matérialisez immédiatement un double de vous derrière le rideau de sang tout en commençant à remonter doucement vers la surface.

Tara n'avait pas le choix. Elle commençait à se sentir essoufflée. Elle fit des efforts de concentration démesurés et réussit à matérialiser un clone d'elle-même. Pendant qu'elle abandonnait son double, elle commença à palmer vers la surface. A une vingtaine de mètres sous ses palmes, elle assista avec horreur à l'assassinat de son autre elle-même, massacré au couteau par le plongeur noir, puis à sa rapide agonie.

Vergnes ne lui laissa même pas le temps de faire son palier de sécurité et son tour d'horizon. Quand elle parvint dans la zone des trois mètres, il mit immédiatement fin à son sommeil hypnotique en la réveillant un peu plus brutalement que d'habitude.

Tara avait mis plusieurs jours à se remettre de son rêve en plongée dont la fin avait été pour le moins stressante. Mais cela ne l'avait pas empêchée de se mitonner quelques petites soirées sympas pour garder la forme... Bien que la préoccupation numéro un du centre fut maintenant devenue la localisation du camp ennemi, les expériences se poursuivaient néanmoins dans le but d'affiner encore les techniques proprement dites. La difficulté la plus grande à surmonter était l'utilisation très délicate des couloirs entre les rêves. Ces couloirs s'étaient en fait avérés très instables et fuyants. Tantôt il était facile d'introduire un élément étranger dans un rêve et tantôt cela paraissait impossible, comme si on se heurtait à une porte solidement fermée. Et on ne savait pas exactement ce qui permettait d'ouvrir les portes. Malgré tout, les expériences de téléportation avaient bien avancé et on avait dépassé le simple stade du déplacement d'objets. On était maintenant capables de déplacer des personnes. Le problème était la réversibilité du processus. Car, si on arrivait assez bien à expédier quelqu'un à un endroit donné, il n'était pas toujours évident de le ramener à sa position initiale. Carole en avait une fois fait les frais, alors qu'on l'avait envoyée en tenue assez légère à l'autre bout de Paris et qu'elle avait du revenir en taxi.

Les attaques du P.S.E.C. avaient recommencé à s'intensifier, même en l'absence de Tara. De simples étudiants de passage devaient subir leurs assauts et quittaient rapidement le centre sans demander leur reste. Toutefois, le docteur Alain Vergnes avait mis au point une technique redoutable pour mettre l'ennemi en déroute. Il avait baptisé ça le "mixed dream". Cela consistait tout bonnement à mélanger les rêves de deux ennemis. On prenait des éléments de l'un que l'on introduisait dans l'autre et réciproquement. Les rêveurs adverses ne savaient plus alors si ces éléments appartenaient à leur rêve ou pas. A des matérialisations on répondait par des leurres. On les confrontait sans leur consentement à des doubles d'eux-mêmes. Au bout d'un moment, la confusion devenait telle que les rêveurs se réveillaient en hurlant et on était débarrassé de l'agression. Cette technique était devenue une arme très efficace. Le problème, c'est qu'il commençaient eux aussi à s'en servir et qu'il fallait sans cesse développer de nouveaux logiciels capables de détecter dans les rêves ce qui appartenait à qui.

Vergnes avait une fois lui même participé à une expérience où il avait carrément provoqué l'échange de son propre rêve avec celui de son adversaire. Comme il avait complètement miné le terrain en préparant un rêve où il se jetait à la fin du haut d'une falaise, il n'avait eu aucun mal à se débarrasser de son adversaire au moment fatidique en déclenchant la fatale inversion. C'était une méthode en apparence géniale pour pénétrer dans l'autre camp. L'ennui, c'est que le rêve disparaissait avec le rêveur et qu'au bout du compte, on se retrouvait toujours face à soi-même...

Il subsistait cependant toujours le même éternel problème : la localisation du camp ennemi. Vergnes était convaincu que seule Tara pourrait trouver la clé de l'énigme. Ce jour là, Vergnes plongea Tara dans une transe hypnotique plus profonde que d'habitude. Alors qu'il ne l'avait encore jamais fait, il lui suggéra de rêver, sans attendre de phase onirique naturelle. Il lui dicta également sa mission du jour par

voie de suggestion hypnotique : cette fois, elle devait parvenir dans les locaux du P.S.E.C. quoiqu'il arrive. Vergnes n'avait pris aucune précaution particulière et semblait faire prendre des risques un peu inconsidérés à Tara. Carole avait bien évoqué l'idée d'utiliser à nouveau un rêve en milieu aquatique ou dans un quelconque milieu "isolant" mais Vergnes n'avait rien voulu entendre, manifestement très déterminé à en finir, personne ne savait pourquoi. Tara, avec un petit frisson - non dénué de plaisir -, avait bien compris qu'elle allait jouer le rôle de la chèvre. Evidemment, les attaques ne se firent pas attendre. Son rêve la ramena instantanément au Père Lachaise, sous la tombe de Chopin, là où elle avait retrouvée Nikita ligotée la dernière fois. Cette fois, il n'y avait plus de Nikita, mais une espèce de tribunal constitué de personnages encagoulés qui faisaient cercle autour d'elle.

- Mademoiselle Lutsang, c'est vous que nous voulons.

- OK, répliqua Tara sans se démonter. Alors il va falloir m'attraper.

Tara fonça littéralement dans le tas. Elle n'avait pas vraiment le gabarit d'un pilier de rugby mais ceux qui essayaient de la retenir durent bien reconnaître qu'elle en avait les manières. Il dut y avoir quelques dents cassées car Tara n'avait pas lésiné sur les coups de pieds dans les mâchoires. Celui qui semblait être le chef quitta précipitamment la salle en direction des égouts. Laissant deux ou trois agresseurs au sol, Tara se lança à toutes jambes à sa poursuite.

La plus grande confusion régnait au C.E.S.P. car on avait complètement perdu le contact avec Tara. Plus de son ni d'image. Tara flottait à un mètre au dessus du fauteuil où elle aurait du se trouver, dans un état cataleptique. Son corps semblait immatériel, presque translucide. Certains émirent l'idée qu'elle commençait à "ne plus être vraiment là". Carole penchait pour une explication complètement incroyable : Tara était en train de se téléporter *elle-même* à l'intérieur de son propre rêve !

Tara vit distinctement celui qu'elle poursuivait dépasser la plaque d'égout qu'elle avait empruntée la première fois avec Vergnes et ses assistants. Dans le boyau qui serpentait sous la rue Ligner, les bruits de pas précipités des autres résonnaient, de plus en plus proches. Il fallait absolument qu'elle les sème avant qu'ils ne la rattrapent. Le "chef" se tenait devant une porte métallique au niveau du numéro 28 de la rue et avait sorti un gros trousseau de clés. Pendant qu'il cherchait fébrilement celle qui devait ouvrir la porte, Tara, haletante, gagna quelques mètres. Au moment où l'individu masqué franchit le seuil, elle se jeta sur lui de tout son poids et commença à le griffer comme un chatte en colère. La porte se referma lourdement, provoquant une série d'échos qui se répercutèrent dans les égouts du quartier. Au moins, ses poursuivants la laisseraient tranquille un bon moment. Le type était sacrément costaud et échappa à Tara, qui roula comme un petit paquet et se cogna violemment la tête contre un mur épais.

Il y avait deux murs, lisses, blancs, faisant chacun face à deux murs de verre. Une immense paroi métallique s'approchait et avançait avec lenteur. On eût dit la coque

d'un sous-marin géant dont on n'apercevait ni le début ni la fin. Tara se frotta la nuque et écarquilla les yeux. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait.

- Incroyable, se dit-elle, les labos du P.S.E.C. existeraient vraiment sous cette forme ? Ce n'était pas qu'un leurre ?

Tara avait surtout du mal à réaliser que ce lieu sinistre se trouvait tout simplement dans les sous-sols du C.E.S.P. ! Le type s'était un peu pris les pieds dans sa robe noire mais venait d'atteindre un ascenseur. Tara se glissa de côté, attendit quelques secondes en retenant sa respiration, puis se précipita dans la cabine au moment de l'ouverture des portes. Le type essaya d'arrêter l'ascenseur mais Tara avait recommencé à le marteler de coups avec ses petits poings musclés. L'ascenseur, qui semblait parvenu à destination, ralentit. Tara parvint à saisir l'extrémité de la cagoule et l'arracha brusquement. Le souffle coupé, une main sur la bouche pour ne pas hurler, elle se dirigea, à reculons, vers les portes qui commençaient à s'ouvrir. Celui qu'elle venait de reconnaître avec stupéfaction se tenait immobile, adossé au miroir qui recouvrait la paroi du fond.

- Alain !

Vergnes, défiguré par une expression de haine et de douleur qu'elle ne lui avait jamais vue, avait les yeux hors de tête. Tara sortit en courant de l'ascenseur. Elle crut qu'elle devenait folle. Cet ascenseur débouchait à l'extrémité d'un des couloirs du C.E.S.P. ! Tara entendait au loin des éclats de voix provenant de la salle de contrôle où manifestement tout le monde paniquait en essayant de rétablir le contact avec elle. Vergnes, sonné, était encore dans l'ascenseur. Elle se précipita vers le seul endroit où elle était sûre qu'il ne penserait pas à la chercher tout de suite : son propre bureau.

Tara se dirigea vers le meuble qui contenait les dossiers suspendus. Il fallait qu'elle en ait le cœur net. R, S, T, U, ...V ! Oui, il y avait bien un dossier au nom de Vergnes. Celui-ci contenait un autre dossier, plus petit, au nom de Niala Sengrev. La photo d'un petit russe d'une dizaine d'années au regard sombre et triste était agrafée sur le dossier. Elle entendait Vergnes approcher. Elle glissa rapidement le dossier sous son T-shirt puis s'assit en position de méditation. Au moment où Vergnes, fulminant, entra dans le bureau, Tara disparut dans un éclair bleuté.

Au même instant, dans la salle de contrôle, un autre éclair déchira l'atmosphère en dégageant une forte odeur d'ozone. Plusieurs récipients en verre volèrent en éclats. Carole laissa échapper un cri lorsque Tara reprit une opacité plus naturelle et chuta lourdement sur le fauteuil au dessus duquel elle lévissait depuis plusieurs minutes. Elle se réveilla immédiatement et fit face à Alain Vergnes qu'elle retrouvait maintenant sans cagoule ni robe noire, mais avec un regard de glace.

- Alain, c'était donc vous ? Le plongeur noir ?

Vergnes, cherchant manifestement à se donner une contenance, prit un air interloqué.

- Mais qu'est-ce que vous racontez, Tara ? Ca ne va pas bien ?

Vergnes saisit le bras de Tara et le serra avec force. Celle-ci recula et se dégagea nerveusement de cette étreinte indésirable.

- Alain, je suis la seule à savoir. Vous devez m'expliquer. Je comprends que vous ne souhaitiez pas le faire en public. Demandez à tout le monde de quitter la salle.

Tous échangeaient des regards incrédules. Vergnes, avec un sourire mielleux, tentait de donner le change.

- Je crois que Tara n'a pas bien supporté cette expérience. Excusez-la, je crois qu'elle raconte n'importe quoi. Vous avez bien vu qu'elle n'était plus elle-même à la fin. Il faut qu'elle se repose. La perte de contact a du être un choc terrible pour elle aussi. Je crains qu'elle soit victime d'hallucinations.

Elle savait très bien que ce qu'elle tenait caché contre son ventre n'était pas une hallucination.

Carole essaya en vain de retenir Tara. Elle venait de comprendre que celle-ci ne reviendrait jamais. Deux épaisses larmes coulèrent sur ses joues pendant que Tara s'éloignait en courant.

A peine rentrée dans sa tanière de la rue du Ruisseau, Tara se jeta sur le lit et ouvrit fébrilement le dossier.

“Niala Sengrev, né le 5 décembre 1960 à Tambov, au sud de Moscou.

Père russe. Le prénom a été choisi par la mère, d'origine hawaïenne. Enfant unique.

J'ai reçu de nombreuses fois l'enfant en consultation à la demande de la mère. C'est un garçon d'intelligence rapide, très éveillé, volubile et brillant, intellectuellement très en avance sur son âge. Il présente un quotient intellectuel égal à 152.

L'enfant semble présenter des troubles de la personnalité dont un des symptômes est l'émergence récurrente de "colères" (c'est le terme employé par la mère) plus ou moins violentes. Il avoue volontiers "casser ses jouets préférés" pour mettre fin à ces crises, souvent "pour ne pas faire de mal à maman". Les accès de violence dont il souffre trouveraient leur origine, d'après ses dires, dans des "voix" conversant entre elles. Ces "voix" seraient celles de personnages qu'il s'est inventé et qu'il fait discuter entre eux à loisir. Les discussions entre les différents acteurs de son théâtre intérieur finissent toujours par s'envenimer. Lorsque le ton monte trop entre les protagonistes, Niala est pris de douloureuses migraines ophtalmiques et la bouffée violente commence en général quelques minutes plus tard. Le père interprète ces signes comme de simples traits de mauvais caractère et dit qu'il ne faut pas leur accorder trop d'importance. La mère est beaucoup plus inquiète sur la santé mentale de son fils. Bien que d'une intelligence très supérieure à la moyenne, ses résultats scolaires sont décevants. Il dit s'ennuyer à l'école et n'avoir que peu d'intérêt pour ce qu'on y fait. Il reconnaît lui-même avoir de plus en plus de difficulté à se concentrer, à maintenir son attention. Ses camarades le disent songeur, renfermé, sujet à des impulsions irraisonnées. Il fuit la compagnie des enfants de son âge et se montre irascible, hostile, souvent lorsqu'il participe à des fêtes de famille (Noël, anniversaires, etc.). Sa mère le dit volontiers morose, froid, indifférent, sans élans affectifs (alors qu'il en manifestait presque exagérément avant l'âge de trois ans), il s'isole de plus en plus et abandonne ses investissements extérieurs. Il reconnaît à la fois vouloir aider les autres et vouloir les faire souffrir. Plus tard, il veut être médecin. Sa sexualité, qui s'éveille avec un peu d'avance, se développe de façon anarchique sur le mode de la frustration et de la culpabilité. On peut dire qu'il s'agit d'une sexualité perturbée, mal intégrée, souvent agressive vis à vis de ses camarades du même sexe. L'enfant est souvent la proie de terreurs nocturnes et de cauchemars récurrents. Il y a en particulier un rêve assez curieux où une jeune fille est séquestrée par des médecins militaires dans un sous-marin et subit des sévices chirurgicaux. Dans la plupart de ses rêves – auxquels il semble beaucoup s'intéresser pour un enfant aussi jeune – il est souvent confronté à un double de lui-même qui le poursuit en le menaçant. Le sujet est doué d'une imagination très fertile. Il se plaît à mettre au point toutes sortes d'inventions, certaines farfelues, d'autres vraiment ingénieuses. Au grand désespoir de ses parents, il finit malheureusement toujours par détruire ses productions à l'occasion d'une crise. Le mois dernier, il a fait une tentative de suicide en ingérant des médicaments trouvés dans l'armoire à

pharmacie familiale. Ses pulsions destructrices pourraient donc aller jusqu'à l'autodestruction.

Nous recommandons que cet enfant soit accueilli dans notre établissement pour y être mis en observation et soigné. Il est possible que le traitement soit assez long étant donné l'étrangeté et la gravité apparente de son cas.

Rapport du docteur Glassounov, fait à l'hôpital psychiatrique de Pokrovski le 4 avril 1970."

Tara n'avait pas eu besoin de remarquer que "Alain Vergnes" était une anagramme de "Niala Sengrev" pour comprendre qu'il s'agissait de la même personne... Ni de se souvenir du très léger accent russe du beau docteur... Que "PSEC" fut aussi une anagramme de "CESP" (alors qu'elle n'y avait jamais prêté attention) lui apparaissait presque maintenant comme une évidence. Tout était double chez Alain Vergnes. Il y avait le Vergnes qui rougissait comme un môme et le Vergnes voyeur et pervers. Le "Pacte secret sur les états catatoniques" n'était rien d'autre que le versant obscur du "Centre d'études sophrologiques de Paris"... Et il n'y avait vraiment rien d'étonnant à ce qu'ils se fussent trouvés au même endroit et dirigés par la même personne... En fin de compte, ce que Vergnes n'avait jamais cessé de poursuivre, avec l'aide de Tara, c'était le mal qui le rongait de l'intérieur, le plongeur noir qu'il était aussi sans toujours l'avoir vraiment su.

Tara s'endormit très vite, sans même avoir eu le temps de refermer le dossier. Nul n'aurait pu dire si les sanglots qui agitèrent les premières minutes de son sommeil étaient causés par son état nerveux ou par ses sentiments. Très vite aussi, les premiers rêves se bousculèrent, anarchiques et désordonnés. Le mélange était très curieux car il y avait à la fois des images rassérénantes de lagons bleutés et de sable blanc et de terribles éclairs noirs éclatant sur des scènes d'angoisse et de poursuite. Au beau milieu de ce capharnaüm onirique, une silhouette familière apparut soudain. A la fois rassurante et menaçante. Tara cherchait à chasser l'apparition, mais rien ne pouvait l'altérer, tant elle paraissait solide et réelle. Tous ses efforts étant vains, Tara finit par lâcher prise et accepta, telle l'agneau qui pressent l'imminence du sacrifice, la confrontation avec celui qui s'était invité dans ses songes sans sa permission.

- Le petit Niala est mort, Tara.

- Oh non, Alain, je ne crois pas. Il est encore bien vivant, mais vous n'en aviez peut-être plus conscience.

- C'est vous Tara, qui avez fait revivre cet enfant de cauchemar. C'est toi qui as tout déclenché.

- Non, Alain, il n'a jamais cessé d'être en vous. Désormais je suis la seule à savoir. Et peut-être aussi la seule à pouvoir vous aider.

Alain Vergnes tomba en sanglotant dans les bras de Tara.

- En fait, je voulais depuis longtemps que tu trouves. Je voulais que tu *me* trouves. Tu n'as pas compris ? Cela fait si longtemps que je t'aime...

- J'ai compris depuis le début Alain. Mais c'est toujours vous qui avez fui. Je ne sais pas si j'aurais pu vous aimer. D'accord, je vous ai toujours trouvé craquant physiquement et j'aurais bien passé quelques moments sympas avec vous. Mais, ça, vous n'en vouliez pas. Vous voulez toujours plus. Vous voulez toujours tout.

Tara repoussa fermement l'étreinte du docteur Vergnes. Ses yeux restaient humides mais, en même temps, son regard était très dur. A nouveau, toute l'ambiguïté de son personnage sautait aux yeux de Tara. Elle continuait à percevoir en lui l'homme généreux prêt à venir en aide à l'humanité entière en mettant au point de merveilleuses inventions permettant de soigner les gens par le rêve, de dématérialiser des tumeurs et de développer l'auto guérison. Et malgré tout, le petit garçon qui ne voulait pas "faire souffrir maman" était toujours là, vomissant toute sa souffrance sur les autres et sur lui-même. C'est parce qu'il aimait tant Tara qu'il fallait qu'il lui fasse du mal. Ou qu'il fasse du mal à Nikita puisqu'il savait que Tara l'aimait tant. Sa souffrance, c'était le plus beau cadeau qu'il puisse lui faire.

- Vous savez, Tara, cela fait longtemps que je viens dans vos rêves. Je venais y puiser comme dans une source. Je vous observais en cachette tel un adolescent honteux qui découvre le plaisir. C'est vrai que j'en ai vu, des choses... Mais c'est votre fraîcheur qui m'attirait. Votre candeur. Votre pureté. bercé au creux de vos songes, j'ai cru que j'étais guéri. Aujourd'hui, nous découvrons ensemble la vérité. Vous ne pouvez rien pour moi. Et je ne peux rien pour vous.

- Mais, Alain, ce serait tellement facile ! Un mot suffirait...

Tara essayait de lui faire dire le mal qui le rongait. Elle lui posa de nombreuses questions. Mais toutes restèrent sans réponse.

- C'est impossible, Tara. Je suis désolé. Il faut que j'aille jusqu'au bout. J'aurais tant voulu que nous poursuivions ensemble...

- Vous comprenez bien, Alain, qu'il n'en est plus question...

- Tara, je veux que personne ne sache jamais.

- D'accord, Alain, mais à une seule condition.

- Laquelle ?

- Ne revenez jamais dans mes rêves.

Vergnes disparut instantanément. Et tout autour s'évanouit avec lui. Tara dormit profondément, profitant d'une longue nuit sans rêve, comme elle n'en avait pas connu depuis longtemps.

Au cours des semaines qui suivirent, Tara reprit ses cours de psycho d'une façon beaucoup plus assidue. Vergnes avait su se faire oublier et Tara ne pensait plus trop à ses expériences. De toutes façons, elle n'avait jamais vraiment eu l'intention de raconter ce qu'elle était la seule à savoir. Bien sûr, elle avait tout de suite mis Nikita au courant, le lendemain même de la dernière visite, en rêve, du docteur Vergnes. Nikita l'avait beaucoup aidée car ça avait quand même été un sacré choc. Elle avait eu un peu de mal à comprendre que tout ce qui était arrivé venait de Vergnes, qu'il s'agisse des choses positives, comme ses motivations humanitaires, ou des choses négatives, comme le sinistre P.S.E.C. De fait, il n'était pas vraiment évident de se figurer que c'était lui qui provoquait tous les résultats de ses expériences. Tara avait insisté sur le fait que Vergnes n'était pas vraiment conscient de son côté obscur, qu'il croyait extérieur à lui, et qui se matérialisait sous la forme du camp ennemi, le P.S.E.C. Mais, ni Tara, ni Nikita, ne comprenaient vraiment ce qui poussait Vergnes à détruire tout ce qu'il produisait presque immédiatement après qu'il l'eut produit. Qu'il veuille détruire sa propre oeuvre au fur et à mesure de sa création ou faire souffrir ceux qu'il aimait n'avait pour elles qu'une explication plausible : Vergnes voulait s'autodétruire.

Nikita avait eu avec Tara une grande discussion téléphonique sur ce qui risquait d'arriver si personne ne mettait fin aux recherches de Vergnes. Elle lui avait fait remarquer que ses découvertes représentaient en fait plus de risques et de menaces pour l'humanité que de véritables progrès médicaux.

- Tu te rends compte ? Avec les techniques qu'il maîtrise, il peut faire des trucs horribles !

- Oui, répliqua Tara, matérialiser ou dématérialiser des choses pendant des rêves, ça peut servir à bien autre chose qu'à soigner des gens...

- Ca me donne le frisson... Il serait capable d'envoyer les gens où bon lui semble ! De s'introduire dans les rêves de n'importe qui et d'y participer !

- Et surtout d'espionner qui il voudrait en toute impunité...

- Tu sais ce qui me fait le plus peur, Tara ?

- Non, Nikit, répondit Tara en plissant le front.

- L'inconscient collectif, on peut considérer qu'il est le produit des rêves d'une multitude de gens, non ?

- Oui, et alors ? s'enquit Tara qui fronçait de plus en plus les sourcils comme si elle se concentrait pour essayer de mieux comprendre.

- Et bien, si Vergnes se servait de cela, il pourrait mettre le monde entier sous le joug d'une dictature des rêves. Imposer leurs rêves aux gens. Les obliger à partager *son* inconscient. Ce serait épouvantable.

Tara et Nikita avaient raccroché en se disant qu'elles étaient les seules à connaître le secret du docteur Vergnes et que ce n'était peut-être pas plus mal, puisqu'il semblait vouloir se faire oublier.

Ce soir là, Tara avait invité Nikita à l'africain pour la remercier de lui avoir prêté une épaule secourable pendant cette période un peu difficile. Nikita était – comme souvent – en retard et Tara tournait un peu en rond en l'attendant. Elles s'étaient mises d'accord pour dix-neuf heures trente et il était déjà presque vingt heures. Comme il faisait un temps magnifique, Tara ouvrit la toute grande porte d'entrée en se disant que ça la ferait bien venir ! Puis, elle alluma la télé et zappa distraitement jusqu'à ce qu'elle tombe sur un vieux clip vidéo de Lionel Ritchie.

Nikita arriva enfin, toqua à la fenêtre et passa le seuil de la porte en trombe. Elle portait à la main un petit paquet qu'elle tenait par la ficelle.

- Tiens, la miss ! Mets ça au frais, on se les tortorera tranquillement après le dîner... C'est une paire de tartelettes aux fraises !

- Mmm... t'es un amour, ma Nikit, susurra Tara en allant mettre le précieux trésor à l'abri dans le frigo.

L'adresse d'un des meilleurs pâtissiers de Paris, inscrite sur le paquet, suffisait à mettre l'eau à la bouche à Tara.

Le journal de vingt heures avait commencé depuis quelques minutes. Le titre que venait d'annoncer le présentateur figea Tara et Nikita.

"Un médecin français d'origine russe vient de faire part à la communauté scientifique internationale de découvertes extraordinaires concernant les rêves. Le docteur Alain Vergnes a annoncé qu'il était en mesure de soigner un grand nombre de maladies, dont des tumeurs cancéreuses, pendant que ses patients rêvent. Ses déclarations ont été accueillies avec un grand enthousiasme par ses confrères et la fin de son intervention a même donné lieu à une standing ovation. Il semblerait que ses travaux soient reconnus par le milieu médical et pris très au sérieux. Le ministre de la santé a déjà parlé de subventions possibles de la part de l'Etat. Ecoutons notre envoyé spécial à la conférence qui s'est tenue ce matin."

Nikita ne prononça pas un mot, éteignit la télé et tendit sa veste à Tara.

- Tu sais quoi, ma Tarounette ? Je viens de lire une petite annonce où l'on rémunère des étudiants pour des expériences d'isolation sensorielle. Ca te dirait qu'on se renseigne ?

- Même pas en rêve !

